LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°65 . AUTOMNE 2012

GRATUIT

C2C

disque de platine(s)

+ ALEXIS HK & OXMO PUCCINO, LO'JO, OVERHEAD, THE BEWITCHED HANDS, SCHOOL IS COOL...

Les OGRES de BARBACK

ALBUM LIVE +DVD

LA FABRIQUE A CHANSONS

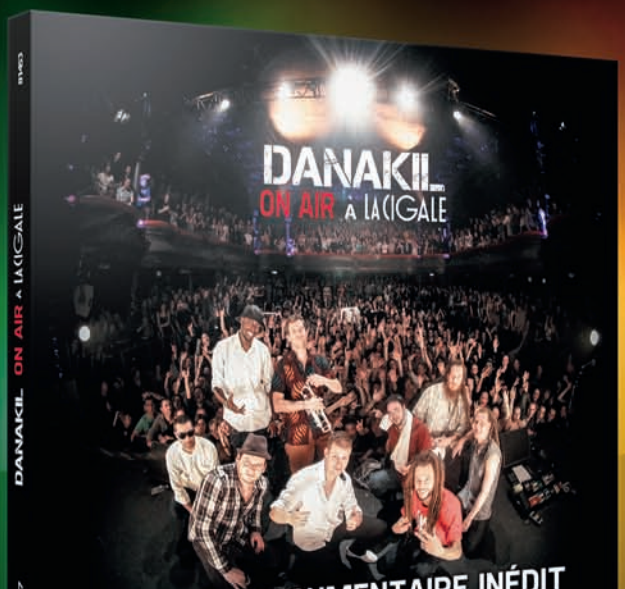
SORTIE LE 1ER OCT 2012

Suivez la tournée au jour le jour sur le blog
WWW.LESOGRES.COM/BLOG

EN CONCERT

28&29.SEPT ◦ ST LAURENT DE NESTE (65) ◦ LA MAISON DU SAVOIR
05.OCT ◦ LE GARRIC (81) ◦ MAISON DE LA MUSIQUE
06.OCT ◦ FIRMINY (42) ◦ LE FIRMAMENT
11.OCT ◦ ST MAXIMIN LA STE BAUME (83) ◦ LA CROISÉE DES ARTS
13.OCT ◦ ESCH SUR ALZETTE (LUXEMBOURG) ◦ LA ROCKHAL
20.OCT ◦ BRUXELLES (BELG.) ◦ FEST. DES LIBERTÉS
24.OCT ◦ BELFORT (90) ◦ LA MAISON DU PEUPLE
25.OCT ◦ THAON LES VOSGES (88) ◦ LA ROTONDE
26.OCT ◦ BISCHWILLER (67) ◦ MAC ROBERT LIEB
27.OCT ◦ FLERS (61) ◦ FEST. MUZIC AZIMUT
08.NOV ◦ PARIS (75) ◦ LE TRIANON
09.NOV ◦ NARBONNE (11) ◦ FEST. LE PORTE-VOIX
10.NOV ◦ CHEMILLÉ (49) ◦ FEST. LES Z'ECLECTIQUES
17.NOV ◦ HÉNIN-BEAUMONT (62) ◦ ESP. F. MITTERRAND
22.NOV ◦ VIERZON (18) ◦ THÉÂTRE MAC NAB
23.NOV ◦ ANNEMASSE (74) ◦ CHÂTEAU ROUGE
24.NOV ◦ AVIGNON (84) ◦ SALLE DE MONTFAVET
29.NOV ◦ LA SOUTERRAINE (23) ◦ C.C. YVES FURET
30.NOV ◦ CHALON SUR SAÔNE (71) ◦ PARC DES EXPOS
1ER.DÉC ◦ BOURG LÈS VALENCE (26) ◦ THÉÂTRE LE RHÔNE
08.DÉC ◦ TONNEINS (47) ◦ LA MANOQUE
14.DÉC ◦ ROUILLAC (16) ◦ LA PALÈNE
15.DÉC ◦ DOLE (39) ◦ LA COMMANDERIE

BACO RECORDS & COUAC PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



INCLUS LE DOCUMENTAIRE INÉDIT
LA ROUTE DES SONGES
UNE ANNÉE EN TOURNÉE AVEC DANAKIL

DANAKIL
ON AIR À LA CIGALE

NOUVEAU CD + DVD LIVE
DANS LES BACS LE 5 OCTOBRE

COMMANDEZ LE SUR
DANAKIL.FR & BACORECORDS.FR

Baco records · COUAC PRODUCTIONS · SOCADISC · REGGAE.FR · REGGAE VIBES

sommaire

#65

Automne 2012

100.000 exemplaires

France - Québec - Belgique - Suisse

5 COUP D'ENVOI
Erevan Tusk, La Caravane Passe, Don Nino, Monoski, Madiot, Rone

11 COUP DE CHAPEAU
Zebra & Bagad Karaez
Balthazar
Nadj
Theo Hakola

18 COUP D'ÉCLAT
School is Cool
Overhead
Bernard Adamus

24 COUP DE MAÎTRE
Lo'Jo
The Bewitched Hands

28 COUP DOUBLE
Alexis HK & Oxmo Puccino

33 COUP DE FOUDRE
C2C

38 COUP DE GUEULE
Le printemps érable

41 FESTIVALS

44 CHRONIQUES

54 ÇA GAVE

édito

L'heure H

Afghanistan, Kaboul, 1h34. Ses larmes ne peuvent cesser. Elle revoit sa fille, 18 ans, cent coups de fouet, puis exécutée en public, juste parce qu'elle était enceinte... Soudain, le noir total.
Syrie, Damas, 2h34. Les déflagrations viennent de cesser. Les cris ont stoppé. Seul le silence hurle à présent. L'odeur du sang plane. Les cadavres jonchent le sol. Des enfants, beaucoup d'enfants... Soudain, le noir total.
Japon, Fukushima, 5h34. La douleur est horrible. Comme si ça le grignotait de l'intérieur. Ça déchire, ça brûle, c'est insoutenable. Ils lui ont pourtant dit que s'il se protégeait le visage, il ne risquait aucune contamination. Soudain, le noir total.
Nicaragua, Managua, 14h34. Le communiqué d'Amnesty tombe sur le telex : *"Les gouvernements doivent immédiatement cesser de fournir au Soudan du Sud des armes classiques qui sont utilisées pour commettre des violations du droit international humanit..."* Soudain, le noir total.
Équateur, Quito, 15h34. Conférence de presse de l'ancien porte-parole du président : *"Oui, j'ai vu des gens être torturés et battus, j'ai assisté à des pillages, à des massacres, à..."* Soudain, le noir total.
Haïti, Port-au-Prince, 16h34. Deux ans après le séisme et avoir enterré ses enfants, elle ne cesse de demander de l'aide d'urgence. Elle écrit à... Soudain, le noir total.
Groenland, Nuuk, 18h34. Le morceau de glace qui dérivait vient de fondre définitivement. L'ours blanc s'épuise à nager. Il scrute l'horizon, mais pas de terre en vue, la faim le tenaille... Soudain, le noir total.
Paris, France, 22h34. Il ressort une antiquité ronde, plate et noire, la pose sur sa platine, s'assoit pour déguster *La ballade* de Laffaille : *"Et chacun dans sa bulle minuscule, gesticule. Et partout les pendules marquent un temps différent..."* Noir total.
Ailleurs : *"Hey regarde un peu où tu mets les pattes ! Tu viens encore d'écraser un Monde !"*
"Oh, c'est pas grave, t'inquiète ! C'était la Terre. Elle était peuplée par des Humains. Ça n'était que des nuisibles..."

SERGE BEYER

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon
info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com
I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | **Rédacteur en chef adjoint - Maquette >** Cédric Manusset | **Publicité >** marketing@longueurdondes.com
L.O. MONTRÉAL > Distribution Renaud-Bray et Iconoclaste | **Coordination >** Chloé Legrand, concert.quebec@longueurdondes.com | **Diffusion >** Jean-Robert Bisaillon, info@iconoclaste.ca
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Damien Baumal, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Mickaël Choisi, Béatrice Corceiro, Samuel Degasne, Sylvain Dépée, Jean Luc Eluard, Romain Gouloumes, Thibaut Guillon, Camille Larbey, Emmanuel Lauzon, Aena Léo, Sarah Lévesque, Benjamin Mathieu, Yolaine Maudet, Marie Mello, Vincent Michaud, Éric Nahon, Mélodie Oxalia, Yan Pradeau, Elsa Songis, Yves Tradoff, Johanna Turpeau
Photographes > Roch Armando, Patrick Auffret, Alain Dodeler, Marylène Eytier, Toma Iczkovits, Nicolas Messyasz, Michel Pinault, Pierre Wetzel | **Couverture >** Photo © Roch Armando
Imprimerie > Roto Garonne | **Dépôt légal >** Septembre 2012 | **www.jaimelepapier.fr**

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Rocksmith™

AUTHENTIC GUITAR GAMES

"ENFIN UN VRAI JEU DE GUITARE !"
GUITAR PART

DISPONIBLE
SUR PLAYSTATION® 3 ET XBOX360®
LE 18 OCTOBRE SUR PC

BRANCHEZ N'IMPORTE QUELLE VRAIE GUITARE OU BASSE* À VOTRE CONSOLE OU PC ET APPRENEZ EN JOUANT !

Flashez ce QR Code pour une vidéo explicative

Rocksmith™ s'adapte en temps réel à votre niveau. Que vous soyez un guitariste expérimenté ou un débutant, le jeu vous proposera un contenu adapté et évolutif.

Pour le prix de trois leçons de guitare, apprenez les bases et améliorez-vous en maîtrisant les techniques plus poussées comme les accords, les slides ou encore les bends.

PLUS DE 50 HITS ROCK : THE ROLLING STONES, MUSE, NIRVANA, BLUR, THE BLACK KEYS, THE CURE, RADIOHEAD, ...

WWW.ROCKSMITH.COM

ROCKSMITH.FRANCE

RTL2 LE SON POP-ROCK

12 www.pegi.info

PS3 PlayStation 3 · Sony Entertainment Network · XBOX 360 · XBOX LIVE · PC DVD ROM · Epiphone performance is our passion

UBISOFT

*Nécessite une guitare ou une basse avec une prise jack 6,35 mm.

© 2012 Ubisoft Entertainment. All Rights Reserved. Rocksmith™ logo, Ubisoft and Ubisoft logo are trademarks of Ubisoft Entertainment in the U.S. and/or other countries. "PS", "PlayStation", "PS3" and "PS" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, and the Xbox logos are trademarks of the Microsoft group of companies and are used under license from Microsoft.

Erevan Tusk

l'émotion pop

✍ MICKAËL CHOISI | 📷 NICOLAS MESSYASZ

Erevan Tusk a pris son temps pour se construire en tant que groupe : un premier recueil de six chansons pour pouvoir démarcher et faire du live, et déjà du succès. Puis arrive la volonté de s'entourer d'une nouvelle structure pour grandir : *"On est passé d'autoproduit à produit."* Un magnifique EP *(Sheen)* pour montrer la progression et toucher plus de public, puis les cinq Parisiens passent au long format avec *Fortify your innocence*. Douze titres sélectionnés *("On a choisi ceux qui nous semblaient les plus forts parmi les seize que l'on a enregistrés.")* dont les quatre présents sur *Sheen*, et toujours ce talent éblouissant qui ne se dilue pas du tout sur la longueur. Le groupe a raison d'avoir confiance en ses moyens et il le prouve en excellant dans tous les domaines. Si la pop reste la base de l'ADN du groupe, celle-ci est plus *(From the steeple spire)* ou moins *(Kebneraise)* lyrique, évoquant entre autres les débuts de Coldplay, voire même le groupe russe Motorama (*Frostbitten*, menée tambour battant). Le soin du détail est évident. *"Nous sommes un peu perfectionnistes"*, confessent volontiers les membres du groupe. Le partage du chant *("Celui qui écrit le texte et la grille mélodique chante dans 95% des cas.")* donne à chaque chanson une émotion particulière qui se mêle avec un sens mélodique jamais pris en défaut. Erevan Tusk fait partie de la scène pop-rock française, mais cependant se sent *"proche de groupes comme Arch Woodmann, Baden Baden ou Da Brasilians."* La suite est déjà en cours de préparation : *"On a commencé à enregistrer notre second album !"* En attendant, c'est en live qu'il sera dévoilé, car Erevan Tusk démarre une belle série de concerts. Gageons que ce n'est que le début pour ce groupe aussi talentueux sur disque que généreux sur scène.

"Fortify your innocence" - Underdog Records

La Caravane Passe

les sismographes du cours du monde

✍ JOHANNA TURPEAU | 📷 FARID GOUAL

Quand un Parisien issu du punk a des grands-parents roumains et polonais, sa patte artistique se teinte d'un savant mélange de rock balkanique. Il aurait pu se contenter de cette richesse innée, mais non ! Toma, l'initiateur de cette folie ambulante, s'entoure de musiciens d'horizons divers et variés. Loin de se cloisonner dans un genre unique, le groupe cultive une musique métissée et n'hésite pas à convier quelques amis dans sa caravane, le temps d'un morceau ou plus si affinités. *"Erika Serre (chanteuse hongroise) est une rencontre super forte pour la tsiganie, R.Wan (Java) pour le lyrisme des paroles, Rachid Taha pour sa folie et Sanseverino... pour tout ça en même temps !"* En créant Plètchi, leur village imaginaire, l'équipée sauvage embarque le public dans un univers délirant. Mélangeant les langues, les musicalités traditionnelles et actuelles, les cinq nomades n'ont aucune limite. Leur quatrième album est dans la lignée de ces recherches effrénées. *"Nos fans voulaient, le temps d'une soirée, se libérer de tout sédentarisme, avoir le sentiment de partir en voyage et en même temps, de partir en couille..."* S'inspirant de l'actualité, ces astiqueurs de manche à la touche manouche ne sont surtout pas moralistes : *"On ressent ce qu'il se passe autour de nous et on le ressort de façon lyrique et moderne. La modernité, c'est la dérision, l'humour et la poésie. Dans* Rom à Babylone *par exemple, on joue sur les mots. Babylone-Rome est la ville spirituelle à la tour de Babel. Mais bien sûr, la chanson énonce aussi les Roms face au système."* La caravane embarque l'auditeur à bord de son convoi pour une journée gypsy dans la peau d'un *"sans territoire fixe"*, lequel s'adonnera à un slow à Fukushima et croisera des personnalités telles que la femme XXL aux rondeurs sensuelles, les gangstas portant des chapkas ou les mondains de Saint-Tropez. La liberté de ton n'a pas de frontières dans cet album burlesque et loufoque à la fois.

"Gypsy for one day " - XIII Bis Records

PLUS D'INFOS SUR JEANNE-PLANTE.COM

22/09/12 | *L'Estival* | SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
18/10/12 | *Théâtre Saint-Bonnêt* | Concert solo | BOURGES
20/10/12 | *La Bouche d'Air* | Concert solo | 1ère partie de Jorane | NANTES
11/10/12 | *La Tannerie* | Concert trio | AGEN
10/11/12 | *Les Bains Douches* | Concert trio | LIGNIÈRES
11/11/12 | *Festival Sémaphore en Chansons* | Concert trio | CÉBAZAT
19/01/13 | *Festival des Poly'sons* | *Théâtre des Pénitents* | Concert trio | MONTBRISON
22/01/13 | *Festival des Poly'sons* | *Théâtre de l'Iris* | Concert trio | VILLEURBANNE

adami · Bains-Douches · SPPF · BP productions

Contact :
bp.productions.musique@gmail.com

Photo : Éric Caravaca

Piano : Patrick Favre
Guitare : Sergio Farias
Basse : Ricardo Feijào
Batterie : Christophe de Oliveira
Percussion : Julio Gonçalves

LONGUEUR D'ONDES

fnac.com · Virgin · KPMG · ACE · le triton

Ouverture des portes à 20h30
Restaurant sur place à partir de 19h
Location points de vente habituels et sur www.letriton.com

Don Nino

le don de l'esprit

✍ VINCENT MICHAUD | 📷 PHILIPPE LEBRUMAN

Disons-le une bonne fois pour toutes : le dernier album de Don Nino est une pépite, le meilleur de tous ! *In the backyard of your mind* synthétise le juste compromis entre mélodies pop et escapades sonores. Nicolas Laureau y poursuit un cheminement personnel en parallèle à NLF3, l'électro-rock rétro-futuriste qu'il pilote avec son frère Fabrice et Mitch Pirès (présent ici pour les batteries) : *"Il y a des ponts assez évidents entre ce que je fais en solo et NLF3. La grande différence étant qu'en solo j'explore à fond ma caverne, là où nous nous invitons pour des parties de grillades lorsque nous travaillons en groupe. À l'orée de nos grottes respectives."* En commun, par exemple, le jeu rythmique lorgnant par instants vers l'Afrique ou la musique répétitive (il écoute plusieurs fois par jour Terry Riley ou des râgas de Ravi Shankar), plutôt que vers l'indie-pop. Auquel viennent se greffer le clavier et les guitares psychédéliques en ligne directe avec Syd Barrett. Normal, Don Nino est peu ou prou l'anagramme de *Dominoes*, l'un des morceaux phares de l'ancien Pink Floyd décédé en 2006 : *"C'est un artiste brut au sens artistique du terme. Il ne ment pas et ce qui traverse sa musique est ce qui trouble l'humanité. Une communication avec l'invisible."* Cet album apparaît comme la porte d'accès aux tréfonds de l'esprit, la dernière étape d'un parcours initiatique qui se prolonge en théorie durant toute la vie d'un musicien qui se respecte : *"Le titre fait référence aux mécanismes inconscients en œuvre lors de l'écriture et de la composition de chansons, mais aussi à la part d'interprétation personnelle de l'auditeur face à ce que je lui propose d'entendre. J'adhère totalement à l'idée de cheminement initiatique, il y a bien cette dimension-là dans mon travail. Mon dernier album est sûrement très nocturne, symbolique, en rapport avec le monde sensible plutôt qu'avec le monde tangible."* Les cordes venues contrebalancer l'aspect artisanal parachèvent l'habillage, le Don final au monde extérieur.

"In the backyard of your mind" - InFiné / Prohibited Records

Monoski

plus simple en double

✍ BÉATRICE CORCEIRO | 📷 NICOLAS MESSYASZ

Les ambiances et les rythmiques minimalistes", c'est ce qu'ont tâché de mettre en avant Lionel et Floriane, respectivement guitariste et batteuse. Dans le premier album de ce duo basé à Fribourg (Suisse), les ambiances donnent une lecture menaçante de leur rock pesant et abrasif. Quant au minimalisme revendiqué dans les solos de guitare économes et dans la frappe imprécise sur la batterie, il accentue les sensations hypnotisantes de leur musique. En somme, du rock primitif. *"C'est exactement ce que nous cherchions, des prises live et un son analogique, brut et sans trop de fioritures."* Quatre ans en arrière, les premiers repères des musiciens se trouvent outre-Atlantique. *"Le groupe a été formé lors d'un séjour prolongé à New York, en 2008. Nous vivions là-bas et le fait de voir plein de concerts géniaux et de sentir toute la créativité qu'il y a dans cette ville, nous a donné envie de créer notre projet musical. Nous avions tous les deux joué auparavant dans différents groupes très différents de Monoski."* La complexité a vite été balayée pour une formule qui reste efficace tout en étant mieux adaptée à leurs possibilités : *"Au début, nous avions l'envie de monter un projet avec un violon sur-éléctrifié, une guitare et une vieille boîte à rythmes. Un batteur nous a rejoint, mais tout cela est vite devenu trop compliqué à gérer. Le duo guitare-batterie n'était pas forcément une volonté, mais au fil du temps cette configuration nous correspond parfaitement."* L'album a d'abord connu une sortie en Suisse : *"Les retours ont été très positifs, beaucoup de salles nous ont contactés, et on a eu pas mal de presse, au-delà de ce que nous avions espéré."* Le label Get A Life ! Records sort à présent une version vinyle du disque sur le territoire français alors que Lionel et Floriane préparent *"encore des concerts jusqu'à la fin de l'année. Ensuite, nous reprendrons l'écriture de nouveaux morceaux."*

"No more revelations" - Get A Life ! Records

L'OFFICIEL DE LA MUSIQUE
2013 - 26e édition
VIENT DE PARAÎTRE
Le guide-annuaire de référence de tous les professionnels et amateurs des musiques actuelles
disponible sur
www.irma.asso.fr
et Fnac, Virgin... et librairies spécialisées

25 000 contacts indispensables
agents • producteurs • labels • distributeurs • *streaming* • festivals • studios • éditeurs • salles • organismes • web • médias • formations • associations • conseil • artistes • communication...
Connectez-vous aux acteurs du secteur
Construisez et développez votre réseau
L'avenir de la filière par 14 acteurs majeurs
Cahier spécial
Nouveaux usages
Nouveaux métiers
Également disponible
à la librairie de l'Irma • 22 rue Soleillet • Paris 20e
tél. : 01 43 15 11 11 • fax. : 01 43 15 11 10
librairie@irma.asso.fr • www.irma.asso.fr
irma
Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles
édition • formation • documentation • information • ressources • conseil • orientation • librairie

Madiot

en 3D

MÉLODIE OXALIA | ROCH ARMANDO

Faiseur de chansons, auteur et mélodiste", Madiot a trouvé la formule pour réconcilier morceaux accrocheurs et intelligence de fond. Arrangées par Fred Pallem, les mélodies ont pris des allures pop seventies pour une orchestration résolument différente des précédents albums. L'écriture a elle aussi évolué vers plus de simplicité, de sincérité et de concision : cherchant toujours une plus grande proximité avec l'intime, cette démarche permet des propos à la fois audacieux et secrets, dans lesquels chacun pourra se retrouver. Les dix chansons sont divisées à la manière d'une face A et d'une face B : les premières sont rythmées, enjouées et drôles, les suivantes sont plus calmes et sombres. Cet étonnant parti pris dévoile une construction d'album réfléchie : *"Le fil rouge, c'est moi,* explique l'artiste, *j'ai un côté un peu fou, un peu exubérant qui peut se retrouver dans* J'ai filé mon disque *et* À voile et à vapeur, *et puis quelque chose de beaucoup plus timide, réservé, qui transparaît dans des chansons comme* Les soirs de grosse déprime *ou* Évidemment, *à la fois optimistes et franchement désespérantes."* Il incite à s'affranchir de la dictature du bonheur telle qu'elle est imposée par la société occidentale et ses logiques marchandes pour retrouver son caractère personnel et l'assumer pleinement. Le temps qui s'écoule apparaît en filigrane dans ses chansons, comme pour rappeler le principe du carpe diem et sa fin inévitable. Cet album de chanson française aux mélodies anglo-saxonnes, accessible à tous, révèle à chaque écoute de nouveaux aspects permettant un rapprochement certain et une identification supplémentaire : *"J'ai la prétention qu'en parlant de moi, je puisse toucher d'autres gens. Je pense que la force d'une grande et d'une belle chanson, c'est que la personne qui l'a écrite, en parlant d'elle, touche tout le monde."* Une volonté de partage à retrouver sur scène.

"En relief" - L'Autre Distribution

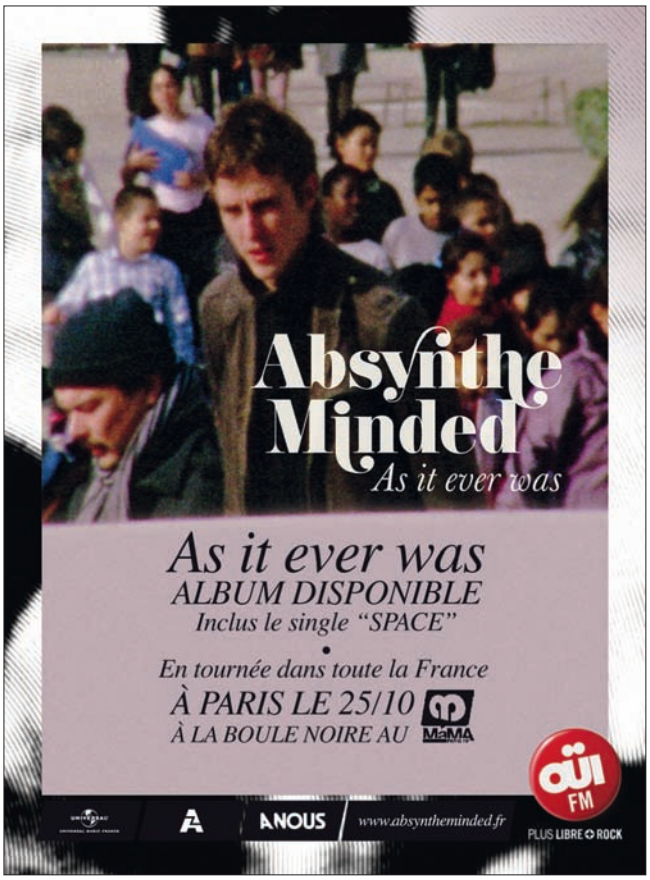
Rone

circonvolutions électroniques

CAMILLE LARBEY | ROCH ARMANDO

Certaines erreurs ne sont pas à corriger. Il s'appelait au départ R.One. Mais sur le flyer de sa première soirée officielle, le graphiste a oublié de mettre le point. Par accident, le nom de Rone s'est imposé naturellement. En 2009, Erwan Castex, dit Rone, se fait immédiatement remarquer avec *Spanish breakfast*, un premier album d'une splendide d'électronica. Puis il emménage à Berlin en 2011, *"pas pour son aspect folklorique, l'électro et les clubs, mais son rythme relax, sa sérénité et l'espace qu'elle offre"*, précise-t-il. Aujourd'hui, il compose dans une ancienne usine, où une trentaine d'artistes en tous genres ont aménagé leurs studios : *"On s'échange des synthés et on se donne des tuyaux. Il y a une énergie collective intéressante."* Tout juste sorti, son deuxième opus confirme le talent de Rone pour les sonorités soyeuses. *"À Paris, j'étais trop dans la réflexion, je n'arrivais pas à produire, tandis qu'à Berlin, je n'ai rien intellectualisé pour garder une approche instinctive et intuitive de la musique. Je me mets sur les machines, je tourne les boutons pour faire sortir les sons. Parfois, il ne se passe pas grand-chose, mais parfois il y a une fulgurance, quelque chose de génial, et toute la difficulté est de l'attraper, de la figer. Je cherche à maîtriser ce chaos. C'est pour cela que ce album s'appelle* Tohu Bohu." De ce tumulte sonore résulte dix morceaux d'une beauté chavirante. Flemmard, il fait peu de remixes. Quant aux DJ sets : *"Je préfère des live sets et réinventer mes morceaux sur scène"*, admet-t-il. La musique de Rone est rare, donc précieuse. Il travaille actuellement sur son live avec le vidéaste Ludovic Duprez qui s'occupe de la scénographie. Rone appréhende un peu cette nouvelle expérience : *"Un live, même devant 8000 personnes, c'est intime. Faire entrer Ludovic et sa scéno dans mon univers, c'est comme l'inviter dans mon lit, entre ma copine et moi !"* Rendez-vous sur scène pour voir comment fonctionne ce ménage à trois.

"Tohu Bohu" - InFiné


Absynthe Minded
As it ever was
As it ever was
ALBUM DISPONIBLE
Inclus le single "SPACE"
En tournée dans toute la France
À PARIS LE 25/10
À LA BOULE NOIRE AU
MaMA
ANOUS
www.absyntheminded.fr
OUI FM
PLUS LIBRE ROCK

KOUD'JU FESTIVAL 2012
27 & 28 OCT.
AU SAFRAN
BRIE COMTE ROBERT (77)
ARTHUR H
ZOUFRIS MARACAS
CLINTON FEARON & FRIENDS
BIGA RANX
YOM & THE WONDER RABBIS
GUAPPECARTO'
CHLORINE FREE
DJELI MOUSSA CONDE
JULIEN QUENTIN
ABU ...
nova
KOUD'JU ASSO
KOUDJU.COM

EIFFEL
FOULE MONSTRE
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE EN CD/VINYLE/DIGITAL
TOURNÉE AUTOMNE 2012
04 oct • MONTPELLIER (34) • Victoire 2
05 oct • BOURGOIN JALLIEU (38) • Les Abattoirs
06 oct • AUXERRE (89) • Le Silex
12 oct • SAINT BRIEUC (22) • La Citrouille
13 oct • CHATEAULIN (29) • Le Run Ar Puns
18 oct • NANCY (54) • Nancy Jazz Pulsations
19 oct • CALAIS (62) • Espace Gérard Philippe
25 oct • RIOM (63) • La Puce à l'Oreille
26 oct • ANNECY (74) • Festival All The Music
27 oct • MONTHEY (CH) • Le Pont Rouge
08 nov • MAGNY LE HONGRE (77) • Le Fil 7
09 nov • BOIS D'ARCY (78) • L'Abri Blues
10 nov • STRASBOURG (67) • La Laiterie
14 nov • RENNES (35) • Le Liberté Haut
15 nov • BREST (29) • Le Vauban
16 nov • ANGERS (49) • Le Chabada
17 nov • VANNES (56) • L'Echonova
21 nov • BORDEAUX (33) • Le Krakatoa
22 nov • TOULOUSE (31) • Le Bikini
23 nov • LIMOGES (87) • CCM John Lennon
24 nov • CAHORS (46) • Les Docks
28 nov • PARIS (75) • Le Trianon
29 nov • LYON (69) • Le Transbordeur
30 nov • MARSEILLE (13) • L'Espace Julien
01 déc • NICE (06) • Théâtre Lino Ventura
05 déc • NANTES (44) • Le Stéréolux
06 déc • CAEN (14) • Le BBC
07 déc • ROUEN (76) • Le 106
08 déc • TOURCOING (59) • Le Grand Mix
13 déc • BRUXELLES (BE) • L'Orangerie
14 déc • DIJON (21) • La Vapeur
www.facebook.com/eiffelmusique - www.eiffelnews.com
[PIAS]
LONGUEUR D'ONDES

Zebra & Bagad Karaez

l'animal de compagnie

SAMUEL DEGASNE | ROCH ARMANDO

La Bretagne, ça vous gagne ? Faut croire. Car c'est bien le pari de l'animateur-producteur : trouver un second souffle en s'associant aux bombardes du bagad de Carhaix… et faire oublier, au passage, son préfixe "DJ".

C'est qu'il est chaud comme la Breizh, le Picard ! Et ces dernières années, l'ex-bassiste du groupe Billy Ze Kick et les Gamins en Folie n'a pas démérité son pseudo de quadrupède bariolé détonnant dans la jungle (musicale) : plus de 500 mash-ups (association de deux-trois titres au sein d'un même morceau), des habillages sonores pour la TV, un album de reprises rock-soul, des musiques pour films-documentaires… Assagi, l'animateur radio ? Ce serait se méprendre sur cet indomptable en quête de martingale, même si l'auteur préfère souligner son *"refus de la carrière et de la routine."*

Son lien avec la Bretagne ? Une arrivée à Rennes à 20 ans et un départ huit ans plus tard, après quelques rayures laissées à radio Canal B. Puis vient un concert qui marque les esprits : le 16 juillet 2011, lors de la 20ème édition des Vieilles Charrues, Zebra se produit avec la fanfare locale, ajoutant binious bras, bombardes et percussions à ses remixes, martelant l'hybridation comme éternel thème de son parcours. *"Je cherchais depuis deux / trois ans la formule,* raconte-t-il. *La question était de trouver avec qui, et non avec quoi.* ***Finalement, il s'est révélé plus facile de travailler à dix-huit qu'à trois ou quatre !"*** Provoquer les rencontres, autre leitmotiv de ce Breton de cœur qui tient, sans renier son passé de DJ, à se faire désormais appeler "Zebra". Mais justement, quitte à tout recommencer, pourquoi ne pas reprendre son véritable nom ? *"Antoine Minne, ça manque de personnalité. OK, Zebra est déjà un groupe de hard FM, mais j'ai bon espoir de m'imposer !"* De là à enrôler un bagad ? *"Il y avait une vraie cohérence de timbres"*, répond l'intéressé, se défendant de la moindre tentative de buzz (sic).

Pour accueillir ce projet fou, l'artiste crée son propre label : Zebramix. L'enregistrement ? *"Quatre jours, quatre packs de bières et une salle des fêtes."* Rien de mieux pour *"sonner"* authentique, même s'il assure qu'un album est *"ce qu'il y a de moins intéressant dans l'histoire. Ce n'est qu'un support au live. En espérant davantage tourner à l'étranger que finir dans le bac world…"* Un détail sur lequel s'accorde le chef du bagad, Yann Peron, un précoce de 24 ans qui dirige aussi le célèbre Lann-Bihoué : *"Lors de notre premier concert avec Zebra, nous recherchions uniquement à prendre du plaisir, sans réfléchir à la suite. Après coup, on s'est rendu compte que nous pourrions atteindre d'autres scènes…"* L'expérimentation ? Tout un symbole pour ce bagad civil créé en 1947, le premier de l'Histoire. Et de rajouter, d'un flegme propre à la région : *"Si ça ne marche pas, on se sera au moins bien marré !"*

Pour Stéphane Montigny, arrangeur des parties cuivres, c'est *"l'état d'esprit rude et chaleureux à la fois"* des autochtones qui l'a d'abord séduit. Puis, cette volonté de faire *"ce que personne n'aurait l'idée ou l'envie"*, raconte ce tromboniste (ex-Bénabar) qui ne se remet toujours pas de la (très bonne) reprise de Fat Boy Slim *Right here, right now.* Qui mieux également que Bertrand Basset, réalisateur d'un documentaire sur l'aventure, pour résumer : *"C'est l'histoire d'un professionnel qui tente de s'imposer comme compositeur. Ce sont aussi des musiciens refusant d'être payés individuellement, témoignant d'un vrai esprit de corps."* L'unité, justement, le prochain défi de Zebra. Car au-delà du concept, l'enjeu est désormais de sonner comme un groupe. Voire, pourquoi pas, une famille recomposée. ■

"ZEBRA & BAGAD KARAEZ"
Zebramix / Avel Ouest

Si on a quelque fois préféré son homologue DJ Moule pour son travail moins consensuel, l'entreprise de Zebra - celle de tenter son propre *Bohemian Rhapsody* avec le Bagad Karaez (jusqu'aux gestes de chef d'orchestre, davantage reflet d'un enthousiasme que d'une rigueur technique) - touche par son audace. Ni Nolwenn Leroy (récupération), ni bagad de St Nazaire (intellectualisation), l'exercice s'avère parfois maladroit, mais gagne en profondeur avec la présencede Cali, Arno et Tom Hogg (Dionysos). Preuve que, à défaut de véritable irrévérence, rien - ni même la musique bretonne - n'est sacré… De quoi annoncer de bonnes choses pour la suite !

OÜI FM dans toute la France. Retrouvez les fréquences sur ouifm.fr et l'application sur votre mobile

Balthazar
les mages du spleen

PATRICK AUFFRET

La nouvelle sensation flamande nous vient les mains chargées de promesses avec son deuxième album *Rats*. Une pop raffinée et sombre, adoubée par dEUS, délivrée par des jeunes gens aussi fêtards que talentueux.

Jinte et Maarten, les deux chanteurs du groupe, se sont rencontrés sur les trottoirs d'une petite ville de la région de Courtrai (Flandres). Avant de sympathiser, la rivalité les animait : *"Nous jouions tous les deux dans la même rue et on se tirait un peu la bourre à savoir qui allait récolter le plus d'argent"*, avoue Maarten Devoldere, au chant et au clavier. C'est au Conservatoire de Gand que le duo s'est transformé en quintette avec la venue des "trois Rois Mages" : Christophe (batterie), Patricia (violon) et Simon (basse). Le groupe au complet débute alors sur les scènes, notamment celle du Humo's Rock Rally, célèbre tremplin où les carrières de dEUS, An Pierlé ou encore Das Pop ont commencé. L'ambition légitime de réussir n'autorise pas toutes les compromissions pour autant : *"On voulait simplement faire de la bonne musique, dans une atmosphère créative et* ***ne surtout pas devenir un produit formaté pour l'industrie du disque, un objet promotionnel."***

Confirmation avec leur premier album qui ressemble à tout sauf à un produit emballé sous vide. Imprégnés par l'art du "storytelling" briton façon Blur et LCD Soundsystem pour le groove, leurs brûlots mélangent la froideur du post-punk aux mélodies pop. Le succès d'estime auprès des médias s'accompagne d'une réputation de sacrés fêtards : *"Faire la fête, un peu trop parfois, jusqu'à tout mettre sens dessus dessous, ça ne paye pas au final"*, glisse Jinte, l'autre tête pensante. Pas très lisse tout ça, exactement ce que Tom Barman, leader de dEUS, adore. Il les invite alors à les accompagner en tournée: *"Pour nous qui avions grandi avec* Worst case scenario, *c'était incroyable ! On a eu notre lot d'aventure sur la route avec eux... On a surtout appris qu'il était essentiel de savoir bien s'entourer."* On mesure l'impact du groupe d'Anvers à son nombre de mentions dans la conversation : *"Ils ont décloisonné la scène belge avec une signature pop très personnelle au moment même où la globalisation débutait. Leurs albums sont tellement exigeants qu'ils ne vieilliront jamais."*

Balthazar a profité de cette "belgitude" en se rendant au fameux festival SXSW, au Texas, puis en bénéficiant du travail de Noah Georgeson (The Strokes, Devendra Banhart) pour son second disque *Rats*. Le producteur a accompagné la mue du groupe vers un style défini par les intéressés comme "pop noire" où les histoires d'amours éperdues s'exclament sur fond de romantisme et d'harmonies vocales maison : *"Nous voulions un son plus riche en atmosphères et en contrastes. Les morceaux sont pop, sombres et mélancoliques. Les paroles ont pris une plus grande place et dans cet exercice, nous sommes très influencés par des références comme Leonard Cohen, Serge Gainsbourg, Nick Cave et Bob Dylan." Rats* est aussi envahi de petites perles pop étincelantes de spleen comme *Later* ou *Joker's son*, mais cette nouvelle étape ne signifie pas la fixation de leur identité musicale : *"Dylan disait qu'il était une nouvelle personne chaque fois qu'il sortait de son lit. C'est le même principe pour notre musique. Sinon, on n'a qu'à prendre notre retraite !"* Avant que ce ne soit le cas, le groupe est de passage en France au mois de novembre. ■

"RATS"
Pias

La première impression est la bonne. Orchestration minimale, guitares atones et vague à l'âme ambiant, Balthazar fait dans l'épure et met en avant le verbe, comme sur le dylanien *Sinking ship*. À la lumière de la bougie, les histoires s'enchaînent et l'on croit apercevoir une lointaine ombre de Beirut sur *Joker's son*, tandis que *Lion's mouth (Daniel)* et *Do not claim them anymore* raniment un souffle pop d'antan. Un second album anachronique et surprenant, à rebours de la tension d'*Applause*, puissant dans sa narration quasi romanesque et sa retenue. Un beau disque de dandys tristes.

DIFFER-ANT
believe digital
New Deal
DOCTOR
FLAKE
LIVE
© [zOz] zoz-photo.com
EN CONCERT
23 oct. Rouen - Le 106
24 oct. Reims - La Cartonnerie
25 oct. Nancy - L' Autre Canal
21 nov. Lyon - La Marquise
12 déc. Toulouse - La Dynamo
13 déc. Bordeaux - L'I-boat
14 déc. La Teste de Buch - Zik Zac
Flake Up et
Minder Surprises
toujours disponibles en
France et sur
www.doctorflake.com
Téléchargez gratuitement un inédit en envoyant un email à :
doctorflaketrack@gmail.com

Création Ours-Communication.com
MARRE DE LA FM !
3 Radios & Webzines militants
ROCK • METAL • REGGAE
www.LaGrosseRadio.com
LA GROSSE Radio.com

THE
HYENES
L'ALBUM ! PEACE AND LOUD
Inclus "La chanson pour..."
SORTIE LE 24 SEPTEMBRE 2012
Crédit Photo : Richard ABIAS
En concert à La Boule Noire (Paris)
le 21 Novembre 2012
et en tournée dans toute la France
Retrouvez toutes las dates de tournées sur :
www.myspace.com/thehyenes et www.live-boutique.com/site/-The-Hyenes-.html
« Pour cet album, Vincent Bosler (Very small orchestra), Olivier Mathios (Ten Cuidado / Les timides), Denis Barthe et JP Roy (Noir Désir) ont fait tout ce qu'on leur avait demandé de ne pas faire ! » Le label
« Riffs accrocheurs, batterie énergique assurée par un Denis Barthe très en forme, et solos précis au millimètre près. [...] Explosif. » Lille la nuit
« Nihiliste, jubilatoire et jouisseur, en un mot : Rock'n'Roll » LB
THE HYENES
PEACE AND LOUD
EDITION SPÉCIALE
À LA SORTIE
DIGIPACK 2 CD
LE 1ER EP OFFERT !
Peace And Loud, produit par Ted Niceley (Fugazi, Girls Against Boys, Noir Désir, ...).
SPPF
FERAROCK
Cultura
Furet du nord
STARTER

Nadj
à son étoile

La force qui émane d'elle se répercute en dehors d'une manière ou d'une autre. Car dans sa musique, Nadj se donne toujours entière. Son troisième disque présente la destruction de la matière, le chaos. D'où la renaissance, la lumière, pourront se faire plus fortes. ✍ BÉATRICE CORCEIRO | 📷 ROCH ARMANDO

Il y a quelques années, elle criait haut et fort vouloir allumer des feux, même s'ils s'éteignent (*Là*, 2007). Sa détermination, sa vision enthousiaste du rock, et sa quête spirituelle étaient bien capables de retourner des montagnes s'il le fallait. Nature et directe dans son expression musicale, son énergie solaire reste marquante. Après avoir puisé d'autres ressources dans un album en forme de road trip (*Lasse Vegas*, 2009), notre héroïne rock revient en noir. C'est d'abord un ciel lourd, chargé d'intensité et d'électricité sur *Black wedding* : *"Ce titre, c'est le premier choc qui amène le chaos. L'histoire d'un mariage noir. J'ai voulu évoquer la douleur d'un rêve qui se brise, la colère, puis la tristesse que cela engendre... Et tout au long de l'album, il y a cette même thématique qui évolue, cette idée de quelque chose de solide qui se brise, des certitudes, des croyances, des schémas, et le mariage, quelle institution n'est-ce pas ? C'est ça* L'œuvre au noir, ***c'est une destruction de la matière pour reconstruire quelque chose de plus juste, de plus lumineux après,*** *pour des retrouvailles débarrassées des lourdeurs et mensonges que l'on porte... Commencer l'album par* Black wedding *et le finir par* Sacred fire *où j'implore ce feu sacré de ne pas me quitter, c'est du vécu. Tout est vrai, rien n'a été inventé."*

Si elle renaît au fur et à mesure de ses douleurs, est-ce que la sérénité, au contraire du chaos, peut se révéler un moteur de sa création ? *"Tout à fait, d'ailleurs je chante souvent dans des moments de grande paix et d'extase, le chant permettant d'accéder à ces états de conscience. L'idée, c'est d'être libre de faire vibrer sa voix au-delà de la morale et des concepts."*

Elle transmet un goût pour un rock vibrant, quelle que soit la forme entreprise : folk, envolées lyriques, vision épique d'un rock stoner, exaltation psychédélique. *"Je me sens libre aujourd'hui d'explorer ce que je veux, parce que j'ai enfin trouvé l'essence de ce que je suis, et à partir de là, je n'ai plus de complexe à essayer différents instruments, styles, je ne me cache plus derrière un genre ou une identité qui viendrait combler un manque de fond."* Et même si Nadj rêve d'un orchestre symphonique sur *Good daughter*, toute l'émotion est là, palpable, dans cette version avec le souffle saisissant de l'harmonium. *"Instrument magique, profond, à souffle, organique, avec lequel je vibre complètement. Très sensuel puisqu'il se retrouve entre mes jambes, je danse avec lui, assise en me balançant, ça me permet de me laisser porter et de voyager en musique."* L'artiste autant que la femme a toujours été ouverte à la spiritualité : *"On part du chaos pour arriver à l'étoile !" L'œuvre au noir* se veut le premier volet d'une trilogie évolutive : *"Quand j'ai traversé des heures sombres, la dépression, j'ai aussi rencontré l'alchimie qui fait complètement partie de notre culture et que je connaissais peu. Je m'y suis retrouvée complètement et l'idée de la décliner en musique, de faire trois albums comme trois étapes d'évolution m'a paru évident. C'est symbolique, inspirant, et ça donne une direction."* ■

«Avec la classe et la décadence de Gainsbarre, cet irrésistible moustachu s'impose comme l'un des plus singuliers personnages de ces dernières années.»
E. Nahon
ASKE HOUG!
JE TE TUERAI UN JEUDI
EN CONCERT
www.askehoug.com
04/10 Village des Créateurs, 19 Rue René Leynaud (69) Lyon
10/10 Sentier des Halles, 50 Rue Aboukir (75) Paris
12/10 Festi'Val de Marne, Théâtre Jean Vilar (94) Vitry
13/10 Salle Pierre Cravey, (33) Teste de Buch
26/10 Festival L'Embarque, CCM John Lennon (87) Limoges
27/10 Festival Courants d'Air, Onyx (33) Bordeaux
14/11 Les Scènes du Mercredi, La 2Deuche (63) Lempdes
16/11 Le Sémaphore, Rue d'Aubiat (63) Cébazat
21/11 Fédéchanon, Centre Fleury Goutte d'Or (75) Paris
22/11 Tournée Mégaphone Tour
seine saint denis
sacem
musicast

18e FESTIVAL
Only French
Du 29 nov. au 2 déc. 2012 à Paris
UNE PROGRAMMATION FRANCOPHONIQUE !
Avec ACCÉLÉRATEUR Catalyse ... DE TALENTS
La Boule Noire
Le Café La Cigale
La Scène du Canal
www.onlyfrench.fr

LA CARAVANE PASSE
Gypsy For One Day
NOUVEL ALBUM
Gypsy For One Day
LE 1er OCTOBRE
Feat. SANSEVERINO, ERIKA SERRE, STOCHELO ROSENBERG
chaPitre
Furet du nord
GIBERT JOSEPH
STARTER LA CULTURE EN RÉSEAU
Culturel
WWW.LACARAVANEPASSE.COM
WWW.FACEBOOK.COM/LACARAVANEPASSEOFFICIEL
TOURNÉE
L'Observatoire Cergy (95) : 29/09
Festival du Marne Kremlin Bicêtre (94) : 06/10
Salle Lebourmet Aubenas (07) : 13/10
Espace culturel Attignat (01) : 03/11
La Maroquinerie Paris (75) : 08/11
La Pace à l'Oreille Riom (63) : 09/11
10/11 : Le Chateau Rouge Annemasse (74)
23/11 : Rock School Barbey Bordeaux (33)
24/11 : Espace Culturel de l'Argenterie Louroux Béconnais (49)
01/12 : L'Ampli Billère (64)
08/12 : Salle des Fêtes Palaiseau (91)
15/12 : L'Orange Bleue Vitry le François (51)
21/12 : Passagers du Zinc Avignon (84)
XIII BIS
WARNER MUSIC FRANCE
SCPP
FUTAX
fastr

Theo Hakola

l'Amérique au corps

BASTIEN BRUN
NICOLAS MESSYASZ

Dans les années 80, on l'avait surnommé *"Baudelaire avec une guitare électrique"*. Le chanteur de Passion Fodder et d'Orchestre Rouge, continue de chanter l'amour fou sur fond de blues électrifié, et explore les brûlures de son pays, l'Amérique.

Les chanteurs de folk ont porté dans leur répertoire l'histoire de l'Amérique, si bien qu'aujourd'hui, ces chansons sont des repères pour chaque Américain. Le titre du treizième album de Theo Hakola, *This land is not your land*, est une référence à cet héritage et le détournement de l'une des chansons les plus connues du folk singer Woody Guthrie. *"Aux États-Unis, on apprend* This land is your land *dans les écoles, c'est une référence universelle,* explique le grand Theo. *Pete Seeger et Bruce Springsteen l'ont interprétée pour l'investiture de Barack Obama à Washington DC. C'est comme si le fantôme de Woody Guthrie avait plané sur ce jour et cette présidence."* Il y a quatre ans, Theo Hakola était *"aux anges"* de voir ce moment et depuis, il a eu des raisons d'enrager, tant le président américain a été traité de tous les noms par ses opposants. C'est de ce désenchantement et le refus net de l'Amérique *"des tea party"*, de la droite dure des chrétiens évangélistes, dont parle entre autres ce nouvel album. *"La chanson* Guthrie *est un hymne à l'intégration américaine, mais il y a un couplet qui n'est jamais chanté et qui pose cette question : Is this land made for you and me ? (Est-ce que cette terre est faite pour toi et moi ?)"* À cette interrogation, Theo Hakola répond par une exploration de la culture des wobblies (voir encadré) et un rejet radical de cet autre pays qui le rend *"fou de rage"* lorsqu'il chasse les sorcières syndicales. Il faut aller chercher les origines de cette rage des années auparavant, quand le monsieur n'avait pas encore dans l'idée de devenir chanteur, écrivain dandy dont le nom reste associé à ces années 80 durant lesquelles il a été le leader d'Orchestre Rouge et de Passion Fodder.

Theo Hakola est *"un gars de l'Ouest"* des États-Unis et dans le fond, il est toujours ce garçon venu de la classe moyenne américaine qui, en 1972, alors âgé de 17 / 18 ans, a fait campagne pour le démocrate George McGovern contre le président Richard Nixon : ***"Dans mes chansons et mes romans, je suis attiré par le noir et blanc, mais dans la vie, je suis plutôt réaliste.*** *J'ai toujours voté pour les démocrates et pas pour les partis plus à gauche."* Les portraits ont souvent oublié l'importance de sa première vie : le baseball, Jimi Hendrix, Big Brother & the Holding Company, ses premiers émois musicaux, se sont effacés au profit d'un côté baudelairien, de la découverte du punk et à la fin des années 80, d'un petit groupe bordelais qui allait devenir énorme... Noir Désir.

Le punk a marqué la naissance artistique de Theo Hakola et trente ans plus tard, l'électricité est toujours là. Il y a des dissonances, des "guitares larséniques" aux aigus qui claquent et toujours cette voix profonde au timbre grave et éraillé. Hakola est comme Nick Cave dans cette vallée blanche et sèche qui relie le blues électrifié aux grands espaces, et quand on entend le violon de Bénédicte Villain, ancien membre de Passion Fodder resté à ses côtés, on ne peut s'empêcher de rapprocher les deux hommes. Cave / Hakola, l'Australien et l'Américain à Paris, l'un icône internationale du rock, l'autre chanteur confidentiel vivant du théâtre et depuis peu de ses livres. Ils ont tourné ensemble dans la deuxième moitié des années 90 et on a vu durant cette même période des membres des Bad Seeds - le groupe de Nick Cave - faire des apparitions derrière Mister Hakola...

Mais cette nostalgie sempiternelle et cette comparaison semblent faciles. Theo Hakola continue d'écrire sur son pays et de raconter sa vie romanesque avec une conviction à damner un chanteur protest. Il a, quoi qu'il veuille bien en dire, la foi ! ■

LA CULTURE DES OUVRIERS AMÉRICAINS

Le "wobbly" est une figure de la culture ouvrière américaine. Il désigne un membre de l'IWW (Industrial Workers of the World), mouvement anarcho-syndical qui a connu son apogée du début du XXe siècle. Theo Hakola, dont l'un des arrières grands-pères, bûcheron dans les années 20, fut woobly, s'est largement intéressé à cette figure. Le chanteur consacre ainsi dans son dernier disque un medley de quatre titres chantés en anglais et en français. Deux chansons de ce medley sont issues du *Little Red Songbook*, recueil qui consignait les chansons des wobblies et qui fut édité pour la première fois à Spokane, la ville d'origine de Mr Hakola. Coïncidence pour coïncidence...

School is Cool

d'abord viser la tête

La rentrée sera cool à l'école. School is Cool puise son énergie dans l'esprit punk des Clash et des Pixies pour l'infuser du côté d'Arcade Fire. Un beau projet pour la tête, mais aussi pour les pieds !

ÉRIC NAHON | JIMMY KETS

"ENTROPOLOGY" Pias > Ça passe ou ça casse. School is Cool est parti pour devenir le prochain groupe qui compte. *Entropology* et sa collection de pop-songs calibrées au millimètre veulent entrer dans votre vie. Comme une évidence pour certains, comme par effraction pour d'autres qui trouveront le groupe "trop pop", "trop commercial", "trop comme Arcade Fire", etc. Mais SIC révèle sa singularité quand on l'écoute de près : cavalcades rythmiques et tempos qui changent tout le temps sont le socle de leurs morceaux courts et nerveux (3 minutes en moyenne). Son défi sera de se différencier du "grand frère" canadien. Qu'on laisse à School is Cool le temps de bien grandir !

C'est une histoire du XXIe siècle. Un type seul dans sa chambre à Anvers publie sa musique sur sa page Myspace. Le type gagne un concours, doit jouer sur scène, trouve des compagnons de route… Ensemble, ils enregistrent un album qui se vend à plus de 17 000 exemplaires en Belgique. Un an plus tard, après pas mal de concerts intenses et joyeux dans leur pays et aux Pays-Bas, School is Cool entend séduire le public français à base d'indie-pop intelligente et sautillante en cumulant tous les bons côtés de l'adolescence et de l'âge adulte. Cérébral, mais pas seulement : *"On vise d'abord la tête, pour rendre les gens heureux. Et quand ils sont heureux, ils dansent… et on touche aussi les pieds !"* Amen.

Pourquoi un nom aussi ridicule ?
JOHANNES GENARD : Ha ! Dans ma tête, *"School is cool"* était le nom d'une fausse campagne d'information du Ministère de l'Éducation. Le genre de spot avec un personnage de cartoon qui dirait : *"Yo kids ! School is cool and don't do drugs"*… Ça ne faisait rire que moi, mais on l'a gardé. Au final, c'est un nom marrant qui contraste bien avec la noirceur de nos paroles.

La parenté de votre groupe avec Arcade Fire saute aux oreilles. Seriez-vous des cousins éloignés ou des clones ?
C'est vrai qu'Arcade Fire est notre groupe favori. Ils nous ont très certainement influencés mais nous essayons de ne pas sonner exactement pareil. C'est plus une question d'état d'esprit et de famille musicale.

Même dans les textes cette parenté est présente, notamment dans *Car, backseat, parking lot*, qu'en pensez-vous ?
Tout n'est pas expliqué de manière littérale. En fait, j'aurais du mal à dire de quoi parle vraiment ce titre ; il y a tellement de choses dedans. Je me suis inspiré des "murder ballads" américaines, qui mélangent amours et voyages, et qui se finissent invariablement par la mort de la magnifique jeune femme. Tout le but d'*Entropology*, notre premier album, est de faire une recherche sur les contrastes et sur le chaos.

***The world is gonna end tonight* est une chanson intense qui peut s'écouter de différentes manières. C'est votre marque de fabrique ?**
C'est une chanson forte qui ouvre l'album avec le quatuor à cordes et la batterie qui vient tout dévaster ensuite ! Ce morceau est une parfaite introduction aux thèmes abordés dans *Entropology*. Il y a de l'amour bien sûr, mais la vraie question est plus large : que feriez-vous vraiment si vous saviez que tout devait s'arrêter ce soir ? J'aime quand il y a plusieurs niveaux de lecture.

Sur scène, vous dégagez une intensité rare et ce que l'on perçoit, c'est le plaisir que vous avez à jouer ensemble…
C'est justement l'intensité avec laquelle nous jouons qui provoque cette joie. Et c'est aussi le cas pour le public. Je pense que cette démarche est la même que celle de groupes punks comme The Clash ou The Ex…

En studio, on ressent aussi beaucoup la démarche expérimentale, notamment en ce qui concerne les parties de batterie, percussions et autres rythmes. Comment les travaillez-vous ?
Tous mes morceaux partent d'une base rythmique. Je ne commence jamais par la mélodie. Je mélange batteries, percus et programmations électroniques. Ça semble peut-être facile à écouter, mais j'ai parfois passé plusieurs mois pour finir un morceau. J'espère que nous mettrons moins de temps à concevoir le prochain album. ■

Overhead

homosapiens studio habilis

Nicolas Leroux remonte des entrailles de son studio avec *Death by monkeys*, troisième album signé Overhead. Avec des chansons moins marquées par le lyrisme au profit d'une œuvre noire, rock et indépendante, l'artiste s'expose à une lumière plus crade que jamais.

✍ BÉATRICE CORCEIRO | 📷 NICOLAS MESSYASZ

Silent witness introduisait en 2002 la pop atmosphérique avec des accents jazz. Deux ans plus tard, *No time between* mélangeait ambiances éthérées et guitares plus tranchantes, une musique toujours portée par une voix aérienne. Suite aux départs successifs de Chakib Chambi et Richard Cousin, Nicolas Leroux s'est retrouvé seul pour livrer, d'abord, un projet solo (sous le nom de The Fugitive Kind), puis revenir à Overhead avec *Death by monkeys*. À ses côtés aujourd'hui sur scène, Benoît Guivarch (Carp, Luxe) et Antoine Pasqualini (Arch Woodmann) pourraient travailler avec lui aux futures réalisations du groupe.

Qu'est-ce qui a motivé la naissance de ton propre studio ?
Mullholand Drive Studio s'est construit pour l'album *Ciel de fête* d'Alexandre Varlet en 2005 / 2006 (voir ci-contre). Je m'étais engagé auprès de son label sur la réalisation de ce disque avant d'avoir commencé les travaux du studio… une prise de risque qui finalement m'a poussé dans la bonne direction.

Une façon pour toi d'être autonome ?
C'est le plus important. Je suis autonome dans la création et la réalisation de mes disques depuis 2008, avec les qualités et les défauts inhérents à cette démarche.

L'ambiance de *Death by monkeys* se démarque de la plupart de tes anciennes compositions. Qu'est-ce qui t'a conduit à donner ces couleurs plus rock, plus sombres ?
Je ne fais que suivre mes envies et être, le plus possible, en accord avec mes influences. Le fait d'être seul m'oblige également à créer un langage musical dans les limites de mes capacités de jeu (instrument) et techniques (matos).

Qu'as-tu voulu exprimer dans tes chansons ?
Mes propres peurs face au monde qui nous entoure et dans lequel vivent mes enfants.

Aimes-tu jouer avec ta voix ?
La voix est un instrument unique qui dévoile l'âme de son

ALEXANDRE VARLET
"CIEL DE FÊTE" - MDS studio

Paru en 2007, *Ciel de fête* d'Alexandre Varlet est le premier album façonné au Mullholand Drive Studio. *"Il m'a mené vers ce travail sur le son, sur l'énergie et sur le grain… Ça s'est fait simplement, à quatre mains. On était juste en face, avec l'envie de faire un disque assez indé, le moins policé possible"*, confiait alors Varlet à propos de Nicolas Leroux. La collaboration entre les deux hommes s'est poursuivie sur *Soleil noir*, et le mixage du prochain album est aussi passé entre les mains de Nicolas Leroux. Autres réalisations : Landscape, Colormatic, Moslyve, Jun & the Paradox Mind, Emily B. Green, (The Ballad of) Dr. Jim.

propriétaire (quand il est sincère). C'est l'un des éléments essentiels de mes compositions.

Est-ce que tu travailles l'instrument ?
Je suis autodidacte et ne travaille aucun instrument. C'est bien dommage sur beaucoup de points ! Je considère que cela fait aussi mon son. La seule chose que je travaille depuis quinze ans, c'est l'enregistrement et la réalisation de mes morceaux.

De quelle façon l'univers du cinéma (et ses références : *Mulholland Drive*, *Death by monkeys*, *The fugitive kind*) t'inspire-t-il ?
Je ne lis pas assez à mon goût, mais je suis très axé sur le cinema. La musique reste une facette primordiale du cinéma et du transfert d'émotions à l'image. C'est une direction que je souhaite développer encore plus dans le futur. Mon humble studio est aussi fait pour ça.

Tu évoques souvent l'action de peindre en parallèle de ton travail de compositeur. Comment relies-tu ces deux processus ?
Ce sont les mêmes pour moi : il s'agit d'une personne qui colore une toile blanche ou une session Pro Tools vierge avec les outils dont il dispose sur l'instant. C'est l'une des raisons de ma solitude dans mon travail. De la toile vierge au cadre final. Le parallèle est infini. J'étais fortement tourné vers les arts graphiques, dont la peinture, avant de prendre la décision de me concentrer sur la musique. Je vais, dans les deux ans, changer de lieu de travail pour un espace plus grand. Il y aura une grande place prévue pour la peinture dans ce lieu.

> « Je ne fais que suivre mes envies et être, le plus possible, en accord avec mes influences. »

Lorsque tu ne touches pas à la musique, que fais-tu ?
N'étant pas un artiste "bankable", je travaille également dans le bâtiment depuis dix ans, mais mon activité de studio (pour les autres) commence à prendre le pas sur le reste. Un nouveau lieu me donnera les moyens de me concentrer uniquement sur la musique... We'll see !

Que t'ont appris et apporté tes expériences d'ingénieur du son ?
C'est un enrichissement permanent pour mon travail personnel depuis sept ans et pour l'apprentissage des métiers du son. Vaste programme... Je me considère toujours comme un jeune padawan face à l'immensité de ces disciplines.

Aux débuts d'Overhead, journalistes et public faisaient facilement des liens avec Radiohead, Portishead ou Jeff Buckley... Quel impact cela a-t-il eu sur le groupe ?
Aucun, au-delà du fait que ma seule obsession depuis 1999 est de faire une musique qui soit en phase avec celle que j'écoute. Il a fallu quelques années pour que je comprenne que je ne prenais pas forcément "ma" direction. Radiohead est une inspiration constante depuis *Pablo honey*. ■

Un après-midi de grande chaleur au bar Le Verre Bouteille à Montréal, rencontre avec un Bernard Adamus en forme et détendu, qui nous parle du parcours qui l'a mené jusqu'à son *N°2*... Ou comment la continuité peut aussi amener pas mal de changements !

Bernard Adamus
le second souffle

YOLAINE MAUDET
MICHEL PINAULT

Brun, sorti il y a trois ans, avait créé une mini-révolution sonore dans le paysage de la musique francophone québécoise : le folk-bluegrass et la verve d'Adamus avaient fait mouche, de même que l'énergie directe propagée lors des concerts. Alors pourquoi changer une recette qui fonctionne ? On prend les mêmes et on recommence. Capitaine de bateau, Éric Villeneuve reprend du service : *"Au début, c'était ça mon plan et je trouvais que c'était la meilleure idée au monde*, explique Adamus. *Ça a amené du bon comme du mauvais. Y'a de l'orgueil là-dedans et de l'amour propre. On était très assis dans nos pantoufles, ce qui peut être bon pour certaines choses. Y'a des choses que l'on faisait depuis très longtemps en spectacle et qu'Éric ne voulait absolument pas faire sur le disque."* L'album enregistré dans quatre lieux différents reste personnel, avec une prise de risque assumé, en coupant dans les grands refrains fédérateurs moins présents. Avant l'entrée en studio la moitié des chansons avait eu une vie sur scène, l'autre s'est créée au fur et à mesure des enregistrements.

"L'AMOUR ME VEXE AUTANT QUE LE TEMPS"

L'une des forces d'Adamus est certainement ses paroles, un ton direct, toujours emprunt de poésie et très imagé. Ne croyez pas que ça lui vient d'une traite sur le coin du comptoir. *"Les textes ne viennent pas si facilement que ça. C'est très variable. Y'a des trucs, ça peut dormir longtemps. Je peux avoir trois phrases et vraiment bloquer bien raide. Puis des fois, je peux écrire une demi-toune (demi-chanson) d'un trait !"* Pour *Le scotch*

goûte le vent par exemple, c'était un exercice de style : *"Julie Gauthier, qui a réalisé la pochette de* N°2*, est également photographe. Elle a décidé de faire un livre en photographiant douze chambres d'un motel décrépi et a demandé à douze personnes d'écrire chacune un texte. Pour l'écriture, j'ai créé un personnage qui se suicidait dans la chambre. Puis la phrase* "L'amour me vexe autant que le temps" *est sortie un peu par hasard. C'était une histoire très sombre. C'est un des textes les plus naturels de l'album, le moins réfléchi."*

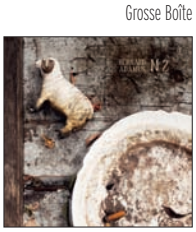
UNE COLLABORATION ? UNE FOIS, AU CHALET...

Adamus a eu l'opportunité de rencontrer Fred Fortin. *"Il nous a invités à venir jouer sur un spectacle. C'était comme naturel. C'était le fun, on a passé trois jours dans son chalet au lac. On s'est autant rencontré qu'on a essayé de faire de la musique ensemble. Ça a donné ce que ça a donné. J'ai finalement décidé de ne pas garder l'enregistrement."* Si la collaboration entre les deux artistes n'a pas abouti concrètement, reste qu'elle est quand même les prémisses de la chanson *Le problème*. Si on lui pose la question d'une autre collaboration avec un artiste, Adamus répond net : *"J'aime rencontrer les artistes, mais l'idée de la collaboration, je ne suis pas convaincu que ça donne des bons résultats. C'est souvent forcé ces affaires-là. Mais si je faisais un troisième album, Fred pourrait faire un bon entre-deux ; entre ce qu'il fait et ce que je fais..."*

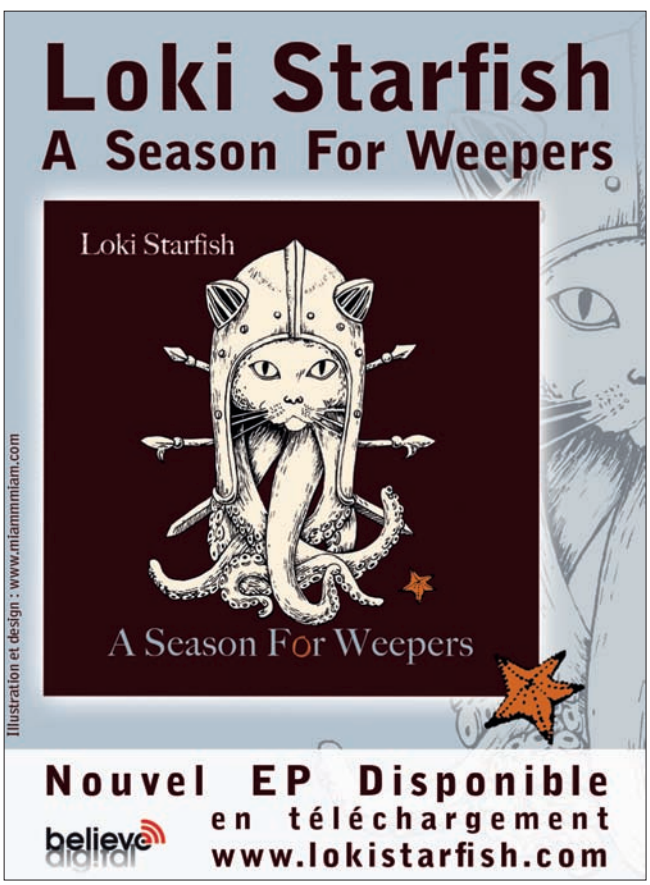
ET LE LIVE ?

La particularité de ses prochains concerts : de nouveaux musiciens, un son beaucoup plus brass band / New Orleans (batterie, susaphone, trombone, trompette, guitare) : *"Les tounes vont rester les mêmes, mais l'instrumentation va changer. On vient de terminer les répétitions, ça a bien pris, tout le monde était content, c'était une drôle de semaine de travail, mais ça a super bien donné."* En tournée un peu partout au Québec, il fera également quelques dates en France, par où il est déjà passé cet été avec, entre autres, l'Acadienne Lisa LeBlanc, auquel il est souvent associé : *"Le monde dit ça juste à cause du langage très direct. Nos deux albums sont très différents, Lisa est beaucoup plus rock. Moi j'ai assez niaisé avec* Brun *et le bol de toilette, c'est à son tour maintenant avec* Ma vie c'est d'la marde." ■

"N°2"
Grosse Boîte



Il n'y aurait pas eu de meilleur nom que *N°2* pour ce nouvel opus. Dans la continuité de *Brun*, paru en 2009, il propose sa bonne recette de bluegrass rock, sur fond de paroles retraçant des bribes de vie d'un quotidien fait de "brosses" (cuites !), de petits ou grands plaisirs, mais aussi de galères et d'insatisfactions. Si l'effet de surprise n'est plus là, on se prend quand même au jeu en souriant à l'écoute de pièces telles que *Entre ici pis chez vous*, ou en trainant son cafard sur le troublant *Fulton Road*. Adamus continue de définir le mot hédonisme pour nous : une recherche perpétuelle du plaisir dans un monde souvent dur avec nous-mêmes. On prendra tous une dose éthylique de *N°2* en se délectant.



« J'attrape les ingrédients semés par la vie, puis nous tissons tous ensemble des intrigues musicales inédites. »

Lo'Jo
promeneurs magnifiques

Comme *Longueur d'Ondes*, Lo'Jo fête ses 30 ans cette année. Pour l'occasion, les six musiciens reviennent avec un treizième disque, *Cinéma el Mundo*, un voyage débutant à l'aube du monde et explorant jusqu'à la nuit des chemins de traverse. À chaque étape, le ballet des instruments chavire les sens. ✍ AENA LÉO | 📷 ROCH ARMANDO

Lo'Jo construit ses disques comme il trace sa route : sans plan de départ précis ni concept préalable, mais en suivant l'inspiration du voyage, le souffle du vent et la beauté des rencontres. *"Je suis un guetteur d'impressions,* explique Denis Péan, fondateur du groupe et compositeur des textes. *J'attrape les ingrédients semés par la vie, puis nous tissons tous ensemble des intrigues musicales inédites."* En trente ans de carrière, le groupe n'a jamais dérogé à cette façon de travailler. Très vite, leur nouvel album s'est imposé comme un long travelling musical et poétique.

TRANSE CINÉMATOGRAPHIQUE

"À mi-parcours, nous sommes tombés sur une carte de tarot divinatoire mexicaine : Cinema el Mundo", raconte Denis. Assis à la terrasse d'un café parisien, il tire longuement sur sa cigarette. *"Elle résume exactement ce que nos nouveaux morceaux forment : un film, ou plutôt une succession de perspectives. Un jeu d'ombres et de lumière éclairant l'existence de manière chaque fois différente."* Le disque s'ouvre sur une nuit qui pourrait être l'origine du monde. Fraîcheur de la rosée, chant des grillons vibrant de promesses. Second plan : le soleil se lève sur une ville aux cheveux défaits, les noctambules clignent des yeux devant les splendeurs de l'aube. *"Tout est futile, important"*, clame le groupe. Plus loin, les odeurs du marché de Vientiane sautent au visage, les échoppes se balancent au gré des humeurs du Mékong, le boucan des touk-touks et des boutiques échaudent les sens. La magie de Lo'Jo, c'est ça : tisser des ambiances déroutantes de vérité, faire naître des images et des émotions puissamment sensorielles et sensuelles. Intensément cinématographiques. Un tour de force qui n'est pas seulement lié à la caravane d'instruments et de sons que les musiciens ont rapporté de leurs pérégrinations à travers le monde ; il est aussi le fruit de la façon dont Denis Péan, chamane inclassable, manipule les mots.

TRANSFORMER LA LANGUE

Lorsqu'il compose, le plus souvent sur des bouts de feuilles disparates, Denis cherche, colle, élimine, désaxe, jusqu'à trouver le juste équilibre. Il crée ses textes par touches successives de couleurs, il n'est pas loin d'être un peintre : *"Je cherche à retracer le sentiment d'une aventure, à effleurer ce qui est hors de notre compréhension. La part d'énigme m'intéresse beaucoup plus que le sens premier, car la vie n'est faite que de cela."* Mais même lorsqu'il aborde des sujets politiques, la poésie reprend très vite le dessus. Exemple avec les premières phrases d'*Alger* : *"Des mosquées font un collier au coup d'Alger / Je ne suis qu'une larme évaporée de Méditerranée, la plus petite poussière de Bab El Oued."* Le musicien ne s'enferre jamais dans les jugements, il a la modestie bienveillante de ceux qui savent que les réponses ne sont jamais faciles. Sa révolte à lui réside plutôt dans la façon dont il transforme les mots. À la manière des poètes, il les enchevêtre, les fait sonner comme dans la langue créole, dont il se sent proche : *"Le créole transporte beaucoup d'humour, de synthèses, de simplification. Une langue n'est au fond rien d'autre que cela : le reflet des évolutions du monde et des hommes."* Le français est à nous, dit-il : hybridons-le, marions-le, au diable les Académiciens pour qui le verlan et le métissage syntaxique sont une hérésie.

COMPAGNONS DE ROUTE

L'ADN de Lo'Jo réside également dans son ouverture au monde et son intense appétit de rencontres. Le groupe s'est installé dans une maison près d'Angers, toujours ouverte aux musiciens de çà et là, à la fois laboratoire musical et base de leurs voyages vers l'Afrique, l'Asie, le Moyen-Orient… *Cinéma el Mundo* est le condensé de cette richesse-là. Chaque morceau porte la marque d'une rencontre. Sur le premier titre, Robert Wyatt, batteur du mythique groupe de rock des années 60 Soft Machine, pose sa voix de vieux sage. Plus loin, le Géorgien Niaz Diasamidze, croisé lors d'un périple dans le Caucase, frôle les cordes de son panduri. Puis se succèdent le violoniste chinois Guo Gan, Ibrahim Ag Alhabib de Tinariwen, Vincent Ségal… Modeste, Denis Péan aurait aimé que nous les citions tous. Mais la meilleure façon de les découvrir est encore de plonger cœur ouvert dans le merveilleux voyage sonore de Lo'Jo. ■

"CINÉMA EL MUNDO" Lo'Jo / World Village / Harmonia Mundi

Les six musiciens définissent leur treizième album comme *"la vie projetée sur grand écran"*. Mais l'on pourrait tout aussi bien parler de tableau : les couleurs et les lumières sollicitent ici les sens à la manière d'une toile impressionniste. Denis Péan, voix à la Tom Waits, esquisse des contes délicieux. Enregistrés à La Fontaine du Mont, leur maison près d'Angers, ces quinze morceaux illustrent à merveille l'ADN hautement éclectique du groupe, métissé de funk, gnawa, électro, créole, tsigane, maloya, chanson, dub, ragga, rock…

Jardin Fessart (Paris 19e) - jardin-fessart.over-blog.com

Rassemblés à Reims, les sorciers musiciens de The Bewitched Hands viennent de sortir un deuxième album euphorisant. Ils vont ensorceler la chanson pop française et s'apprêtent à conquérir le monde en prêchant leur amour du chant.

The Bewitched Hands

4 sortilèges pour conquérir la pop

PATRICK AUFFRET | ROCH ARMANDO

1 ÉVITER LES RUPTURES

The Bewitched Hands a marqué les esprits avec *Birds and drums*, premier album vendu à plus de 18 000 exemplaires. Un succès confirmé par une longue tournée qui s'est prolongée jusqu'à ce deuxième album. *"Il n'y a pas eu de rupture d'écriture, tout s'est fait sur la durée,* assure Anthonin Ternant, guitariste et chanteur. *Nous écrivons tout le temps. C'est comme une gymnastique pour ne pas avoir la peur de la page blanche au moment de faire un nouveau disque. Cela nous fait même un peu flipper d'arrêter d'écrire."* *Birds and drums* avait été conçu en trois ans, en prenant le temps, *Vampiric way* s'est fait bien plus rapidement, à partir des compos esquissées lors de la tournée. Un réalisateur artistique, Julien Delfaud (Phoenix, Herman Dune…), a été chargé de la finalisation : *"Il est d'abord venu à Reims, en septembre, écouter une trentaine de morceaux. Une vingtaine a été sélectionnée et restructurée dans son studio en octobre. Il fallait renforcer le côté chanson, tout clarifier. De mi-octobre à mi-décembre, nous avons enregistré."* Le mixage a été fait dans la foulée.

2 AUGMENTER LA PUISSANCE DE SON

Véritable deuxième tome de *Birds and drums* - il en reprend les fondamentaux -, *Vampiric way* bénéficie d'une production soignée. Fini le do it yourself concocté avec Yuksek, ami musicien électro rémois. En confiant à Julien Delfaud la réalisation de l'album, le groupe voulait passer un cap : *"Cela reste une histoire de copains, mais travailler avec quelqu'un d'extérieur nous a beaucoup apporté pour la finalisation des morceaux. Et Julien a un savoir-faire que nous ne possédons pas. Il sait par exemple comment faire sonner une batterie, c'était un peu le défaut du précédent. Nous avons aussi beaucoup gagné en puissance de son."* Le résultat est à la hauteur des espérances. Le côté foutraque / lo-fi du premier album a laissé la place à une production de velours qui donne encore plus d'ampleur aux morceaux enthousiastes et habités de la chorale rémoise. *"Ce n'est pas non plus un son FM. Le mix reste crade, noisy même. Nous n'avons pas nettoyé notre son. C'est juste mieux produit, plus énergique."*

3 JOUER ET CHANTER TOUS ENSEMBLE

The Bewitched Hands tient désormais à prouver que son succès ne doit rien au hasard : *"Pour bien montrer que nous méritions la place que nous avons, il fallait faire toujours des chansons pop, mais mieux écrites."* Pour cela, le groupe dispose d'un argument massue : trois chants lead sur scène (Anthonin, Ben et Marianne) et six compositeurs-chanteurs en studio. *"Tout le monde écrit ; il y a le choix ! Le plus intéressant est d'écrire à plusieurs. Le brassage, c'est ce qui fait l'intérêt du groupe. Après, celui ou ceux qui amènent le morceau en sont le ou les chefs de projet."* Au sein de cet orchestre très particulier, le chanteur du disque n'est pas forcément celui qui chante sur scène. Ainsi, le batteur Baptiste Lebeau (le frère de Benjamin, clavier du duo The Shoes) a écrit *Boss*, excellent titre aux relents de Madness. Il chante sur l'album, mais ne peut le faire sur scène en étant derrière ses fûts ! Alors Marianne le remplace. *"Elle a un truc dans sa voix qui fait que cela fonctionne*, explique Anthonin. *Baptiste a aussi écrit avec moi* Hard love. *Cette fois, c'est Ben qui chante sur scène."*

« Même le nom du groupe commence à prendre sens avec ce nouveau disque. »

4 SE RACONTER DES HISTOIRES QUI FONT PEUR

Le groupe véhicule une image assez fantastique, dans son nom comme dans ses chansons. Les nouveaux textes semblent encore plus portés vers l'irrationnel. *Westminster* raconte l'histoire d'un homme qui entend des voix dans une église ; *The laws of walls* celle de gens à la conquête d'une nouvelle planète, et *Vampiric way* est une surprise party entre zombies… *"Ce qui nous intéresse, c'est une bonne ligne mélodique pour en faire une chanson. Les paroles viennent à la fin. Au début, c'est toujours un yaourt français-anglais bizarroïde. Deux ou trois mots se dégagent et cela va faire une histoire, mais la mélodie dirige. Les trucs bizarres, ce n'est pas un concept, juste un constat : tout commence à coïncider, même le nom du groupe commence à prendre sens avec ce nouveau disque. Dans le clip, il y a des fantômes, sur la pochette un mec se coupe la jambe en fluo… Des coïncidences,* reconnaît Anthonin, *car le but reste de faire les meilleures chansons possibles."* À ce titre, *Vampiric way* est une vraie réussite, en enchantement à lui tout seul. ■

"VAMPIRIC WAY" Look Mum No Hands ! / Sony

***Westminster*, chanson fantomatique qui résonne comme le meilleur d'Arcade Fire fait d'emblée fonctionner le charme. Les voix prennent le pouvoir sur des instrumentations efficaces. Pas le temps de souffler, voilà *Thank you, goodbye…*, single pop efficace, avec toujours ces voix enjôleuses qui se répondent en chœur. Mention particulière à *Boss*, chanson à fort relent du *Our house* de Madness et à *The laws of walls* qui rappelle le disco euphorique… d'Abba ! The Bewitched Hands réussi l'exploit de se renouveler sans pour autant changer et livre grand album parfaitement cohérent.**

P. AUFFRET

ANTHONIN TERNANT
l'alchimiste de la voix

Elément clé du groupe, la voix très particulière d'Anthonin propulse The Bewitched Hands vers des sommets pop. Cette voix de tête, très haute, mais toujours très mélodique, presque féminine, donne aux chansons de l'album une candeur rayonnante : *"Je n'ai jamais pris de cours de chant. J'ai juste des références ; essentiellement Frank Black et Kurt Cobain. J'adore chez ces chanteurs, comme chez Lennon, le côté cri primal qui est aussi chanté. J'adore un morceau comme* Tame, *sur* Doolittle, *où Frank Black passe d'une voix presque susurrée à un cri. J'aime aussi beaucoup les voix de Daniel Johnson ou Jay Mascis (Dinosaur Jr.)… Je n'ai pas fait d'études musicales. Cela ne m'intéressait pas du tout. Personne dans le groupe n'a fait le conservatoire. Nous ne venons pas de familles de musiciens, n'avons pas de parents artistes. Au collège, mon seul contact avec la musique était les cours de flûte à bec. À 14 ans, je voulais être skateur, pas musicien. Cela a évolué au lycée, quand tous mes copains se sont mis à la guitare, je me suis retrouvé tout seul avec mon skate. Alors j'ai fait de la guitare, comme tout le monde, mais juste pour être avec les mêmes potes."*

La vision du film *Albert souffre* de Bruno Nuytten va alors changer la donne. La bande-son comprend plusieurs morceaux des Pixies. Une révélation pour Anthonin et ses copains : *"On a trouvé ça génial. Nous étions au début des années 90, c'était le grand retour des Doors, d'Hendrix. Et nous avons découvert les Pixies. Ils faisaient des trucs très simples, mais remplis d'émotion, le tout sans avoir un gros talent de musicien. On a trouvé ça génial. Tout est parti de là."* Une révélation pour l'adolescent qui depuis s'acharne à écrire des chansons : *"Je fais de la musique depuis l'âge de 16 ans, et c'est ce que j'ai envie de faire. Je n'ai d'ailleurs jamais fait grand-chose à part de la musique. Je me suis planqué jusqu'à 26 ans en fac d'arts plastiques pour ne pas faire mon service. Pendant deux ou trois ans, j'ai fait des formations pour être ingénieur du son, mais je me suis vite rendu compte que cela ne me branchait pas. Ce qui me plaît, c'est de faire des chansons. J'ai plus de 30 ans, alors de ce point de vue, Bewitched, c'est un peu la dernière chance !"*

Le projet collectif du groupe étant basé sur les chants, Anthonin a vite su y prendre une place singulière : *"Nous chantons tous les six en studio, mais pas en live où c'est surtout moi, Ben et Marianne. Et un peu Nico et Seb. Nous jouons ce qui est le plus important. Quand l'instrument est plus important que le chœur, nous privilégions l'instrument."* Une chance que le musicien saisit visiblement à pleines mains. Sur scène, il ne cesse de jouer avec sa guitare, la faisant virevolter avec élégance : *"C'est un reste de mes années skate : je faisais beaucoup de figures. Je ne suis pas un gros technicien de la guitare, d'ailleurs j'aurais beaucoup de mal à improviser un solo. L'instrument me sert juste à jouer les morceaux, mais sur scène, cela m'amuse beaucoup. J'étais un gros fan de Sonic Youth…"* Une référence à Thurston Moore qui s'amusait lui aussi à faire tournoyer son instrument fétiche.

Alexis HK
Oxmo Puccino
les desperadieux

Comme en 2009, leur nouvel album sort le même jour cet automne. Enfants de 1974, du rap et de la chanson, francs-tireurs et fines gâchettes, ils tracent depuis quinze ans leur chemin de liberté. Malgré les déconvenues et les honneurs. Alexis HK et Oxmo Puccino étaient faits pour se rencontrer.

✍ SYLVAIN DÉPÉE | 📷 NICOLAS MESSYASZ

Tous les deux, vous avez hybridé chanson et rap. Comment ces deux styles musicaux se sont imposés dans vos vies ?

OX : La chanson et le rap, j'ai fini par trouver ça similaire. La chanson a toujours fait partie de ma vie ; c'est dans mon code génétique. J'ai toujours baigné dedans : la chanson à texte, mais aussi les tubes du TOP 50. Puis, tu creuses. Tu écoutes des disques de Police, tu découvres Sting. Tu achètes des cassettes au hasard ; tu tombes sur Vangelis. Tu fouilles dans les disques des parents, tu tombes sur l'Orchestre National du Mali. Et à un moment, le rap débarque. Ça commence avec les imports que te font écouter les "grands". Ce sont des vinyles avec des mecs qui portent des baskets sans lacets. Rien n'est encore codé. On y entend des relents de rock, des mecs avec des looks spéciaux qui hurlent. Là, tu te dis : *"Il y a quelque chose qui se passe !"*. Et t'es déjà dedans. C'est un style de vie. C'est la vie. Le rap, c'est juste le nom d'un des plus grands courants musicaux nés à la fin du XXe siècle…

HK : Et sans doute le plus fort !

OX : Il est très lié à la société ; il reste totalement d'actualité. Il se renouvelle sans cesse. Les rappeurs sont devenus des parents ; les jeunes naissent et grandissent avec cette musique façonnée par leurs parents. Et malgré cette "normalisation", les nouvelles générations n'ont pas arrêté de l'écouter et de la pratiquer.

HK : Je me rappelle quand je t'avais vu en concert, tu avais défini, entre deux titres, ce qu'était un rappeur. Tu avais expliqué que c'était quelqu'un qui, par ses mots, essaie d'édifier sa propre gloire, non dans un délire égotique, mais pour retrouver une identité, une dignité.

OX : Oui, parce que pendant longtemps, le rap n'a pas été reconnu comme un courant artistique à part entière. Ça n'était qu'une sous-culture.

HK : Pour ma part, dès le berceau, j'ai été biberonné à la chanson. En famille, on écoutait Brel, Brassens, Ferré. Mais Brassens, pour moi, c'est l'un des premiers toasters de l'histoire, c'est-à-dire qu'il utilisait les mots comme des obsessions, comme des sonorités capables de se suffire à elles-mêmes. Alors que l'on pourrait les placer aux antipodes, il y a entre Brassens et les rappeurs, un jeu similaire avec les mots et les allitérations. Ensuite, ado dans les années 1990, j'ai vu débouler des mecs comme NTM, IAM, MC Solaar. Toute cette génération a redoré le blason de la langue parce que les années 80 ont tout de même été le "grand sacrifice humain". Les tubes du ▶▶

TOP 50 étaient mélodiquement efficaces, mais d'un point de vue de la langue et du propos, affreusement pauvres. Au début des années 90, débarquent donc ces mecs-là avec un vrai propos et une identité sociale. Chacun à sa manière, ils donnent la parole à un malaise social. C'était vraiment novateur et revivifiant tant dans la forme que dans le fond. Et en même temps, le rap pose la question essentielle : comment repenser et retravailler la langue pour s'exprimer et pour *"édifier sa propre gloire"*, comme dirait Oxmo.

> « Seuls resteront la justesse et la sincérité des mots… ou leur absence. »

OX : C'est ça, exactement : comment se forger dans l'adversité ? C'est rarement évident au début. Il faut faire avec un public qui peut te balancer tes tomates, un public qui s'approprie ton travail alors qu'il ne le comprend pas vraiment. D'autant plus qu'au départ, tu y vas sans aucune connaissance. Comme les punks, tu y vas la fleur au fusil : tu ne sais pas jouer de guitare, tu t'en fous, t'en prends une et t'envoies la sauce ! C'est de la pure énergie !

HK : Ce qui prime, c'est ce que l'on a sur le cœur. Dès que l'on arrive à l'exprimer, que ce soit par le rap ou la chanson, on a réussi. *Redemption song* de Bob Marley en est le parfait exemple. Qu'est-ce que cette chanson ? C'est le moment précis où le mec prend sa guitare, va nous dire sa vérité et nous faire vibrer par son point de vue.

OX : Pas besoin d'orchestre, pas besoin de production, la simplicité même.

Ce qui signifie que chanter, c'est avant tout une école de sincérité ?

HK : Tout à fait. Chacun va la porter dans son style propre, celui qu'il s'est forgé.

OX : Dès lors qu'il y a des mots choisis, en français, sur de la musique, c'est de la chanson. C'est une globalité. Le rap est un style qui s'inscrit dans cette globalité. La seule différence entre le rap et la chanson, comme on l'entend traditionnellement, est technique : le texte n'est pas chanté, il est exprimé de manière rythmique et monocorde. Mais la différence reste aussi dans l'imaginaire. Elle est encore liée à des représentations, des codes, des images qui d'ici quelques années, se seront évanouis. On parlera du rap comme du rock ou du jazz. Ce sera un style comme un autre. Pas moins ou plus social, pas moins ou plus scandaleux qu'un autre. Seuls resteront la justesse et la sincérité des mots… ou leur absence.

Il n'y a donc plus de codes à respecter ou à enfreindre ?

HK : La seule règle, à mes yeux, est de ne pas être dans l'imposture. J'adore le rap ; j'en écoute. Mais jamais je ne pourrais me prétendre "rappeur". J'ai l'impression que pour se dire "rappeur", il faut avoir un certain vécu, venir d'une certaine histoire. J'ai grandi en pavillon, dans une banlieue certes, mais assez préservée. Je serais un usurpateur si je m'appropriais des situations de violence sans jamais les avoir vécues. J'aurais l'impression de voler quelqu'un. Quelque soit la forme utilisée, l'important est d'être sincère. Édifier sa propre gloire, c'est savoir qui on est. Savoir qui on est, c'est faire des chansons qui nous ressemblent, qui nous collent à la peau. C'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile…

OX : C'est ce qu'il y a de plus difficile !

HK : … sans détrousser quelqu'un. Mais en se laissant influencer, en se laissant bercer et en reprenant à son compte tel ou tel élément pour entendre au final : *"Ah ouais, c'est bien lui ! Je le reconnais, je vois ce qu'il a digéré pour en arriver là."* Cette démarche est primale. Après, la forme fluctue au gré des envies, de ce que tu écoutes. À certains moments, tu peux avoir besoin d'écouter du rap bien costaud, et à d'autres, une chanson douce de Yaël Naïm. Aujourd'hui, il y a tellement de musiques qu'il devient impossible de se cantonner à une seule école et de s'y enfermer de manière sectaire. C'est une époque, très dure, où il faut trouver son identité au milieu d'un incroyable volcan musical.

OX : Il y a quinze ans, on avait accès à une toute petite partie de la musique du moment. Avec Internet et les nouvelles technologies, on a accès à toutes les musiques de toutes les époques. C'est une révolution. Maintenant, tu as tout - le morceau, les reprises, les clips, les commentaires - en un instant. Ça change profondément l'inspiration et l'écriture. Dans quelques années, on se rendra compte de la lame de fond qui est en train de survenir. Maintenant, il est non seulement possible de mélanger les genres provenant de toute la planète, mais aussi de mélanger les époques.

Ce que vous faites déjà l'un comme l'autre. Oxmo, *Pam-Pa-Nam* est une moderne tarentelle dans laquelle se glisse quelques mesures de *La Marseillaise*. Alexis, après *Maudits Anglois* sur *Les affranchis*, on découvre une nouvelle pavane médiévale : *Ignoble noble*…

HK : C'est devenu un clin d'œil, presque une marque de fabrique. Je trouve notre époque terriblement paradoxale. Elle est à la fois hypermoderne et complètement médiévale. C'est un mélange spatio-temporel qui m'amuse. Aujourd'hui, il faut être ludique et sincère. Dès que tu arrives à prendre du plaisir ou à t'émouvoir avec sincérité, les spectateurs l'entendent. La question du style leur est secondaire. Dès lors que la chanson leur parle, tu peux mettre ce que tu veux derrière, pourquoi pas une scie musicale, ça leur importera peu.

Vos albums ont donc été conçus dans le plaisir ou cela reste-t-il un exercice éprouvant ?

OX : Dans le bonheur et dans le jeu, totalement. Je ne crois pas à la création dans la souffrance. J'aime ce que je fais…

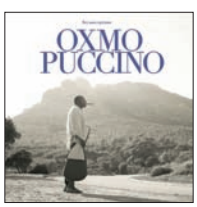
HK : Et tu es reconnu pour ce que tu fais…

OX : Tout à fait. J'ai un parcours qui me permet, maintenant, de créer dans la tranquillité et je ne veux pas gâcher ces moments de plaisir, d'euphorie. On fait de la musique, on s'amuse, on arrive à en vivre un peu et il faudrait s'angoisser ? Hors de question ! Ce sont tout de même les meilleurs moments de ma vie.

HK : Pareil ! Pas mieux ! ■

"LE DERNIER PRÉSENT"
La Familia / L'Autre Distribution

Toujours les mots juteux de Rabelais et bravaches des Apaches, à nouveau une foucade médiévale avec, en sus, Benoit Dorémus et Renan Luce, plus Matthieu Ballet à la réalisation comme pour *Les affranchis* en 2009 : Alexis HK ronronnerait-il ? Serait-il passé en mode cruising ? Que nenni ! *Le dernier présent* repose sur une gravité nouvelle qui met le monde à distance autant qu'il l'embrasse. Ainsi, la place réservée aux autres (Allain Leprest à qui il est dédié, BabX, Pierre Sangra…), les cordes qui habillent ces chansons faites pour la route, l'introspection apaisée et la charge politique matoisement distillée font-elles de ce CD un album parfaitement en phase avec Alexis HK. Généreux et lucide.



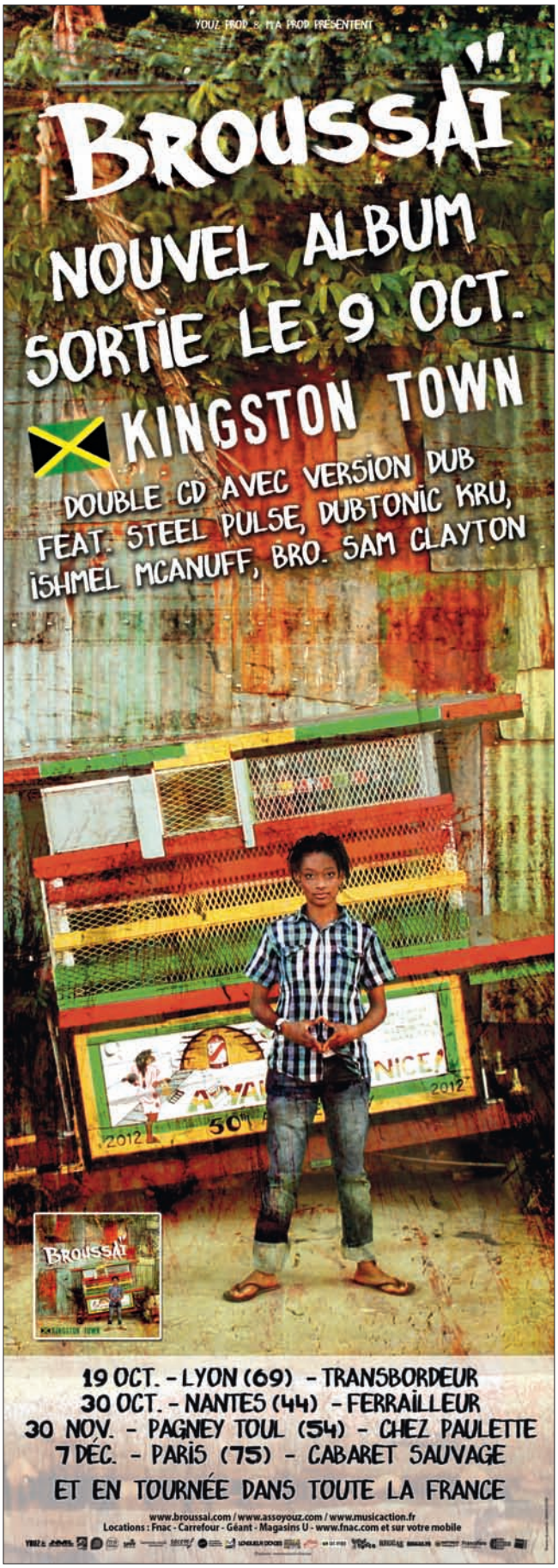
"ROI SANS CARROSSE"
Cinq7 / Wagram

Débarrassé depuis bien longtemps des entraves du genre hip-hop et encore tout auréolé d'une Victoire de la Musique, Oxmo Puccino, ancien bassiste, est revenu à ses premières amours pour composer à la guitare ce *Roi sans carrosse*. Ce qui lui a permis, avec la complicité du violoncelliste Vincent Segal et de Vincent Taeger, batteur de Poni Hoax, d'accoucher d'un sixième album percussif et délicat, au groove hautement futé et à la sagacité tendre. Sans doute moins éclatant que *Larmes de Paix*, ce dernier-né n'en demeure pas moins brillant d'intelligence et de liberté. Et s'affirme nettement comme le plus émouvant et le plus chantant disque du kid de la Place des Fêtes.

ELECTRIC SOUL
ZENZILE
Nouvel album
ELECTRIC SOUL
24 Septembre 2012
Inclus Magic Number feat Winston McAnuff
Disponible en CD/LP et digital
En tournée à partir de Septembre 2012
22/09/12 : Festival des ARTS SONNES - ST ANDRE DES EAUX (22)
27/09/12 : Rack'estival - BRÉTIGNY SUR ORGE (91)
28/09/12 : Le Nadia - BOURGES (18)
29/09/12 : Run Ar Puns - CHATEAULIN (29)
05/10/12 : Passager du Zinc - AVIGNON (84)
06/10/12 : Pavillon 106 - FUMEL (47)
11/10/12 : La Rodia - BESANCON (25)
12/10/12 : Les Cuizines - CHELLES (94)
13/10/12 : La Ferme d'en haut - VILLENEUVE D'ASQ (59)
19/10/12 : La Clef - ST GERMAIN EN LAYE (78)
20/10/12 : La grange à Musique - CREIL (60)
27/10/12: Festival ROOTS'ERGUE - SAUVETERRE DE ROUERGUES (12)
02/11/12 : La Coopérative de mai - CLERMONT-FERRAND (63)
03/11/12 : Life is Vip – Vip is Life - ST NAZAIRE (44)
08/11/12 : Victoire 2 - MONTPELLIER (34)
09/11/12 : Cabaret Aléatoire - MARSEILLE (13)
17/11/12 : Le Chabada - ANGERS (49)
24/11/12 : 104 - Telerama Dub Festival - PARIS (75)
27/11/12 : La Laiterie - STRASBOURG (67)
29/11/12 : Cave à Musique - MACON (71)
30/11/12 : Château Rouge - ANNEMASSE (74)
31/11/12 : Le Silex - AUXERRE (89)
07/12/12 : L'Attabal - BIARRITZ (64)
08/12/12 : BT59 - BORDEAUX (33)
13/12/12 : Le Silo - VERNEUIL SUR AVRE (27)
14/12/12 : Le Tetris - LE HAVRE (76)
15/12/12 : CC Calone - SEDAN (08)
Toutes les dates sur
www.zenzile.com
www.facebook.com/zenzilemusic

MUTINY ON THE BOUNTY
PARIS 16/11/2012 NOUVEAU CASINO
Nouvel Album: TRIALS
Sortie le : 08/10/2012
www.booster-label.com / www.booster-store.com

DAGUERRE
mandragore
NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 8 OCTOBRE 2012
En concert du 8 au 10 octobre
au Zèbre de Belleville
Toutes les dates sur www.facebook.fr/DaguerreOfficiel


YOUZ PROD & MA PROD PRESENTENT
BROUSSAÏ
NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 9 OCT.
KINGSTON TOWN
DOUBLE CD AVEC VERSION DUB
FEAT. STEEL PULSE, DUBTONIC KRU,
ISHMEL MCANUFF, BRO. SAM CLAYTON
19 OCT. - LYON (69) - TRANSBORDEUR
30 OCT. - NANTES (44) - FERRAILLEUR
30 NOV. - PAGNEY TOUL (54) - CHEZ PAULETTE
7 DÉC. - PARIS (75) - CABARET SAUVAGE
ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
www.broussai.com / www.assoyouz.com / www.musicaction.fr
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com et sur votre mobile

EREVAN TUSK
tournée 2012
24/08 - ROCK EN SEINE - St Cloud
02/09 - LA PLAGE GLAZART - Paris
14/09 - MMVV Festival - Vic, Espagne
29/09 - MARSATAC - Marseille
04/10 - MAINS D'OEUVRES - St Ouen
06/10 - LA FOURMI - Limoges
18/10 - MOLODOÏ - Strasbourg
20/10 - NOUMATROUFF - Mulhouse
25/10 - MAMA Festival - Paris
03/11 - LES PRIMEURS DE MASSY - Massy
10/11 - ESPACE VAUBAN - Brest
20/11 - LE CAFE DE LA DANSE - Paris
30/11 - MAISON FOLIE DE MOULINS - Lille
07/12 - LE CARGO DE NUIT - Arles
08/12 - LA CIGALE - Nyons
www.erevantusk.com
SPEDIDAM
TROIS
novorama
MAYAM

MEGA
PHONE
TOUR
EN CONCERT PRES DE CHEZ VOUS
du 22 novembre au 9 decembre
ASKEHOUG
IMBERT IMBERT
CHRIS LETCHER
LIOR SHOOV
WWW.MEGAPHONETOUR.FR

C2C

disque de platine(s)

SAMUEL DEGASNE | ROCH ARMANDO, MARYLÈNE EYTIER

West coast ? Oubliez ça. La côte ouest française tient sa revanche avec ses quatre ex-quadruples champions du monde de DJ. Un carré d'as, mi-Hocus Pocus, mi-Beat Torrent, dont l'album convoque aussi bien le rappeur américain Pigeon John et le crooner scandinave Jay-Jay Johanson que la pop française de Gush.

20Syl

DJ Greem

QUAND LES C2C SE PLIENT EN 4, ILS SONT PLUTÔT…

Kraftwerk que Birdy Nam Nam

Beatles que Abba

4 Fantastiques que 4e Dimension

iPhone 4 que papier A4

Métro ligne 4 (Montparnasse) que l'autoroute A4

4 saisons que 4 fromages

Pour un journal qui met un point d'honneur à valoriser des projets injustement sous-médiatisés, mettre en Une les héros nantais de la néo-french touch fit émerger nombre de débats au sein de la rédaction. La réflexion permit ainsi de mesurer pleinement l'envie de continuer à écrire la suite de l'histoire d'Hocus Pocus et de Beat Torrent, entamée dans ces colonnes. Peu importe le buzz. Il faut avouer que leur ascension fut fulgurante ses derniers mois, réussissant l'exploit de tourner dans les plus gros festivals estivaux avec un unique six titres (dont un remix). Qui l'eut cru ? Faire culbuter jazz, hip-hop, soul, swing et électro dans un même gang bang sonore et érudit était, quoi qu'on en dise, un pari culotté, mais la sortie de l'album en septembre montra - avec l'un des meilleurs démarrages des ventes de ces derniers mois - qu'audace, design et créativité pouvaient payer.

Mais avant que C2C ne révèle ses lettres de noblesses en devenant les rois du turntablism, cet art de créer de la musique à partir de platines vinyle, il faut revenir à l'origine : Nantes. Ados, 20Syl, Greem, Pfel et Atom pratiquent le skate. Si trois d'entre eux sont des redoublants, cancres du fond de la classe, tous fréquentent les disquaires Black & Noir ou Oneness Records, tenu par un DJ qui rapporte des imports du Japon et des USA. Ils s'y passionnent pour DJ Premier ou Q-Bert (*"Le beat est fat"*, répétaient-ils à l'époque), font la connaissance de la scène hip-hop locale (S.A.T., Soul Choc, Dimension Eskartel) et créent même l'ex-festival Energ'Hip Hop où ils réalisent des battles de DJs. En parallèle, les quatre garçons plein d'avenir commencent à rêver C2C en majuscule, éditant trois vinyles de breakbeat (séquences de batterie pour DJs) - les *Flyin' Saucer*, entre 2011 et 2003 -, puis remportant des titres de champion de monde en 2003, 2004, 2005 et 2006. Leurs carrières respectives, quatre albums pour Hocus Pocus, trois pour Beat Torrent, prirent ensuite le pas sur une aventure collective inachevée. Quelques années plus tard, ces premiers vinyles - écoutés jusqu'à l'usure - ont pris une dimension toute différente : *"Nous avons joué avec la plupart des groupes dont nous étions fans : Cypress Hill, De La Soul…"*, répondent-ils d'un seul homme. Fiers. On s'étonne alors que leur amour pour le hip-hop 90's n'a pas davantage rendu contestataire le propos du groupe, même si, selon Pfel, *"faire de la musique avec des platines est déjà un exercice de rébellion"* et mise à part, peut-être, la chanson *Kings saison* (écrite par

DJ Pfel

DJ Atom

20Syl, chanteur d'Hocus Pocus) qui est *"un message politique sur le Printemps arabe."* Aujourd'hui, une partie du groupe vit à la capitale, habitué à s'avaler régulièrement ce Paris-Breizh étouffe-chrétien pour rejoindre 20Syl dans son studio de la banlieue sud nantaise *("Un véritable musée d'instruments !").* Qu'il semble loin le temps où les compères répétaient à la bouche et en mimant les gestes des scratchs et les enchaînements avant de monter sur scène. *"Mais fini la performance,* enchérissent-ils, *place désormais à des titres plus amples, tant sur la longueur que sur l'étendue de notre palette chromatique."*

ALBUM

Contrairement aux DJs traditionnels, piochant dans le répertoire des autres, C2C composent ses propres sons. Une question de droits d'auteur, tout d'abord, mais également une donnée technique, permettant de s'approprier au mieux l'ensemble des éléments : *"Sur une centaine de maquettes, quatorze titres ont été retenus. Le but ? Mélanger choc des cultures et prouesse technique, sonorités froides de la machine avec la chaleur de l'organique, l'univers vintage du grain du vinyle avec la précision de la goa (trance)."* Avec ce leitmotiv obsessionnel (qui explique, par exemple, l'utilisation du koto, une cithare japonaise, sur le titre *F.U.Y.A.*) : *"Ne pas pouvoir être étiqueté."* Si le résultat est désormais connu, on oublie parfois le soin minutieux apporté *"aux rythmiques et à l'unité du répertoire. C'est un véritable album narratif, avec un fil cohérent. Une sorte de mur avec des briques de couleurs différentes… des Legos, quoi !"*

Et parmi les nombreux invités de l'album (Pigeon John, Olivier Daysoul, Gush, Blitz the Ambassador, Jay-Jay Johanson, Rita J. & Moongaï, Netik, Tigerstyle, Rafik, Kentaro & Vajra), s'ils ne devaient retenir qu'une seule rencontre, ce serait Derek Martin sur le titre *Happy*, un soul man des années 70, originaire de Detroit et vivant en France : *"Il nous a raconté des anecdotes incroyables sur Ray Charles ou sur le fait qu'il n'a pas voulu signer à la Motown parce que Berry Gordy (ndr : le fondateur) voulait sortir avec sa sœur ! Le pire, c'est qu'il a mis du temps à comprendre que nous jouions avec des platines (ndr : "table" en anglais, un faux-ami)."* Éclectisme, quand tu nous tiens…

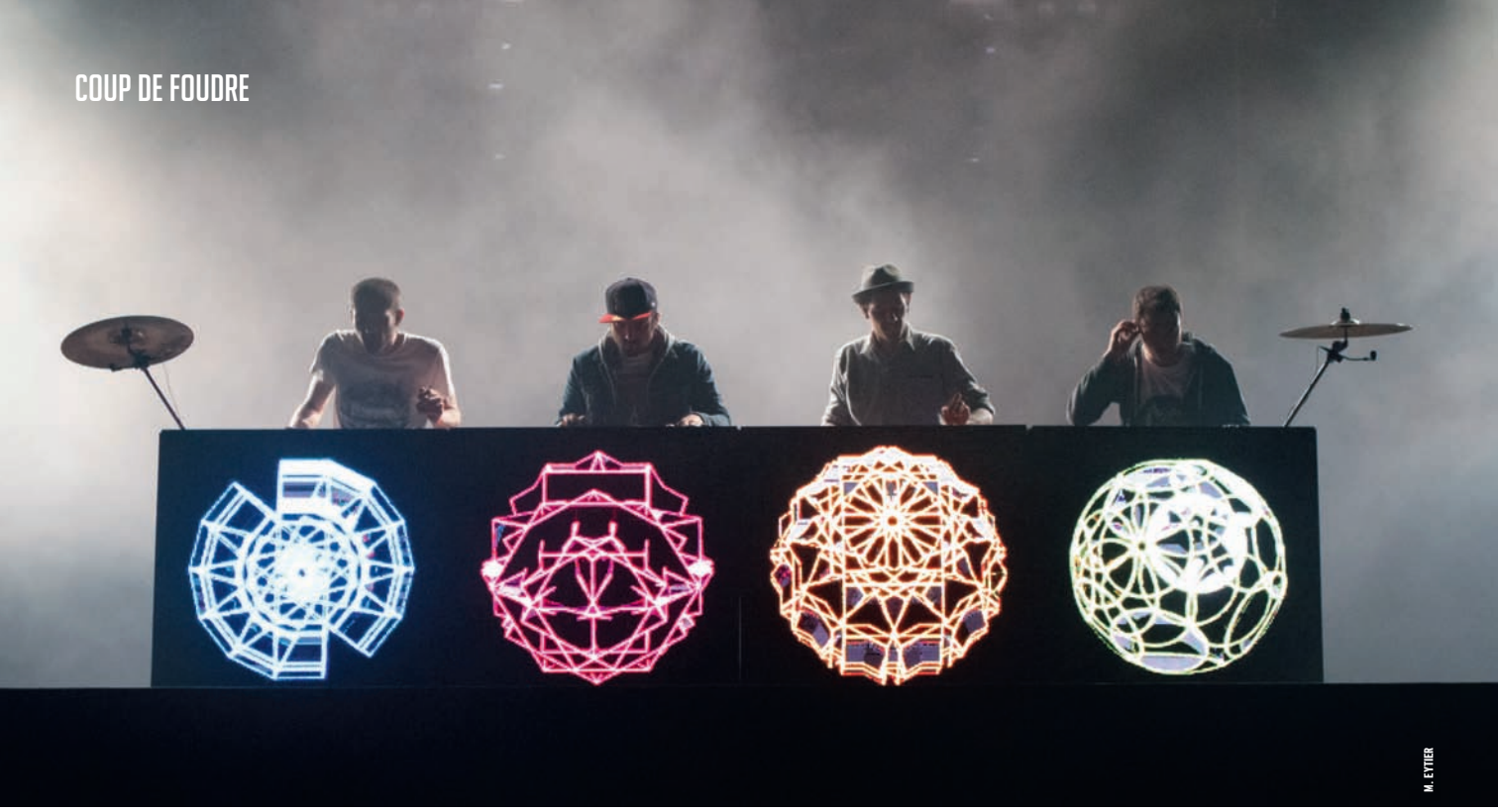
LIVE

Si les précédents concerts estivaux des C2C ont tôt fait de marteler leur excellente réputation, profitant au bouche-à-oreille exponentiel, l'exercice révèle pourtant un aspect assez paradoxal de leur œuvre : les platines offrent en effet un confort de création dans l'exploitation des sons, mais le show se veut d'une profonde rigueur technique : *"Nous avons une liberté dans la création, mais pas dans la restitution. Il faut tout d'abord trouver des astuces pour réussir à rejouer les morceaux. Ensuite, nous essayons de donner un autre sens au live, en réinterprétant certaines parties. On a parfois été tellement déçu par d'autres, répliques exactes de leur album, que nous ne le souhaitons pas pour notre public."* Mais sans prise de risque, sacrifiant l'authenticité pour une rigueur technique (voire une routine), comment rendre un show millimétré unique ? L'émotion nait parfois des

> « C'est un véritable album narratif, avec un fil cohérent. Une sorte de mur avec des briques de couleurs différentes… des Legos, quoi ! »

hasards, des accidents ou de l'ambiance… *"C'est pour cette raison que nous nous filmions au début, pour améliorer notre coordination, mettre en place nos gestes. Mais on ne peut pas se permettre de déstructurer un morceau en live ou de faire une impro à cause du jeu de lumières ou des collègues qui sont dépendants de notre jeu. On change malgré tout les phrases de scratches chaque soir. Mais pour obtenir une vraie tranche d'impro, il faudrait la préparer !"* (Rires)

Où est le risque, alors ? *"Attention, ce n'est pas parce que tout est calé que ce n'est pas casse-gueule. Les quinze premières dates, nous avions vraiment la tête dans le guidon ! Il faudrait que l'on fasse comme Alain* ▶▶



M. EYTIER

Chamfort : faire semblant de se planter au même endroit du concert pour faire plus authentique…" (Rires) Il faut avouer que le show est millimétré, mis en lumière par Rémi Paoli d'après le story-board du groupe. Ainsi, des formes géométriques fluo sont projetées à chaque interaction des DJs, quand ce ne sont pas les platines elles-mêmes qui s'allument pour mettre en valeur les manipulations. La dimension graphique est justement un axe fort des C2C *("dû en partie à 20Syl, à l'origine graphiste et diplômé des Beaux-Arts")*, expliquant notamment le contrôle exercé et mesuré autour de leur image (de l'aspect un brin tatillon observé en séance photo). Pas étonnant qu'il fallu plus d'une vingtaine de propositions de pochette d'album, avant de finalement se retourner vers une photo du taïwanais Wang Chien-Yang mettant en scène de jeunes nymphes effeuillées avec des peluches. Un consensus parfait pour les quatre individualités du groupe : *"Nous savons qu'elle peut diviser, mais nous aimions son côté kawaii (ndr : "mignon" en japonais, souvent affilié au mouvement adulescent ou féérique nippon), varié et acidulé, remise en forme par LVL studio."*

Et cette longue tournée, alors ? *"C'est effectivement être non stop les uns sur les autres. Dans notre cas, on arrive à le gérer, car on se connait depuis longtemps. Cette complicité est une aide précieuse. Nous n'avons parfois même pas besoin d'échange verbal."* Une anecdote particulière dans un festival ? *"Oui, à Pukkelpop, en Belgique, quand nous sommes montés sur scène, le public chantait* La Marseillaise… *On ne croit pas se souvenir que ce soit déjà arrivé ! On sent d'ailleurs qu'il existe une vraie fierté de la part des gens, qui nous dépasse parfois. Voire une identification. L'envie que l'on représente la France. Et c'est encore plus marquant pour Nantes. On revient tout juste d'un concert là-bas, et c'était presque l'émeute…"*

MÉDIATISATION

On charrie justement sur les nombreuses interviews réalisées dernièrement et leur patience à répondre aux mêmes questions - *"Pourquoi Coup 2 Cross ?", "CéDeuxCé ou CiTwoCi" ?, "Que pensez des actuels tenants du record du DMC ?"* (ndr : le duo japonais Kireek) - ou les éternelles comparaisons avec Birdy Nam Nam… Mais c'était sans compter sur leur caractère posé et réfléchi : *"C'est normal. Nouveau projet, nouveau groupe (même si nous avons 14 ans d'existence)… Nous devons faire un peu de pédagogie pour expliquer notre métissage, nos origines, l'aspect technique. D'où le fait d'incliner nos platines, d'où le jeu de lumière pour ne pas seulement être des hommes-tronc derrière des pupitres. Et puis, le public veut vérifier si nos titres ne sont pas usurpés… De toute façon, on se prête volontiers à l'exercice, car cela permet de réfléchir à ce que l'on fait, à se rendre compte de l'image ou de l'impression que l'on renvoie. C'est aussi comme ça que l'on progresse."*

Ressentent-ils l'engouement grandissant autour de leur projet ? *"C'est vrai que nous avons connu un été intense, mais ayant été longtemps enfermés en studio, nous n'avons pas eu le temps de nous en rendre compte. C'est important pour nous d'avoir connu des tournées plus modestes avec nos formations respectives. Cela permet de garder les pieds sur terre… Et puis, quel engouement ? Pour l'instant, nous n'avons pas de fans qui dorment en bas de chez nous !"* Reste désormais à réceptionner quelques remixes, comme celui du groupe déjanté japonais Hifana *(Down the road)* ou encore celui du producteur français DEbruit *(F.U.Y.A.)*. Histoire d'éditer quelques bonus pour remercier les fans. Et ensuite, les vacances ? *"Non, le pire, c'est que ça ne fait que commencer !"*, répondent-ils, hilares. ■

"TETR4"
On and On Records / Mercury

C'est un peu le groupe attendu comme le messie qui confirme tout le bien et le bon son qu'il nous a déjà fourni. Dans cet album des plus cosmopolites, s'entrecroisent électro et hip-hop. La force du groupe réside dans sa capacité à jouer des mélodies, en interprétant ses propres samples. Musiciens plutôt que turntablistes, C2C bricole des mélodies et compose de "vrais morceaux" ; l'art du scratch est ici outrageusement dépassé. La fraîcheur de "The cell", en forme d'introduction onirique, place la barre très haut. Épaulé par une pléiade d'invités talentueux, "Tetr4" sait sortir du carcan rap ("Together", construit sur une rythmique afrobeat). "Delta", "Happy" ou "The beat" délivrent une vibe ultra positive, dansante et bien évidemment communicative. Du pur plaisir.
BENJAMIN MATHIEU

Chloé Lacan

Plaisirs Solitaires

Paris - Opéra

La Pépinière théâtre

théâtres parisiens associés

Tous les lundis
du 8 octobre au 17 décembre
à 21H

Son / François Joury
Lumière / Thomas Miljevic

7 r. Louis le Grand
Paris 2e - M° Opéra
loc. 01 42 61 44 16

www.theatrelapepiniere.com

www.chloelacan.fr

Photo - www.adelinepoulain.com Licence : 752091 (6éme cat.)

Le printemps érable

Quand les mouvements sociaux stimulent les artistes

20h, place des festivals de Montréal, en pleines Francofolies, le soleil se couche et le public attend que Fanny Bloom monte sur scène. Enfin, une silhouette apparaît face à la foule. Casserole à la main, pendant plusieurs minutes elle frappe avec énergie, en regardant intensément devant elle... ✍ YOLAINE MAUDET | 📷 TOMA ICZKOVITS

Nous sommes au mois de juillet, cela fait maintenant plusieurs semaines que ce rituel de tintamarre de casseroles a lieu partout au Québec. Faire du bruit parce que les mots ne suffisent plus, parce que les maux ne sont pas compris, parce qu'il ne reste plus que ça au peuple québécois pour se faire entendre. Si le printemps était érable, l'été est aride. La crise sociale née du mouvement étudiant contre la hausse des frais de scolarité est unique. Elle entraîne dans son sillon de nombreuses manifestations, des colères, des frustrations, de l'incompréhension, des baillons, des violences, mais aussi un réveil, un prise de conscience, un esprit collectif, un front, une volonté de changement, un cri de nouveau-né.

Dans ce contexte de tumulte, nombreux sont les artistes qui ont décidé de s'engager à leur manière : certains, comme Lisa LeBlanc, portent simplement le carré rouge (petite étoffe rouge épinglée, symbole de la lutte étudiante), d'autres prenent position ouvertement lors de leurs concerts, profitant d'une audience (comme VioleTT Pi, The Lemming Ways...), d'autres encore composent ou revisitent une chanson pour l'occasion (tels Ariane Moffatt, Le Husky, Sarah Toussaint-Léveillé). Il y a aussi les "engagés " depuis longtemps comme Loco Locass, Mise en Demeure, le slammeur Ivy... Mises à part de rares exceptions (Jean-Pierre Ferland), les artistes s e sont positionnés en faveur le mouvement étudiant... ou sont simplement restés muets (tel Malajube).

UN ENGAGEMENT DÉJÀ EXISTANT

Les artistes interviewés semblent surpris qu'au XXIe siècle, au Québec, on se pose la question de l'engagement : ne sont-ils pas avant tout des citoyens, avant d'être des musiciens ? Il y a aussi ceux qui militent depuis longtemps, qui ne s'ins-

pirent pas de cette grève étudiante, parce qu'ils la vivent de l'intérieur et non pas comme un fait de société extérieur bousculant l'ordre établi. Cette question de l'engagement est finalement de l'ordre de l'intime (conviction), mais déborde subtilement ou profondément sur leur pratique. S'ils ne se considèrent pas comme des porte-paroles, ils représentent juste ce que la rue offre également dans le paysage actuel : des gens qui manifestent fort ou en silence, des indécis qui ne savent pas, des révoltés qui s'obstinent. Les artistes sont des sensibles qui sont les premiers à sentir les secousses sismiques d'un changement social. Leur engagement était sans doute bien présent avant ce printemps, quoique pas forcément exprimé dans les paroles de leur musique. Comme le dit Yann Tiersen : *"Monter sur scène, c'est déjà un engagement politique."*

VÉRITABLE COUP DE GUEULE OU COUP DE PUB ?

Avant de servir les artistes, c'est surtout à la cause que l'art sert. Le mouvement social semble avoir donné un élan de création indéfini, toute discipline confondue et c'est tant mieux. D'ailleurs, la question de l'opportunisme ne se pose même pas. Tous les artistes interrogés sont unanimes : à partir du moment où l'artiste fait une proposition légitime et honnête, peu importe ce qu'en pensent les autres, l'essentiel est qu'il se soit senti à l'aise pour le faire. Si le mouvement avait été récupéré pour faire de l'argent sur le dos de la cause, il en aurait été autrement. Mais cela n'a jamais été le cas et si apport financier il y a eu, l'argent a toujours été reversée à une association soutenant le mouvement.

ET LA SUITE ?

On le sait, le fait social a toujours inspiré les artistes. Que serait le paysage musical français sans Moustaki, Renaud, Noir Désir, Bérurier Noir ou Trust ? Le politique a toujours été un thème abordé frontalement ou métaphoriquement par grand nombre de musiciens, et ce n'est visiblement pas prêt de changer. Le "printemps érable" a transformé des vies et également provoqué des élections. Le 4 septembre au soir, le gouvernement libéral - qui a toujours refusé d'annuler la hausse des frais de scolarité - est renversé, et son chef Jean Charest démissionne : une victoire pour les étudiants et un espoir pour le changement. ■

Cet article a été rendu possible grâce à des rencontres et des échanges avec plusieurs artistes québécois tels que Loco Locass, Louis-Jean Cormier, Marc-Étienne Mongrain (The Lemming Ways), Le Husky, Sarah Toussaint Léveillé, Mise en Demeure... Pour aller plus loin dans la réflexion, nous vous proposons une série d'articles et de liens sur www.longueurdondes.com

FLAVIA COELHO

LA CIGALE 16 NOVEMBRE

120 BOULEVARD DE ROCHECHOUART 75018 PARIS

(C)PHOTO ROCH ARMANDO

NOUVEL ALBUM PRINTEMPS 2013 !

PREMIER ALBUM BOSSA MUFFIN DISPONIBLE

NOUVELLE EDITION INCLUS "SUNSHINE", "PERIFERIA" "O QUE SOU", "DE PARIS A RIO"...

Discograph · Vagh Weinmann music · blue line productions · Tudo Bom · Blonde · Que Tal Paris? · Mondomix · Jazz Radio

EN TOURNEE DANS TOUTE LA FRANCE / WWW.DISCOGRAPH.COM/FLAVIACOELHO

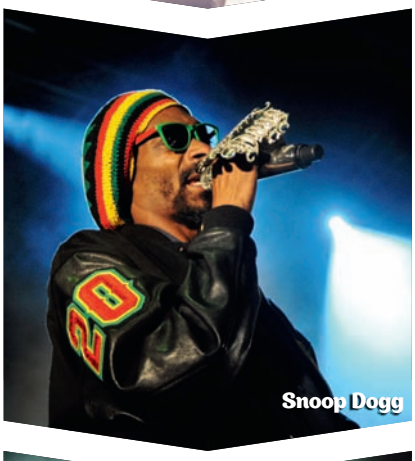
M. EYTIER

PAPILLONS DE NUIT

Du 25 au 27 mai 2012 à Saint-Laurent-de-Cuves (44)

CADRE : Plein air, au coeur du village | MÉTÉO : Très beau temps

CARTE D'IDENTITÉ : Les Papillons de Nuit semblent ne pas connaître la crise. Pour sa 12e édition avec plus de 50 000 festivaliers, les organisateurs peuvent se réjouir : même si la tendance est en baisse, le bilan financier est équilibré et le festival fut une réussite tant sur le plan organisationnel qu'artistique.
LES PLUS : Le cadre, un théâtre de verdure naturel offrant un confort visuel pour les deux plus grandes scènes. Une programmation éclectique (rock, punk, reggae, électro, chanson française) avec 34 concerts d'artistes nationaux et internationaux, pour un public à la fois jeune et familial.
LA DÉCOUVERTE : La voix soul d'Imany, la pop efficace du groupe Archimède, le pop rock alternatif du groupe belge Balthazar.
LES GRANDS MOMENTS : Le show explosif de Shaka Ponk et la tornade rock Skip The Use.
Marylène Eytier



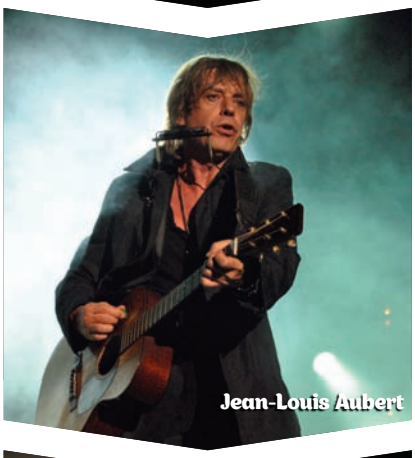
P. WETZEL

FREE MUSIC

Les 29 et 30 juin 2012 à Montendre (17)

CADRE : Sous les pins, au bord de l'étang | MÉTÉO : Journées ensoleillées et nuits étoilées

CARTE D'IDENTITÉ : Depuis 12 ans maintenant, le Free Music a su s'imposer comme l'un des festivals les plus agréables du Sud-Ouest avec chaque année une programmation de choix.
LES PLUS : Un cadre idyllique au beau milieu d'une forêt de pins au bord du Lac de Montendre, dont les festivaliers peuvent bénéficier durant les deux jours. La taille qui a été augmentée cette année grâce à une disposition différente des scènes.
LA DÉCOUVERTE : Sans aucun doute Von Pariahs.
LE CHIFFRE : Le Free Music a atteint ses limites en terme de capacité, avec un record de fréquentation atteignant 20 000 spectateurs.
LE GRAND MOMENT : Sans hésiter, la présence de trois grosses têtes d'affiche : Snoop Dogg (dont le concert fut tout simplement mémorable), Joey Starr et Public Enemy. The Shoes et Orelsan tirant évidemment très bien leur épingle du jeu.
Pierre Wetzel



B. BRUN

PAUSE GUITARE

Du 5 au 8 juillet 2012 à Albi (81)

CADRE : Centre historique classé par l'Unesco, bords de la rivière Tarn | MÉTÉO : Soleil et pluie... pour Sting !

LA PETITE HISTOIRE : Pause Guitare (qui entame sa troisième vie à l'occasion de cette 16e édition et inaugure sa grande scène au bord de la rivière) a débuté sur la place de Monestiès, petit village du Tarn, et sa première édition avait attiré 150 personnes.
LES PLUS : Jean-Louis Aubert ; on a l'impression de voir un éternel ado sur scène et oui, un tube de Téléphone, c'est plus que du patrimoine... Bernard Adamus au Théâtre municipal : le géant québécois chante pied nus un blues nonchalant. Tout le monde connaît désormais "La rue Ontario" de Montréal... L'ambiance familiale : un festival humain, avant tout... Le off : "50 % du festival", admettent les organisateurs ; des découvertes, des scènes gratuites et festives. Que demande le peuple ?
LE MOINS : La scène découverte, largement désertée. Le festival grandit, passe d'une jauge de 20 000 à 28 000 personnes, mais il ne doit pas négliger cet aspect.
Bastien Brun

M. EYTIER

FRANCOFOLIES

Du 11 au 15 juillet 2012 à La Rochelle (17)

CADRE : Plein air et salles, le long du port | MÉTÉO : Entre deux averses

CARTE D'IDENTITÉ : LE grand festival de la chanson francophone dans l'Hexagone réunit chaque été les artistes dont on parle et ceux dont on parlera dans les années à venir.
LES PLUS : Cette année, la grande scène (Saint-Jean d'Acre) a eu une tonalité plus rock (Dionysos, Catherine Ringer, Thiéfaine, Birdy Nam Nam...). L'un de nos "paris sur l'avenir", Cabadzi, dénonce sur fond de musique nomade les misères du monde : société de consommation, excès de la finance, etc. Leur rap acide colle aux tripes et devant une petite salle comme une esplanade, les quatre clowns font tout un cirque.
LE MOINS : Soirée annulée sur la grande scène à cause de la tempête plus Anis qui joue les crooners au Grand Théâtre... n'en jetez plus : un vendredi 13 horribilis !
Bastien Brun

S. BEYER

FRANCOFOLIES

Du 11 au 15 juillet 2012 à Spa (Belgique)

CADRE : Plein air + salles + bars | MÉTÉO : Gris, mais une seule vraie averse !

CARTE D'IDENTITÉ : Avec La Rochelle l'ancêtre et Montréal (la seule à rester totalement franco !), Spa est la troisième ville à labelliser les Francofolies.
LES PLUS : 230 concerts en 5 jours sur 15 scènes. Le Franc'Off, concours annuel mettant en avant la relève belge à travers douze formations dont trois reçoivent des prix. Les Québécofolies faisant honneur à la scène canadienne par un périple "Bars en Folie", plus de belles scènes... **LES MOINS :** Amadou & Mariam faisant le minimum syndical world, voire tirant la gueule. Rachida Brakni qui veut faire chanteuse, et la polémique autour de la présence d'Hugh Laurie : faut-il inviter des artistes étrangers aux "Franco"-folies ?
LA DÉCOUVERTE LIVE : Entre Tryo, pour son côté festif, et Gotainer pour son humour décalé, Oldelaf nous a bluffés ! Un sens certain de la formule, de l'écriture d'une chanson, une belle occupation de l'espace, le tout servi par un groupe rock et un gros son !
Serge Beyer

P. AUFFRET

VIEILLES CHARRUES

Du 19 au 22 juillet 2012 à Carhaix (29)

CADRE : Plaine de Kerampuilh | MÉTÉO : Canicule

CARTE D'IDENTITÉ : L'un des plus gros festivals de musique européens : 270 000 entrées, 5500 bénévoles, bénéfices reversés au développement du tissu associatif du Centre-Bretagne.
LES PLUS : Douce permissivité. Portishead, Zebda, Rover, The Cure, M83, C2C, Sting généreux dans la revisite de son répertoire.
LES MOINS : Éclectisme grand public. Bob Dylan (!), LMFAO, Justice, Martin Solveig, Bloc Party.
LA CONFIRMATION : Mermonte, pop rennaise, gagnants des Jeunes Charrues.
LE TRUC QUI TUE : Conférence de presse de Robert Smith (The Cure). La seule donnée depuis quelques années (même pas aux Eurocks), car il devait se faire pardonner de son concert pitoyable aux Charrues en 2002. **/ ILS ONT DIT :** *"Rois du trip-hop ? Une invention de journalistes anglais ! L'étiquette du heavy metal nous aurait fait plus plaisir..."*, Portishead.
Samuel Degasne

P. WETZEL

REGGAE SUN SKA

Du 3 au 5 août 2012 à Pauillac (33)

CADRE : Plein air | MÉTÉO : Beau temps, sauf le dimanche, forte pluie jusqu'à 16h

LE PLUS : La programmation, prestigieuse et éclectique (plus de 50 groupes), mais surtout 100% reggae !
LE MOINS : L'an passé, l'association était aux anges, à l'idée de se placer aux côtés du Garance Reggae Festival en termes d'entrées avec 50 000 visiteurs. La quinzième édition a battu tous les records avec plus de 85 000 personnes ! Malheureusement, l'organisation fût trop légère pour assumer cet engouement, particulièrement au niveau de l'aire d'accueil.
LA PETITE HISTOIRE : La présence de la future génération sur scène, sur le set de Jimmy Cliff et Max Romeo, ainsi que les anniversaires multiples ont marqué cette édition. Les 15 ans du Sun Ska furent habillés par un feu d'artifice le dernier soir et les 50 ans d'indépendance de la Jamaïque, furent célébrés par le sound system jamaïcain de renom, Stone Love.
Johanna Turpeau

A. DODELER

SZIGET

Du 5 au 13 août 2012 à Budapest (Hongrie)

CADRE : Une île sur le Danube | MÉTÉO : Canicule et nuits fraîches

LA PETITE HISTOIRE : Créé en 1993, le premier Sziget prenait ses racines dans l'underground libertaire de Budapest. Le Woodstock européen a été l'une des composantes de la movida de son pays après la chute du mur de Berlin.
LES PLUS : La scène "Musiques du monde" qui voit passer HK & les Saltimbanks et les groupes francophones. Festive, engagée, bien programmée, elle a été notre grande scène à nous... L'éclectisme de la programmation : musique, théâtre, performances, projections de films, etc. Des dizaines de scènes, de lieux, d'attractions pour des nuits sans fin... Bonne nouvelle des étoiles : dEUS est toujours aussi rock sur scène... Le camping au pied des scènes... Un lieu : la tente tsigane... Le festival le plus fou d'Europe !
LES MOINS : Les têtes d'affiches qui, à l'image de Placebo et des Stone Roses, font le minimum syndical... Le contexte politique : la droite populiste gagne le pouvoir, l'image du pays trinque légitimement, la fréquentation du Sziget (379 000 personnes) baisse.
Bastien Brun

M. EYTIER

COUVRE FEU

Du 24 au 26 août 2012 à Corsept (44)

CADRE : Plein air, sous chapiteaux | MÉTÉO : Pluie au début, puis beau temps

CARTE D'IDENTITÉ : Avec 25 500 festivaliers, cette 11e édition fût une réussite. Pas de folie des grandeurs mais un choix artistique adapté, un prix d'entrée raisonnable, une forte identité, un engagement constant des bénévoles (500 en 3 jours), la fidélité du public... Autant d'ingrédients sur lesquels repose la pérennité du festival.
LES PLUS : La diversité des projets artistiques (musique, théâtre, peinture...).
INÉDIT : Le projet international de Gran Kino : "1989". Après deux ans de voyage et de rencontres, le groupe met en musique l'année 1989 (chute du mur de Berlin, mort de Hiro Hito, naissance de la Game Boy...). En trois concert Gran Kino présente son flashback polyglotte sous des rythmes électro-rock. Une expérience enrichissante à découvrir.
LES GRANDS MOMENTS : Commandos Percu, Le Peuple de l'Herbe, Shantel, Beat Assailant.
Marylène Eytier

P. AUFFRET

ROCK EN SEINE

Du 24 au 26 août 2012 à Paris (75)

CADRE : Domaine de Saint-Cloud, un site classé | MÉTÉO : Beau temps, des gouttes vendredi et samedi

CARTE D'IDENTITÉ : Branché, glamour et international, RES est le reflet des tendances du moment. Il est dirigé par François Missonnier et deux "tourneurs", Christophe Davy (Radical Production) et Salomon Hazot (Nous Productions).
LES PLUS : Affranchi des très grosses pointures pour mieux se diversifier, le festival a battu son record de fréquentation : 110 000 personnes en trois jours. UME, trio noise-rock texan emmené par une chanteuse blonde, sexy. Stuck in the Sound, explosif sur la grosse scène. The Bewitched Hands, qui font facilement oublier Noël Gallagher programmé à la même heure. L'implacable puissance de dEUS.
LES MOINS : La rançon du succès : la foule qui empêche de voir correctement les concerts à moins de se positionner longtemps à l'avance, le show Placebo qui vaut plus par ses écrans géants que par ses chansons. Noël sans son frère Liam.
Patrick Auffret

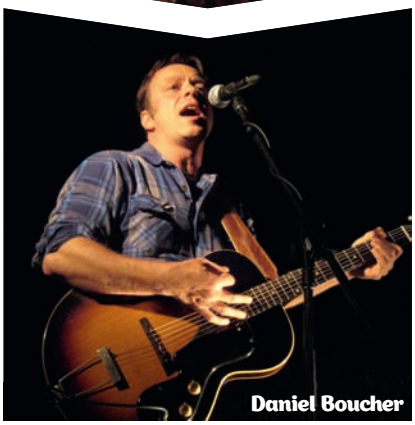
LP MAURICE

FME (FESTIVAL DE MUSIQUE ÉMERGENTE)

Du 30 août au 2 septembre 2012 à Rouyn-Noranda (Québec)

CADRE : Plein air + plusieurs salles | MÉTÉO : L'été dans le Nord québécois !

LA PETITE HISTOIRE : Le FME célébrait en grand son 10e anniversaire avec plusieurs événements spéciaux et nouvelles scènes extérieures. Parmi ces surprises, une gigantesque plateforme sur pilotis installée en bord de lac, magnifique site qui a accueilli un concert de clôture gratuit réunissant Bernard Adamus, Dumas et Jean-Pierre Ferland. Une foule monstre était au rendez-vous !
LES PLUS : Parmi les performances marquantes, deux duos extrêmement efficaces : Ponctuation et Solids. Au Cabaret de la dernière chance, le concert tardif de Keith Kouna, qui vient de lancer *Du plaisir et des bombes*, était aussi mémorable. Sans oublier le nouveau chansonnier Louis-Philippe Gingras, en duo avec Dany Placard, dont nous reparlerons !
LE GRAND MOMENT : Sans contredit la "grande messe" présentée par les mythiques Godspeed You! Black Emperor dans l'Agora des arts, une ancienne église reconvertie en centre culturel. Performance-choc !
Marie Mello



S. BEYER

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON

Du 5 au 15 septembre 2012 à Granby (Québec)

CADRE : Chapiteau et salles | MÉTÉO : L'été indien, débardeurs et lunettes de soleil, sauf le dernier soir

CARTE D'IDENTITÉ : Grand concours national depuis 44 ans ayant vu participer Lynda Lemay, Luc de Larochellière, Dumas, Tomàs Jensen, Pierre Lapointe, Damien Robitaille... c'est aussi un lieu de rencontre entre l'industrie musicale, le public et les artistes.
INÉDIT : Des shows partout où c'est possible, d'une église relookée pour l'occasion au zoo, près des éléphants et des girafes...
LES PLUS : Le retour de Daniel Boucher. Les cartons des Acadiens Lisa LeBlanc et Radio Radio.
LES MOINS : Un côté parfois "variété grand public", et un gagnant un peu léger cette année : le rappeur en costard Rod le Stod.
LA DÉCOUVERTE : Klô Pelgag, jeune farfelue héritant de Marie-Jo Thério comme de Diane Dufresne.
LA CONFIRMATION : Mathieu Lippé chante désormais plus qu'il ne slamme, entouré d'un band épatant. La bonne formule ?
Il a dit : Pierre Fortier, directeur : *"Il faut être franco-responsable ! Chanter en français est un geste politique, chanter en anglais est un geste économique !"* Serge Beyer

ACWL
L'Être Ange Démon
Autoproduit

Le rock ourlé de gothique noirceur d'ACWL avait intensément marqué le début des années 2000 sous la forme d'un premier album trempant la pop dans le bain réfrigérant de la new wave et puisant dans le metal l'énergie de son désespoir. Dix ans plus tard, c'est un bilan honorable que l'on dresse, le trio français n'ayant suivi aucun sillage et son quatrième album étant le reflet d'une identité multiforme qu'illustre bien son titre. *L'Être Ange Démon* porte les nuances claires-obscures des contes et des mondes fantastiques. Sa suite de délicates envolées qui ont su tirer profit de la tournée acoustique de l'an dernier *(You run)*, de frénésie plus rock *(Marie-Anna)*, de sombres mais flamboyantes vignettes théâtrales *(Someone will stay)*, de puissants transports *(Introversion)* et de douces-amères comptines *(Des profondeurs)*, est un vrai bouquet de poésie et d'émotions qui, à l'image de la peluche de laine chantée par Céline, devient vite un compagnon fidèle…
JESSICA BOUCHER-RÉTIF

AMÉLIE-LES-CRAYONS
Jusqu'à la mer
Neomme / L'Autre Distribution

Jouant sur les concepts, les styles et les géométries, tour à tour groupe, troupe de théâtre, comédienne, chanteuse, conteuse, Amélie et ses musiciens perpétuent une tradition d'auteur-compositeur-interprète telle qu'incarnée par Anne Sylvestre, Thomas Fersen, et les trois B : Brel, Brassens, Barbara. En ajoutant cette dimension scénique dont l'inspiration est celle de la rue, de ses études d'art dramatique à Lyon, Amélie, accompagnée d'Olivier Longre, Bruz, Antoine Amigues et Yann-Gaël Poncet, fait de ce quatrième album studio une porte, une ouverture pour quelque chose de bien plus grand, bien plus large, une entité complète qui ne peut se comprendre par ce seul média. Ce disque est en fait un point de départ, *Jusqu'à la mer* certes, mais bien au-delà de la ligne d'horizon, quand le soleil se couche et que de la nuit tombante, des rêves d'un porte-plume, naissent les histoires d'Amélie et de ses crayons.
YAN PRADEAU

AUBE L
Stars in your scars
Autoproduit

Il y a une certaine frénésie dans le rythme des sorties d'Aube L, la même qui semble guider son cheminement personnel, une frénésie qui tend vers la sérénité. Car c'est à une éclosion que nous assistons depuis *Faith*, un jaillissement d'une gangue de souffrance assaillie de ténèbres vers une ouverture où point la lumière de la plénitude. Déjà *I am* le suggérait : Aube Lalvée ne chante si bien les tourments que parce qu'elle cherche le bonheur, et chacun de ses disques est un pas de plus vers lui. Alors tant pis si justement c'est sa douleur larvée qui donne à sa musique sa fascinante étrangeté et la fêlure à travers laquelle elle sourd qui lui donne sa profondeur… Désormais les mélodies s'aèrent et se détendent, et la pochette, noire à l'extérieur, éclate de blancheur à l'intérieur. Aube s'est découvert des étoiles dans ses cicatrices. Son écriture s'est affinée, a perdu en immédiateté mais rien de sa substance crue et marquante ni de sa belle gravité… Et à nouveau, on s'en délecte comme d'une blessure que l'on aime caresser, parce que ça fait mal, parce que ça fait du bien… **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

CARAVAGE
Hunting wolves
KNT Label

Dans son bel emballage rock US, *Hunting wolves* se croque comme un bonbon acidulé : une fois que l'on y a plongé un doigt, on se retrouve à dévorer tout le sachet. Pire, même après plusieurs écoutes, on n'est pas près de l'indigestion. Sans prétendre renouveler un genre intemporel, celui du rock pêchu et crie-midinette, le combo grenoblois livre un premier opus déconcertant d'aisance. La voix du chef de meute, taillée à la serpe - et sans doute un peu à la cigarette - est un aimant à tirer les poils vers le haut. Tantôt course effrénée, tantôt balade, la folle poursuite doit le reste de son charme à la versatilité de ses arrangements et à la générosité de ses guitares. Il suffit à Caravage de onze morceaux pour dépeindre autant d'ambiances singulières et attirantes. On se rappelle alors que le groupe emprunte son nom à l'artiste inventeur du clair-obscur. Le contraste est précisément le terrain de chasse préféré des loups grenoblois, qui offrent ici assez de matière pour figurer sur les playlist rock de l'année, et y rester un bon moment.
ROMAIN GOULOUMES

DUVAL MC
État second
Brokatof

Après avoir offert ses titres en téléchargement, le rappeur de la cité phocéenne les propose en album "physique". Profondément militant sans jamais sombrer dans le discours politicien, il tient une posture d'intelligente dénonciation. Ce maître de la formule cible des sujets contemporains pour en révéler les paradoxes avec une grande perspicacité. Il s'emporte contre la commercialisation sous couvert d'écologie et rappelle l'état réel des rapports de la société avec l'écosystème. Duval MC évoque aussi la persistance du colonialisme et partage son dégoût du concept d'identité nationale. Loin d'être dans la passivité des donneurs de leçon, il raconte avec humour sa participation au contre-sommet de l'OTAN et incite à l'action dans *On désobéit*. Déplorant l'attitude de ceux qui n'assument pas leurs actes, il encourage à sortir de *La roue du hamster*. Ses réflexions utiles et pertinentes valent une écoute attentive et une place de choix dans la continuité de cette *Frapadingue année*.
MÉLODIE OXALIA

E1000
Strange fruits
Chez Kito Kat

Dans la coupe de E1000, on trouve une dizaine de compositions aux saveurs électroniques variées entre ambient et dubstep, ainsi que sept produits de saison passés au mixeur de Poison & Dagger, Achibald Singleton, Ahllex, Arablondies ou encore Pax Kingz. Depuis son Canada, Émile Gauthier signe la 27e sortie du label Chez Kito Kat. Trois ans après sa première réalisation en solo *(Your elephant training program)*, il nous sert *Strange fruits* : désignation qui peut évoquer une chanson de Billie Holliday et qui, surtout, est devenue synonyme de lynchage. Attention, l'exécution s'effectue ici à coup de basses fréquences et de rythmes syncopés… L'auditeur emprunte alors un chemin tortueux, suivant de belles ballades *(Drifted, Your head on the pillow, mine on the moon, Lemons)* et touchant parfois les cimes *(One size, Quebec city mountains, Flipside)*.
THIBAUT GUILLON

ELECTRIC ELECTRIC
Discipline **AfricAntApe, Siskroom, Kythibong, Murailles, Herzfled / La Baleine**

Après un premier coup de Trafalgar (l'art de surprendre pour obtenir l'avantage sur l'adversaire) en 2008 avec *Sad cities handclappers* et les attaques météorites qui pilonnèrent les salles de concerts par la suite, les Strasbourgeois reviennent à l'assaut avec leur noise bruitiste mi-instrumentale. Edité sur plusieurs labels, ce second album de 11 titres se veut être *"une vision personnelle de la dance music."* Ces (hors-)pistes sentent l'énergie des bas fonds, étranglé(e)s par une rythmique nerveuse et des larsens qui enchaînent les guet-apens. Et si tout commence par quelques percussions, la suite se gâte chaque fois dans l'écho des cordes électriques et acides. Difficile d'imaginer que l'hydre n'a que trois têtes, tant la densité polyrythmique vous saute à la gorge. De l'expérimental, certes, mais surtout une incroyable énergie épileptique qui s'écoute vent debout.
SAMUEL DEGASNE

ÉRIK TRUFFAZ QUARTET
El tiempo de la revolución
EMI / Blue Note

Le trompettiste Érik Truffaz est l'un des jazzmen les plus connus du monde de la pop. Drum'n'bass, hip-hop, rock… celui qui rêvait, enfant, de devenir Jimi Hendrix, a repoussé les frontières de son art en effectuant des allers-retours permanents du jazz vers les périphéries lointaines. *El tiempo de la revolución*, qui continue le voyage, sonne aussi comme un temps de repli dans ce parcours. Avec son quartet, Truffaz passe de l'Amérique Latine rêvée à des couleurs funk et trip-hop. Il ne s'agit pas de variations sur un thème, mais d'une série d'évocations inspirées, où domine une présence discrète. La trompette aérienne de Truffaz est en effet un fil qui, sans jamais se perdre, joue de l'effacement. *El tiempo…* laisse aussi la place à une voix féminine : la chanteuse suisse Anna Aaron a remplacé la songwriter Sophie Hunger. Le chant colle aux ambiances de ce disque, mais on ne peut s'empêcher d'avoir quelques regrets, tant la personnalité de Sophie H. marquait le son unique de Monsieur T.
BASTIEN BRUN

ÉCOUTEZ LONGUEUR D'ONDES AVEC DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur longueurdondes.com avec Deezer
Toutes les chroniques de Longueur d'ondes également disponibles sur Deezer.com

CHLOÉ MONS & XAVIER BOUSSIRON Il buio

Rue Stendhal

Ce devait être un album de reprises de Vince Taylor, c'est bien plus que cela. Accompagnée par le guitariste Xavier Boussiron, Chloé Mons plonge dans le répertoire des années 50 / 60. Au final, quinze chansons : des reprises de Taylor donc, mais aussi Presley ou même Adriano Celentano, le célèbre crooner italien. Le disque regorge de petites merveilles tel un *Johnny Guitar* tout en retenue, ou encore *Sway* de Dean Martin qui semble plus moderne que jamais. Le résultat, souvent en suspension, est à la hauteur des espérances ; Chloé la sauvageonne s'approprie à merveille les standards d'une époque où le déhanché valait provocation, où la voix sonnait comme une promesse aussi lascive que sexuelle. Et dans *La notte*, c'est avec son auteur Adamo qu'elle se fait torride. Qui d'autre pour rendre à ces chansons toute leur authenticité rock'n'blues, voire leur absolue sensualité ? C'est le cas notamment avec ce *Amado mio* final emprunté à Rita "Gilda" Hayworth qui clôt à merveille un album hors temps.

PATRICK AUFFRET

LOUIS-JEAN CORMIER

Le treizième étage

Simone Records

Si le treizième étage est souvent un étage fantôme qui n'existe pas dans les hauts immeubles par simple superstition, l'ombre et le filigrane de Karkwa planent bien sur ce premier album solo de Louis-Jean Cormier, connu comme la voix et l'âme du groupe. L'album n'est d'ailleurs pas si solo que ça puisque l'auteur Daniel Beaumont (Tricot Machine) a aidé à l'écriture des textes. Louis-Jean s'est aussi constitué une nouvelle famille de musiciens dont, entre autres, la jolie voix d'Adèle Trottier-Rivard (fille du chanteur Michel Rivard...). Avec des mélodies d'une instantanéité accrocheuse, on se laisse emporter par plusieurs titres comme l'excellent *Un refrain trop long* ou le subtil *Le cœur en téflon*. Escapade réussie pour Louis-Jean, avec une intensité dans les textes qui grandit au fur et à mesure que les chansons défilent. Passant du constat *(La cassette)* au tragique *(Un monstre)*, avec un son d'une éternelle sensibilité : sans doute le supplément d'âme !

YOLAINE MAUDET

DAGUERRE

Mandragore

BCBA / Wagram

Ensorcelant, ce quatrième opus est à l'image de la plante éponyme. Au Moyen Âge, la légende disait qu'elle apaisait la mélancolie. *Mandragore*, le végétal, l'album et le morceau fusionnent pour ne laisser paraître qu'une chose, l'essence même de l'art du poète : *"Je suis vivant"*. Daguerre, songwriter singulier, ne se lasse pas d'écrire l'Amour. L'Amour enivrant, l'Amour opprimant *(Sans beaucoup d'estimance)*, l'Amour trépidant *(Pour deux)*, l'Amour d'un ami *(Dans mon sang)*... Il écrit à découvert. Intimistes et insurgés, ses textes résonnent comme des cris, des douleurs physiques qui garantissent notre condition humaine. Une voix féminine s'immisce dans plusieurs titres et adoucit le rock brut de l'ancien punk des Veilleurs de Nuit. Cette jeune femme, Bertille Fraisse, assure aussi les violons. Une autre deuxième voix fait parler d'elle : Daguerre en duo avec son ami Cabrel, rend hommage au poète Théophile Gautier sur les vers de *Carmen*.

JOHANNA TURPEAU

DOG BLESS YOU

Ghosts & friends

Chez Kito Kat

Pour son premier album, Samuel Ricciuti la joue collective. L'instigateur du label Chez Kito Kat se pose ici en "producer" et convie neuf invités à partager ses instrumentations, ce qui donne a ce disque des airs de compilation. Lui ne s'est gardé que trois morceaux, une portion congrue à dominante ambient faisant office de pauses imaginaires plutôt que d'interludes, dont une immersion fascinante dans les terminaux du P. E. Trudeau Airport montréalais. Le trio d'artistes maison sort son épingle du jeu ; on retiendra notamment Dr Geo sur *Do you love Nietsche ?* avec une super instru du boss. Le trip-hop cotonneux de *S.M.B.M. (feat. S8N)*, le gros hip hop de The Dee sur *Power* au milieu de titres plutôt électro-pop, font étalage du savoir-faire de Dog Bless You. En montant dans le *S-Bahn to Wannsee*, dernier stop ambient de l'album, on se dit que l'on a croisé plein de gens bien chez ce gars-là. C'est normal, il sait recevoir !

DAMIEN BAUMAL

ESPARDILLOS

Coup de pompes

Autoproduit

Gâtechien s'en est allé après quelques années à propager avec audace son noise-rock électrique et plein de groove, mais le souvenir du duo basse-batterie bordelais Belly Button, l'un des premiers à avoir joué cette formule atypique en France dans les années 90, reste encore dans les esprits. L'agressivité irrationnelle des Américains Shellac ou No Means No continue aussi de chatouiller les doigts des musiciens. Chez Espardillos, Étienne et Patrice entretiennent ce rapport sec, brut et rythmé des lignes mélodiques instrumentales. Une complicité dissonante qui a pris tout son temps avant d'éclore sur disque puisque les deux musiciens disent avoir formé le groupe en 1999 ! Peut-être le temps nécessaire à la couture de la pochette façon espadrille... Titres de chansons aussi rocambolesques qu'absurdes, comme *Sardines chauffées au Grand Marnier* ou *Galoche à la menthe fraîche*, entre autres exemples... C'est l'esprit fait maison qui l'emporte sur la raison.

BÉATRICE CORCEIRO

EZ3KIEL

Naphtaline Orchestra

Jarring Effect / L'Autre Distribution

2009, Grenoble : les Tourangeaux lancent une déclinaison de morceaux de l'album *Naphtaline* (non défendu sur scène lors de sa sortie), joué par un orchestre symphonique. L'aventure se poursuit en 2011 à Tours, puis en février 2012 à Lille pour un événement filmé et retransmis en direct sur Internet (suivi par 7000 personnes). De cet enregistrement, que reste-t-il ? Une évidence. Si le trio avait jusque-là un référentiel plutôt dub / post-rock, il avait également prouvé qu'il savait pousser les murs avec cette même passion intacte pour le vacarme et l'ivresse, quel qu'en soit le style. L'expérience réalisée avec les Symphonistes européens de Pierre-Yves Gronier sur ce double CD / DVD est de celle-ci. Loin de chercher d'autre forme de narration - à la Metallica - pour relancer une carrière endormie, EZ3kiel tape plutôt ici du côté des bandes originales mi-radieuses mi-inquiétantes, à la Danny Elfman. Le tout, s'épargnant un gigantisme écrasant. À quand, justement, le cinéma ?

SAMUEL DEGASNE

TOLGA FIDAN

Rogue

Vakant

Né en Turquie puis scolarisé au lycée français d'Istanbul, depuis une dizaine d'année installé en France après un passage en Angleterre pour les études, Tolga Fidan fait sien le concept de multiculturalisme. Appliqué à la musique électronique, cela donne un tonique va-et-vient entre house cérébrale, tek progressive et adjuvant ambient / électronica, sans oublier quelques pointillés pop. Le jeune homme a dû nourrir sa jeunesse de recettes électroniques choisies en fonction du moment, du réveil embué aux soirées endiablées. Idéalement, il pourrait synthétiser une version moins dark du duo londonien Swayzak. Trois pépites surnagent : *Fire*, au tempo hypnotique qui fait feu de tout bois, branches Garnier et Detroit sound ; *Void* fait entendre un chant trickyen sur une musique faussement légère ; *Fairwell 22* se fait d'abord lancinant avant de convoquer des nappes de synthé craquantes. La légèreté empreinte de profondeur, tout un programme...

VINCENT MICHAUD

FOSSILUS ORCHESTRA

Monomaniaque

Acrocs Productions

Accordéon, banjo, clarinette, glockenspiel et autres, le premier opus de cet orchestre de scène et de rue a la bonne odeur des Balkans, mais pas uniquement. Des guitares à la saturation légère viennent compléter cette machine déjà bien huilée pour lui donner des allures rock, tandis que des passages jazzy ou blues se font entendre ici et là. Bien que ce créneau musical ait été parcouru en long en large et en travers par une scène française (et même internationale) très vivante, le Fossilus Orchestra vient apporter une pierre impeccablement bien taillée à cet édifice musical imposant. La session rythmique est tout simplement irréprochable, la clarinette et l'accordéon donnent à entendre des mélodies efficaces et les lignes de guitares amènent une intensité salvatrice aux morceaux. En bref, *Monomaniaque* offre la vision fidèle d'une formation qui navigue sans rougir entre divers codes et genres sans jamais se perdre.

YVES TRADOFF

CHANSONPUZZLE
musique en liberté
noga PATRICK BEBEY
© photo fabienne muller
TOUS LES LUNDIS OCT : 01/08/15/22/29 – NOV : 05/12/19/26
19h30 LE BAISER SALÉ
RESERVATION@LEBAISERSALE.COM & 01 42 33 37 71
58, RUE DES LOMBARDS | 75001 PARIS

POP ACADEMY
International
L'école N°1 en France des musiques actuelles
& Berklee college of music (U.S.A)
UN SACRÉ COUP DE TURBO À VOTRE TALENT...
Comme
"Robin des Bois" SACHA TRAN
"1789" NATHALIA
"The VOICE" PIA SALVIA
JOHANNA "Star ACADEMY"
Recevez gratuitement la brochure et le DVD de Music Academy, renseignement sur le site maifrance.com
Sur présentation de cette publicité bénéficiez d'une réduction de 15% lors de votre inscription à Pop Academy (valable uniquement pour la rentrée du 22.10.2012)
Music Academy International
12, Avenue du XXe Corps - BP637 - 54010 NANCY
Tél.: 03 83 39 70 70 - Fax: 03 83 39 70 79
e-mail:info@maifrance.com
www.maifrance.com

(((Gueuler partout comme un putois)))
SARCLORET
Nouvel album
Sortie le 5 novembre 2012
Café de la Danse
Lundi 3 décembre 2012
20h00
Tarif unique : 25 euros
(hors frais de location éventuels)
FNAC – Carrefour – Géant – FNAC.COM
Digitick, ticketnet.fr
Autres points de vente habituels
Distribué par l'autre distribution

GRAN KINO

1989

Alt Musique / L'Autre Distribution

L'album se définit par son seul titre. Les quatre musiciens ont invité des artistes de tous horizons à répondre à la question : *"Que retenez-vous de 1989 ?"*, avec pour seul impératif d'utiliser sa langue maternelle. Les morceaux passent donc avec un étonnant naturel de l'anglais au wolof, du français au néerlandais et au hongrois. Les thèmes abordés, vues personnelles d'événements universels, sont également multiples : Roland Garros, les manifestations étudiantes de Tienanmen, l'arrivée de la Game Boy, l'émergence du hip-hop et la mort de Sergio Leone. Il est à noter la participation d'Arpad Bella, le premier homme a avoir ouvert une brèche dans le mur de Berlin. La diversité se retrouve évidemment au niveau musical : les morceaux goûtent de tout pour un ensemble harmonieux piochant dans la pop, le rock, l'électro et le hip-hop. Gran Kino a audacieusement mené à bien un projet original avec un éclectisme rare et superbement arrangé.

MÉLODIE OXALIA

HEXAGRAM & DOCTOR NOODLE

Sparks

Good Citizen Factory

Cinq morceaux originaux et quatre remixes scellent la rencontre entre Doctor Noodle, violoniste et bassiste qui, il y a quelques années, a étendu son champ d'action aux machines et Hexagram, guitariste et producteur parisien, lui aussi versé dans les distillations électroniques d'ambiance. Dans *Sparks*, les deux pôles entrelacés (celui, prédominant, du synthétique et celui, organique, des cordes) se passent de paroles pour tisser des atmosphères que leurs remixes viennent parfois un peu réchauffer et colorer (celui de *Space playground* par Degiheugi) ou dynamiser (*Conversation* par N*I*C*O). Les originaux sont d'élégants morceaux harmonisant trip hop, électronique versant IDM et ambient dans de vastes fresques, attirantes mais sombres. Neuf titres particulièrement envoûtants pour inaugurer une collaboration qui, on l'espère, se renouvellera.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

THE HYÈNES

Peace and loud

At(h)ome / Wagram

On a retrouvé deux Noir Désir ! Denis Barthe, le batteur qui donne de la voix et envoie du bois (comme au bon vieux temps de… Téléphone), joue avec Jean-Paul Roy reconverti à la guitare. Deux briscards, Vincent Bosler (Very Small Orchestra), à la guitare et au chant, et Olivier Mathios à la basse, les accompagnent. Fondé pour la BO du film *Enfermé dehors* d'Albert Dupontel, le groupe a résisté au temps et même… à la séparation de Noir Désir. L'envie de jouer visiblement. Et ça se sent ! Du rock français donc, qui, à défaut d'être toujours très fin (énervante et potache *La chanson pour*, faite pour le live), se montre concerné et convainquant. On s'imagine dans un bar-rock, pogotant sur les tables. Quelques titres se dégagent, surtout par la force de paroles trop convenues pour que cela soit si simple *(Le pouvoir, La peur, Les Allemands)*. Les nostalgiques des combos électriques de la fin du XXe siècle trouveront dans ce disque la réponse à leur manque.

PATRICK AUFFRET

JE RIGOLE. Qui chante le matin est peut-être un oiseau

J'ai vécu les étoiles / Musicast

Ce trio s'affirme en mêlant l'essence de la chanson française à une multiplicité de sonorités : les textes révèlent toute la poésie des mots dans leurs sens comme dans leurs sons, et les mélodies s'offrent la liberté du free-jazz pour des envolées puissantes et adroites. Andoni Iturrioz écrit et interprète ses chansons avec un investissement total, accompagné par le brio du clarinettiste Jean-Brice Godet et du contrebassiste Xuan Lindenmeyer, avec la participation de Lisa Portelli pour trois compositions. Ils oscillent ensemble entre la rudesse et l'espoir pour présenter une palette d'émotions dont la sincérité transparaît toujours avec la plus grande délicatesse : la rage de *Crève la France* permet ainsi un contraste appuyé par la douceur triste de *C'est toi* et la tendresse rebelle de *Ils m'envient*. Cet album, au caractère résolument farouche, atteste cette phrase de son auteur : *"J'ai dans chaque doigt de la main / Le pouvoir d'un poète."*

MÉLODIE OXALIA

KEIKI

Popcorn from the grave

Cheap Satanism Records

N'en trouvant aucune qui lui corresponde dans la foison d'étiquettes actuellement disponibles, ce duo bruxellois a affublé sa musique d'une toute nouvelle, formulée par ses soins : "pop satanique". Mais nul besoin de préparer les crucifix : du grand cornu, ce sont surtout l'indépendance farouche et l'iconoclasme jubilatoire que ces deux mécréants du rock ont retenus (en plus du fait d'être parfaitement en phase avec leur maison de disques)… Keiki n'aime rien mieux que de mettre en scène des images malicieusement retorses dans ses collages surréalistes où le noir est jeté contre le rose et Deerhoof contre Black Sabbath, où Emmanuelle rencontre les Simpsons et le popcorn jaillit des tombes… Cet album est déjà le troisième du groupe et s'il fallait ne citer qu'un argument pour convaincre les retardataires : le duo a réussi à attirer dans ses nerveuses tentacules deux invités : Pete Simonelli d'Enablers et Eugene Robinson d'Oxbow. Rien que ça !

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

LAFAYETTE

Suzie white pills

Bad Stone / Sony

C'est français ? Malgré un nom qui ne prête guère à confusion, la question revient à chaque changement de piste avec l'entêtement d'un diamant sur un vinyle négligé. Oui, Lafayette est aussi Français dans ses gênes que sauvagement Ricain dans le son qu'il propage sur la scène hexagonale depuis maintenant cinq ans. Sorti en 2010, *Rock you*, était l'album de la découverte, farouche et enlevé, quasiment nostalgique. Deux ans plus tard, arrive *Suzie white pills* : dix pistes rageuses où le groupe, jamais réduit à la facilité de la répétition, réaffirme tout son talent. Nathalie Loriot a parfois la voix fauve *(5 of them in a gang, Roadworn)*, à d'autres moments, fragile *(Plexibass, Taste like ginger)* ; elle est comme une bête sortie de sa cage, sur le point de faire des dégâts. L'accompagne dans ses méfaits musicaux, une meute affamée, qui salive un rock généreux et musclé à l'idée de goûter au succès tant mérité.

ROMAIN GOULOUMES

LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage blues

Murailles Music

Forcément, quand vraisemblablement on tire son pseudonyme d'un film de Luscio Visconti sorti en 1948 pour explorer les comportements humains, on ne va pondre une musique simpliste, à partir d'un genre défini et arrêté. La Terre Tremble !!! se joue ainsi des chapelles terriennes, rock, folk, pop, blues ou encore post genres. Ce trio assoit ainsi une formule hybride plutôt extra-terrestre, inventive et explosive. Les guitares abrasives se défoulent, mais savent aussi se refréner pour imposer des riffs hypnotiques. Les voix que l'on entend, le chant au-dessus du chaos, préservent l'humanité de l'ensemble. Les différents mouvements des morceaux s'apparentent à des plaques tectoniques, à même d'insuffler la dérive des continents en vogue. Ces phases éruptives quelquefois s'apaisent, pour révéler des ballades presque rassurantes. Évidemment, la machine finit par repartir, car voyez-vous l'incertitude règne sur notre vieille croûte terrestre. En tout cas, une réaction salutaire à l'austérité ambiante !

VINCENT MICHAUD

LESCOP

Lescop

Pop Noire / Mercury

La new wave n'est pas morte. (Mathieu) Lescop, échappé de son groupe rochelais Asyl, la porte encore aux nues. Son premier album produit par John, du duo John & Jehn, est publié sur le label indépendant qu'ils ont fondés. L'idée était de garder la main sur ce projet et conserver la part (très) sombre du disque, sans que le label ne tente d'édulcorer le propos. Ambiance 80, claviers, reverb omniprésentes, profondeur des textes, kohl et guitares oniriques vous feront immanquablement penser à Joy Division, New Order ou The Cure. Le parti pris de chanter en français est dès lors plutôt courageux. Assez proche aussi de l'écorché vif Daniel Darc, Lescop propose avec ce premier solo d'explorer une voie complètement abandonnée par la pop française. Ce revival est exécuté avec talent et originalité ; *La forêt* et ses basses sauvages saura faire résonner l'animal qui sommeille en vous. *Tokyo la nuit* réussit le pari d'être tout autant hypnotique que dansant. Lescop, une nouvelle voix qui explore une autre voie de la pop.

BENJAMIN MATHIEU

L'ÉTRANGLEUSE

L'étrangleuse

Les Disques de Plomb

Ce duo s'applique à manier les cordes, de la guitare pour Maël Salètes (MacZde Carpate, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp) et de la harpe pour Mélanie Virot, musicienne évoluant dans le classique et le contemporain. Un travail au départ déstabilisant, de l'aveu des deux musiciens, mais tellement intriguant et ouvrant de nombreuses possibilités. L'association douce et minimaliste des boucles musicales et des voix produit une pop étrange et enivrante, délivrant des ballades post-rock aérés, du folk urbain. Des rythmes entraînants y sont appuyés par des timbres inspirés de l'Afrique, mais aussi des ambiances cousines du post-punk hollandais. Cette influence est bien présente, dans la musique et dans l'esprit véhiculé par les textes. GW Sok, ancien chanteur de The Ex, est d'ailleurs de la partie, posant texte et voix excitée sur le titre *Writer's blog*. L'album est sorti en vinyle chez le label indépendant Les Disques de Plomb.

BÉATRICE CORCEIRO

THE LUYAS

Animator

Paper Bag Records

Dans l'espace d'un an tout au plus, le groupe montréalais boucle déjà un deuxième album. La suite du très joli *Too beautifull to work* révèle encore une fois tout le talent, le doigté, le sens de la musicalité de cette bande de musiciens acoquinés à Arcade Fire, Bell Orchestre et Miracle Fortress. Plus solide, achevé, peaufiné que le précédent, *Animator* reste aérien, à la fois rétro et futuriste avec des ballades truffées de guitares, de claviers et de cuivres qui se perdent dans un écho orchestral. Cette pop déconstruite donne ainsi naissance à des pièces denses qui rappellent les belles années de Stereolab et de Broadcast. Si l'écriture hâtive d'*Animator* a été déclenchée par la mort d'un ami, la galette reste pourtant lumineuse, comme un rayon de soleil qui perce un ciel orageux. Une œuvre qui vise la réanimation, le désir de toucher un brin d'au-delà.

SARAH LÉVESQUE

MAI LAN

Mai Lan

3ème Bureau / Wagram

"Gentiment, je t'immole", ou l'art de susurrer des atrocités avec une voix d'ange, morceau présent sur la BO du film *Sheitan*, c'était elle. Ce coup d'essai de 2005, encouragé par son frère Kim Chapiron, réalisateur du film, s'est transformé en véritable album. Un grand saut dans l'inconnu pour cette styliste de formation au look impeccable et aux cheveux façon Pocahontas. Mai Lan, c'est de la pop haute couture aux influences aussi variées que Boris Vian, Tim Burton ou De La Soul. Le résultat est un patchwork éclectique de chansons pop bien troussées, vives, légères et parfois troublantes *(Chrysanthèmes)*, chantées la plupart du temps en anglais. Un peu dans l'esprit des poètes surréalistes, Mai Lan crée invente des mondes imaginaires où l'on part chasser *Le dahut*. *Les huîtres*, écrit avec Orelsan, flirtent avec le style de Yelle, le reste de l'album oscille entre hip-hop et électro-pop. Une réussite.

BENJAMIN MATHIEU

MANU MILITARI

Marée humaine

7ième Ciel Records / Select

De retour avec un troisième album solo, le rappeur au style ténébreux revient cracher son fiel sur la pensée unique et se fait une fois de plus la voix des laissés-pour-compte. Tantôt acerbe tantôt touchant, mais toujours cru et authentique, Militari tourne la médaille pour nous forcer à voir notre côté caché, celui devant lequel la majorité d'entre nous ferme les yeux *(Parole d'homme, La poule, Un ours mal léché, Marée humaine)*. Le MC montréalais trace son propre chemin et aborde des sujets que très peu d'autres rappeurs osent aborder. Bien que son intégrité soit indubitable, il réaffirme ses intentions dans la pièce *Esclave en fuite* et ne laisse aucun doute sur sa motivation à faire de la musique : *"J'aurais pu parler d'amour sur des ambiances dansantes, mais je préfère forcer les verrous de la morale bien-pensante."* Probablement son œuvre la plus aboutie jusqu'à présent !

EMMANUEL LAUZON

nÄo

nÄo

Jarring Effects / L'Autre Distribution

Découverte franc-comtoise du Printemps de Bourges 2010, puis gagnant du Tremplin Eurockéennes 2012, le duo offre un premier album percutant, signé directement chez JFX. L'impact est là d'entrée de jeu avec une électro noise entêtante et massive sur *Glad* et *Ilogic*. Cet équilibre entre la rage des décibels et la percussion électronique, leurs amis d'Aucan ou 65daysofstatic le partagent. Chaque titre tente de le faire fléchir en sa faveur. Les guitares sont prêtes à nous mordre à la carotide *(Uusi (v3.0))* avant que l'électronica de *Calibrate* n'apaise les esprits. *Nope* cristallise à lui seul ces frictions, réunissant piano, clochettes et grosses guitares pour un pugilat. Et finalement, du clash entre ces pôles que tout semble séparer, finit par se révéler un territoire hospitalier, construit dans la douleur. Après une telle débauche d'énergie, le repos offert par *Killing time* est le bienvenu.

DAMIEN BAUMAL

NUMBERS NOT NAMES

What's the price ?

Ici d'Ailleurs / Differ-Ant

C'est Stéphane Grégoire, patron du label Ici d'Ailleurs, qui est à l'origine de ce groupe formé par des membres de Dälek, NLF3, Manyfingers ou encore Kill the Vultures. *What's the price ?*, leur tout premier album, est une réussite car il témoigne d'un effort collectif sans concession. Mélange entre une base hip-hop, des rythmes proches de l'indus, un flow qui ne faiblit pas et une production soignée, les neuf titres ont une identité très forte, grâce au gros travail sur les sons, qui s'empilent, se percutent, font peser une menace constante. Un chouïa oppressant, cet album laisse peu de place aux respirations : seules quelques nappes de clavier plus atmosphériques éclairent timidement les ambiances sombres. À déconseiller aux claustrophobes donc, mais recommandé à ceux qui aiment le hip-hop version noire et brute.

MICKAËL CHOISI

LES OGRES DE BARBACK

La fabrique à chansons

Irfan (Le Label)

La famille Burguière témoigne à nouveau de son ingéniosité par cet album live, accompagné d'un DVD d'une richesse remarquable. Huit des quinze morceaux choisis sont issus de *Comment je suis devenu voyageur*, arrangés pour la scène et transmettant ainsi toute l'énergie qui lui est propre. Les autres chansons figurent dans son répertoire plus ancien et reflètent les évolutions du groupe, comme pour *Jojo*, interprétée avec une partie des Hurlements d'Léo, *Ni dieu, ni dieue*, *Solène de Grenoble* ou encore *Salut à toi*. Le DVD de près de deux heures dévoile les dessous de l'imposant spectacle de leur tournée : les Ogres invitent à les suivre tout au long du processus de création, depuis l'élaboration des projets scéniques à leur mise en place et au rendu final. À l'envers du décor, ils se montrent avec une grande simplicité et une générosité toujours empreinte de chaleur humaine. À voir et à écouter, leur fabrique comme leurs chansons sont de grande qualité.

MÉLODIE OXALIA

OLAF HUND

Music is dead

Musiques Hybrides / Modulor

La musique est morte ? Calmez-vous, Olaf Hund manie la provoc' à merveille, mais le propos n'est jamais loin. S'il incinère treize titres comme d'autres brûleraient un billet de 500 balles, c'est pour dire quelque chose. L'artiste pluri-disciplinaire (cirque contemporain, défilés, cinéma) remet plus volontiers en question les notions de plaisir ou de folie, trop absentes à son goût dans les sorties actuelles. À écouter ce nouveau disque, compilation d'EP sortis récemment, Olaf comblerait presque ce vide à lui seul. La preuve avec l'électro garage yéyé de l'évocateur *I wanna be your ice cream*, sommet d'excentricité et d'humour régressif. Sa musique post-électronique, comme il la définit, nous transforme en veuves joyeuses voire hilares devant la mise en bière. Ou diaboliques avec *The hund is dead* ; sa salsa du démon électro-rock sonne le glas de la fête. Ça vire au lugubre ensuite, au grave. Olaf, tu veux nous dire qu'on s'emmerdait moins avant ? C'est clair !

DAMIEN BAUMAL

MASS HYSTERIA

L'armée des ombres

Verycords

Ils sont peu, si peu dans la famille des gros forgerons barbus à chanter en français, qu'il nous faut mettre béret bas devant la persistance de Mass Hysteria à s'exprimer de manière à ce que l'on puisse les comprendre. Septième album studio du collectif d'origine parisienne, *L'armée des ombres* reprend la route dans un style qui le caractérise si bien : un metal industriel où les boucles technos répondent au mur de guitares, de basse et de batterie. C'est lourd, dense, compact, étouffant. Certains pourront regretter un ensemble moins fusion que les deux premiers disques. Ils se trompent. Car, habitué à n'entendre que la production, le plus souvent en référence aux standards anglo-saxon, on passe à côté de l'essentiel : l'unité de l'ensemble. Par delà l'énergie et la violence maîtrisée, l'adéquation complète entre la forme et le fond, la musique et les paroles qui fait la différence. *L'armée des ombres* est aussi l'armée des sombres : un cri sans haine et sans joie.

YAN PRADEAU

MEKANIK KANTATIK

Are you Kantatik ?

Kantatik Musik / Rue Stendhal

Y'a d'la joie dans ce piano-là ! Un grain sérieusement dérangé aussi, le genre à vous filer une banane diabolique et à vous donner l'envie de faire quelque chose de parfaitement dingue. Nicolas Cante monte sur scène avec son piano, sa voix, son ordinateur, et bidouille les deux premiers avec le troisième. Et quelle bidouille ! Le clavier, d'abord d'un groove à la facture parfaite, glisse sans prévenir vers un univers déglingué, les cordes sautent comme dans un saloon douteux, on ne sait plus toujours où est la frontière entre humain et machine. Puis le son tire du côté d'une électro très eighties, limite dancefloor, avec un rythme méchamment mécanique et des textes à l'absurdité second degré au poil. On pense à Philippe Katerine. Mais le beat, au fond, reste définitivement jazz : c'est le tour de force de ce clown farceur qui n'oublie jamais d'être virtuose. Il se targue d'ailleurs d'une interprétation électro-crissante d'une Gnossienne d'Erik Satie. Folie contagieuse.

AENA LÉO

MERAKHAAZAN

Récital électronique

Imago Records

Le deuxième album de ce musicien visionnaire surprendra sans doute l'auditeur. Lequel, s'il est ouvert d'esprit, se laissera rapidement entraîner dans un univers riche en surprises, en trouvailles sonores acoustiques et électroniques. Le Niçois Jean-Christophe Bournine joue de la contrebasse, manie l'archet, pince les cordes, connecte l'instrument aux machines, échantillonne et fait tourner en boucle, mélange, superpose, triture, déforme, sature, amplifie… Sa conception du récital s'en trouve élargie à l'extrême, d'une pratique classique aux créations les plus contemporaines. Utilisant les cordes préparées (comme John Cage) autant que les ordinateurs, Merakhaazan crée une diversité musicale époustouflante, flirtant avec la danse *(Ouverture, Tango),* la musique de film *(Ombres, Soundtrack),* l'électro-rock *(Tirez deux pianos avec des ailes de plomb, Vengeance),* l'Orient *(Danse masquée des animaux étranges, Incantations). Neige* clôt le tout avec grâce et douceur.

ELSA SONGIS

NARROW TERENCE

Violence with benefits

Enkirama

Concluant une gestation aussi longue que douloureuse, *Violence with benefits* atterrit enfin droit dans nos esgourdes. Outre un titre qui questionne, tout dans ce troisième album, enregistré dans une chapelle baroque, évoque une pénitence, exsude le repentir. Musicalement, c'est un peu comme si Tom Waits prenait la manche de l'auditeur pour une direction inconnue en compagnie des country-boys de Wovenhand. L'important, semble vouloir dire Narrow Terence, n'est pas la destination mais le chemin de croix qui y mène. Et dans son exercice de foi, le groupe explore plusieurs pistes, obscures, à l'atmosphère chargée d'émotions contraires, aux orchestrations réglées au millimètre. Minutieuses et pourtant très artisanales à certains égards, elles convoquent en une grande messe cordes, orgue et percussions. Le quatuor a su puiser dans la persona de chaque instrument de quoi imprimer à la sienne une patte inimitable, délicate, que l'on jurerait cassante au premier choc. Par chance il n'en est rien.

ROMAIN GOULOUMES

CÉLINE OLLIVIER

La femme à l'éventail

F2F Music / L'Autre Distribution

Le premier LP de la jeune auteure, compositrice et interprète montreuilloise (après un 4 et un 6 titres : *Comme on a dit*, puis *Les gens de passage*) est un coup de maître ! Voilà de beaux portraits de femmes… Des femmes amoureuses : celle-ci choisit la rupture plutôt qu'une vie à trois *(Mes adieux),* cette autre préfère les rendez-vous trop courts et les baisers volés *(Jardin du Luxembourg),* celle-là ne trouve que les larmes pour exprimer ses émotions *(Les mots justes)*… *La femme à l'éventail* a inspiré des générations de peintres, de Goya à Picasso, de Renoir à Matisse, Gauguin, Modigliani, Manet, Berthe Morisot… Le thème repris ici interpelle le modèle, décrit sa relation à l'artiste. Il y a des références à la chanson française : *Au Flore* est dédié à Jane Birkin, l'âme de Léo Ferré plane sur *Baby Doll*… Étrange et troublant, *Le miroir* fait un clin d'œil à France Gall. L'orchestration ciselée, les chœurs harmonieux, donnent une profondeur à cet album très réussi.

ELSA SONGIS

PAPAYA CAKE

Le bison blanc

Patchwork / Socadisc

Fin 2009, le duo avignonnais au trip hop revigorant avait enchanté nos sens grâce aux quatre titres de *Time's Paraguay* (voir LO n°55). S'ensuit une longue tournée en 2010, qui se conclura début 2011 par l'enregistrement de *Time's Paraguay remixed.* Illys (au chant) et Bast (à la musique et aux programmations) reviennent aujourd'hui avec un véritable album, aux douze titres admirablement composés, aux mélodies tout à la fois vibrantes, envoûtantes, ouvragées. Après l'introduction instrumentale de *Some air,* les pistes s'enchaînent et changent de style, d'ambiance, d'orchestration, proposant à l'auditeur différentes facettes du trip hop (né dans les 90's à Bristol en Angleterre, avec des artistes tels que Portishead, Massive Attack, Tricky…). *Anticyclope* a des accents hispaniques, *Alprazolam* des sonorités d'Inde, *Pringle on the field* tend vers le dub… Le tout est frais, joyeux, prenant, dansant !

ELSA SONGIS

YANN PERREAU

À genoux dans le désir

Bousound

Étonnante idée qu'a eu Yann Perreau : emprunter les textes inédits du poète québécois Claude Péloquin pour en faire dix pièces en duo avec… des femmes et pas les moindres (Ariane Moffatt, Marie-Pierre Arthur, Lisa Leblanc, Inès Talbi ou encore Salomé Leclerc) dont les voix se marient avec élégance à celle claire au timbre chaud de Perreau. *À genoux dans le désir* tisse sa toile dans des amours déchues ou déçues qui, comme les délices, prennent le féminin quand elles sont plurielles ; subtilité de la langue française. Côté musique l'éventail est large, mais on reste dans la touche de ce que Yann Perreau fait de mieux, passant d'arrangements d'orfèvres, à des sons plus électro, des refrains pop, des cuivres fous et des pianos mélodiques. Chaque chanson a sa propre personnalité et le tout reste cohérent. Un mariage réussi !

YOLAINE MAUDET

PETER PETER

Une version améliorée de la tristesse

Audiogram

"Moi et mes amis travaillons fort à noyer la douleur et l'ennui, nous forgeons au sein de nos ivresses, une version améliorée de la tristesse." Voilà qui résume parfaitement l'atmosphère de la suite de l'album éponyme de Peter Peter, nouvel ovni dans le paysage francophone québécois. À travers une certaine mélancolie spleenesque, il nous baigne dans un son électro éthéré, riche en claviers et saxophone, qui caresse gentiment les années 80. Réalisé en collaboration avec Emmanuel Éthier (Cœur de Pirate, Jimmy Hunt) et Pascal Sheftesky (Fanny Bloom, Tristan Malavoy), cet opus déroule l'univers montréalais de Peter Peter. Sa voix douce en écho, tout droit sortie du sommeil, nous plonge dans des jours tantôt gris clair, tantôt gris foncé. Le parfait album à écouter au petit matin pour finir sa folle nuit blanche sans nostalgie.

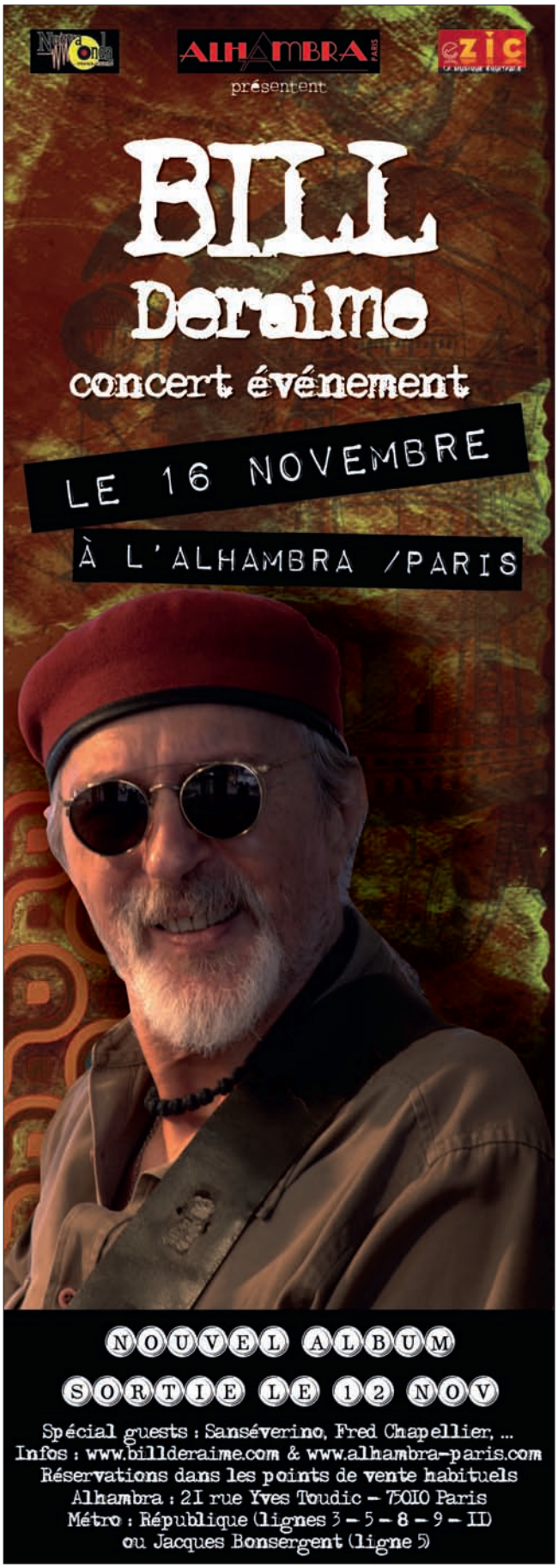
YOLAINE MAUDET

Nouvel album
Keltia Musique

NOVEMBRE 2012
16/11 Saint-Etienne
(Festival *les Oreilles en pointe*)
17/11 Belfort - « à la maison »
18/11 Lepuix - Auberge des Moraines
22/11 Paris - La Boule noire
23/11 Nantes - Festival Bar-Bars
24/11 Rennes - le 4 bis (TBC)
DECEMBRE 2012
6 et 7/12 Toulouse - le Bijou
14/12 Plestin-les-Grèves
(An Dour Meur)
REDCARDELL.COM
Le livre des 20 ans
et son Cd collector
Éditions Palantines - Sortie le 27 octobre 2012

micoe
À retardement
Premier album disponible
le 5 novembre 2012
micoe
TOURNÉE EUROPÉENNE
DU 16 AU 26 NOVEMBRE 2012
Paris, Lille, Valenciennes, Saint Amand, Alsace (FRANCE)
Neufchâtel, Genève (SUISSE)
détails sur micoe.ca
musicaction Canada
SODEC Québec
VAGUE DE FOND
Les Faux-monnayeurs
Tourbillon
[PIAS] FRANCE
PhenX Records
ROCK PLAY

ACCORDÉONS NOUS
AVEC MATHILDE BRAURE
Un univers tragi-comique, une voix tendue sur le fil de l'ironie du sort, profondeur de la vie, dérision... C'est grave mais pas sérieux !
Le 12 octobre à 20h30 et le 13 octobre à 19h au Théâtre Massenet à Lille. Le 16 octobre, Théâtre du Millénaire à La Madeleine à 19h30. Le 19 octobre, Théâtre des Tisserands à Lomme à 20h30. Le 24 novembre, Espace Robert Hossein à Merville à 20h30. Le 1er décembre, au Jardin des Pêcheurs à Hon Hergies à 20h. Le 07 décembre, au Temple à Bruay - La Buissière à 20h30. Le 12 décembre, à l'auditorium de l'école de musique de Gravelines dans le cadre de Nord-Pas de Calais en scène à 16h. Le 8 février 2013 à Divion à 20 heures. Le 08 mars 2013, l'Odéon à Auchel à 20h30. Le 09 mars 2013, au Studio de la salle Gérard Philipe à Wasquehal à 20h30. Le 14 avril à Banteux à 17 heures.
Sortie le 15 octobre 2012.
photo (Tof! scenesdunord.fr)
[PIAS] FRANCE
www.booster-label.com


ALHAMBRA PARIS
présentent
ezic
BILL
Deraime
concert événement
LE 16 NOVEMBRE
À L'ALHAMBRA /PARIS
NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 12 NOV
Spécial guests : Sanséverino, Fred Chapellier, ...
Infos : www.billderaime.com & www.alhambra-paris.com
Réservations dans les points de vente habituels
Alhambra : 21 rue Yves Toudic – 75010 Paris
Métro : République (lignes 3 – 5 – 8 – 9 – 11)
ou Jacques Bonsergent (ligne 5)

POLDER

White out

Les Disques Normal / La Baleine

Après un premier EP 5 titres remarqué en 2007, Polder signe un album au nom plein de paradoxes. Si le phénomène *White out* fait référence à l'ébouissement provoqué par une lumière très blanche, le disque joue sur des teintes bien plus contrastées. Toujours emmené par Thomas Seron, le groupe a visiblement porté beaucoup d'attention à la mise en place de ses ambiances : Mélodies très soignées et styles multiples (folk, pop, lo-fi ou post-rock) se marient avec un sens de l'espace toujours prégnant. L'utilisation du saxophone ouvre de nouvelles possibilités à Polder, avec une forme d'improvisation douce qui éclaire les chansons au gré du souffle de Matthieu Lebrun. À naviguer entre les genres, Polder trimbale l'auditeur, qui bénéficie d'une vue sur de magnifiques chansons au charme toujours mouvant. Un disque singulier pour un groupe aux talents pluriels.

MICKAËL CHOISI

LE PRINCE HARRY

It's getting worse

Rockerill Records / Teenage Menopause

Tel l'azote liquide, le produit concocté par ce Prince Harry wallon est d'une froideur brûlante. Les seringues à réaction qui le contiennent, propulsées à travers l'espace sur la pochette lysergique de ce premier album, sont prêtes à se planter dans notre épiderme, injectant leur potion jusqu'au cerveau qu'elle porte à ébullition plus sûrement qu'un courant de 220 volts. *It's getting worse* vibre d'un rock aiguillonné par le sentiment d'urgence, direct dans son énergie (post) punk, et branché sur des machines aux irrésistibles ondes (cold) wave qui semblent pouvoir relever les squelettes. À l'intersection du bouillonnement synthpunk de Kap Bambino, de la froideur batcave de Violet Stigmata et du rock garage des Stooges, Le Prince Harry forme avec ses compatriotes de Violence Conjugale - et avec les nôtres de Frustration - les repreneurs du flambeau froid d'un post-punk haut en couleurs.

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

RUBIN STEINER

Discipline in Anarchy

Platinum / Differ-Ant

Il y a un peu plus d'un an, Rubin Steiner allait voir du côté des couleurs tropicales et sortait avec le rappeur canadien Ira Lee, un disque dont on vous disait beaucoup de bien (LO n°59). Aujourd'hui, le décor a changé et le DJ réalise, fidèle à son habitude, un album dont la tonalité tranche radicalement du précédent. La musique électronique allemande, la new-wave et le krautrock sont en effet les sources de *Discipline in Anarchy*, où Steiner reprend sur un mode plus froid ce qui a fait sa touche : électro à base de guitares et de machines, humour en coin et pastiches. En comparaison aux papillonnages qu'il nous a réservés depuis la fin des années 90, cet album est un ton en-dessous. On n'oubliera pas malgré tout que depuis Tours, Frédérick Landier - son vrai nom - porte haut l'étendard de la musique électronique en France et cela, au moins, ne change pas !

BASTIEN BRUN

SECOND FLOOR ORCHESTRA

Lullabies

Autoproduction

Originaire de Rouen, SFO pratique un rock-garage aussi mélodique qu'efficace. Dans la ville des Dogs, le combo s'est mis à six pour concocter des chansons pop et vitaminées qui rappellent parfois le meilleur des Hushpuppies. Le groupe joue exclusivement en anglais et balance avec talent de belles perles incisives et efficaces *(Still crazy about you)*. Mais il sait se la jouer plus groove, notamment sur l'excellente chanson titre *Lullabies*, divinement inspirée et lancée par un discours de Bush quelques jours après les attentats de 2001. C'est même carrément enjôleur le temps d'une belle respiration faite pour séduire les filles *(Little Rosie)*. Cet album qui sample aussi *Masters of War* de Bob Dylan dans le morceau *Revolution* met à jour un véritable savoir-faire joyeux et appliqué comme le montre le très bon *Holy whisky*, ultime titre enlevé d'un album qui ne demande désormais qu'à se déployer en live.

PATRICK AUFFRET

SOX

Birth etcetera

Mental Groove

Un piano, un brin de nostalgie, un soir d'été... Dans la douceur onirique des textures de *Birth etcetera*, les notes de clavier pleuvent avec justesse. On pense à Sébastien Tellier comme à Gonzales, on imagine parfois un Yann Tiersen bercé à la french touch. Remarqué en 2009 avec un premier EP autoproduit *(How to picnic)* et une poignée de remixes (1973, Revolver, etc.), Sox livre ici son premier album, signé sur le label suisse Mental Groove. Si son électro peut afficher un réel penchant pour le hip hop *(Awake, Daikanayama)*, elle peut aussi s'ancrer dans la pop, notamment en accueillant des voix (le groupe Chicros sur *Her*, Kumi Solo sur *Lala song*). Un disque de chevet qui s'écoute d'une traite, avec tout de même une mention spéciale pour le morceau *La violence*. À noter aussi que Julien Sens ressuscite un concept très en vogue dans les années 90 : le fameux morceau caché.

THIBAUT GUILLON

SPITZER

The call

InFiné

Les nouveaux poulains de l'écurie InFiné s'appellent Matthieu et Damien Bregère, sont frères, tirent leur nom de scène du cocktail favori d'Al Pacino dans le film *Donnie Brasco* et vont très certainement casser la baraque. Après quelques remixes (Kylie Minogue, Aufgang) et deux EP impeccables, voici l'heure du premier album. Ni vraiment techno, ni vraiment rock, Spitzer propose un chaînon manquant entre Radiohead et Trentemoller : des motifs glacés, finement taillés et empreints d'un onirisme noir, presque dramatique. Sur *Sergen* et *Madigan* émergent des guitares noisy, résurgence de leur passé au sein d'un groupe de rock. La chanteuse américaine Kid A (déjà croisée auprès d'Agoria) apparaît sur le morceau *Too hard to breath*, un déchirant souffle digital où guitares et machines se télescopent. Bien que Spitzer ne cède en rien aux sirènes du clubbing, quelques titres *(The call, Sir Chesser)* sont ciselés pour les dancefloors.

CAMILLE LARBEY

STUPEFLIP

Terrora !!

Etic System

Le Crou semble plus vivant qu'il ne l'a jamais été. Après un DVD fourre-tout et un album largement salué par la critique, King Ju et sa bande enfoncent le clou avec un nouveau maxi. Comme de coutume, le groupe passe à la moulinette certains artistes, crache sur les cadres et hurle son dégoût pour l'enfance à grands coups de beats hypnotiques et de guitares rageuses. En complément, le Crou propose une nouvelle captation live, fait étrange pour des types qui n'aimaient ni faire des concerts, ni en regarder. Le DVD comprend 18 titres, mélangeant du neuf (*La menuiserie*, *Stupeflip vite !!!*, etc.) et du moins neuf (*Stupeflip*, qui a déjà 10 ans, *Mon style en CRRR...*). La captation est, comme on pouvait le deviner, un peu cradingue, mais elle montre bien ce qui est donné à voir en live : des masques drôlement terrifiants, des lumières lugubres et des costumes sinistres pour une mise en image qui honore tout à fait leur univers musical.

YVES TRADOFF

TÉLÉMAQUE

La haine ordinaire

Chez Kito Kat

Dans la verve de Télémaque, on croise des punks à chien, des meufs synonymes de déceptions amoureuses et des phrases assassines. Dans le disque de Télémaque, on trouve sept titres d'électro hip-hop attirant l'attention par l'enchaînement des mots *("Tu perds à gagner des victoires sur la joie de vivre")* comme par l'actualité des productions, signées Cadillac. Avec *La haine ordinaire*, le rappeur messin confirme ainsi le potentiel dévoilé un an plus tôt sur *Groupie*. Il faut dire qu'entre-temps, celui-ci a remué ses dreadlocks en première partie de Klub des Loosers et d'Orelsan. Après une introduction retentissante, on découvre ici *Le goût du Coca sans bulles*, sans doute le titre-phare. Si *Sic luceat lux* prend une teinte dubstep, *Confettis* sonne bien plus pop et *Al W need* apparaît comme une sorte de relecture du célèbre *Manu* de Renaud *("Au pire si elle est là on pourra toujours changer de bar.")*.

THIBAUT GUILLON

MAXIS

EP's, 45 tours, démos, 10'', etc.

ALINE
(Absolute Management)

Trois titres (+ un remix), trois tubes pop chantés en français sans complexes. Histoires de loose sentimentale, naïveté assumée et mélodies qui évoquent sans complexe les Smiths et les disques Sarah Records. Tout roule pour les ex-Young Michelin, dont le talent ne fait plus l'ombre d'un doute. **MC**

THE BLACK MANTIS PROJECT
(Autoproduit)

Deux MC's à la voix rauque, des basses gonflées à l'EPO, un saxophone qui n'en finit pas de créer des motifs et des ambiances, il y a véritablement à boire et à manger dans ce premier EP. La formation du nord de la France est à la fois au four et au moulin, touchant au dubstep, à la drum'n'bass, usant de sonorités orientales ou des flows hip-hop, ce qui donne une impression quelque peu bordélique mais terriblement rafraichissante à ce disque. **YT**

C'EST BIEN BEN
(Autoproduit)

Ces quatre musiciens jouent avec l'exigence. L'exigence littéraire avec des textes subtils et profonds ; l'exigence musicale avec un duo basse / batterie renversant et une guitare au son vintage (un peu trop peut-être) ; l'exigence d'une musicalité au service de textes métaphoriques crachés tel un Mano Solo au flot "hip-hopisant". Affaire à suivre... **JT**

KAMELEON
(Autoproduction)

Martin Carrière, chanteur guitariste de ce groupe vernonnais a été biberonné aux Têtes Raides. Il hante d'emblée en français un rock énergique aux accents de BB Brunes. Une curiosité en anglais, *Chameleon*, montre que le groupe peut aussi changer de peau. L'indispensable ballade *Two smile* clôt avec charme ce premier essai qui pêche surtout par une production approximative. **PA**

KING AUTOMATIC
"The not essential"
(Kizmiaz / Bang ! Bang !)

L'homme-orchestre lorrain est connu pour ses albums sortis sur le label suisse Vodoo Rhythm depuis 2005. Il allie diverses influences garage rock et rythm'n'blues, des styles joués avec justesse et naturel pour faire revivre u mieux les 60's. Ce nouveau CD / vinyle collecte raretés et inédits puisés dans un cocktail rock'n'roll bien à lui. **BC**

MANUCHKA
(Autoproduit)

Deux ans après *Cure de prunes*, nous retrouvons Emmanuel Emo (Havrais devenu Parisien), ses chansons pop rock, sa voix singulière, ses belles compositions électriques et/ou acoustiques. Sur les sept titres, nous aimons beaucoup l'évocation des manifs étudiantes dans *La fièvre*, la poésie touchante envers les ouvriers dans *À ceux qui sont de nuit*. **ES**

MEREDITH
(Autoproduit)

Du bon rock bien primitif, voilà le programme de ce quatre titres. Pas de fioritures, juste un peu de chant, mais des guitares acérées et beaucoup de nerfs pour un résultat très convaincant, qui comporte, sous des aspects très noise, une écriture bien affirmée. **MC**

MOUNTH STEALTH
(Breakfast / Chez Kito Kat)

Le Luxembourg est plus célèbre pour ses banques que pour sa musique et c'est bien dommage. Math-rock déstructuré, post-rock hypnotique ou indie-rock, Mounth Stealth a crée en deux ans un univers riche et séduisant. Il ne lui manque plus qu'à se libérer de l'influence trop présente des Battles et le groupe pourra se tailler sans trop de soucis une place de choix sur la scène européenne. **YT**

PILLOW PILOTS
"The Draft EP" (Autoproduit)

Le duo nantais, créé en 2010, est formé du batteur de Gong Gong JC Baudouin et du chanteur guitariste JF Lecoq, du groupe Margo. Ces "pilotes de l'oreiller" proposent des lives échevelés où le public se livre à une bataille de polochons, toutes plumes dehors ! Ces quatre titres régénèrent le rock grâce à une dose d'électro bien trempée. Le cocktail est pêchu, hyper vitaminé ! **ES**

SPLENDOR IN THE GRASS
"The capital years" (Autoproduit)

Il faut attendre le refrain ultramélodique tendance coldwave d'"Anticipation" pour saisir toute la beauté mélodique de ce groupe dandy-rock bordelais. Textes en anglais, belles guitares et supplément de classe donnent de ces chansons enregistrées dans l'ancien studio de Noir Désir et masterisées à Abbey Road toute leur aura. C'est au final souvent majestueux et bien agréable. **PA**

ULTRA ZOOK
"Epuz" (Autoproduit)

Compilation de synthés loufoques, lignes de basse et plans de batterie volontairement désordonnés, chœurs décadents... Ultra Zook est un groupe inclassable qui préfère les expérimentations, cassures et mélodies invraisemblables aux traditionnels enchaînements couplet-refrain. Une expérience hallucinée et rigolarde, qui, si elle ne transcende pas l'auditeur, a le mérite de dépayser et de faire rire. **YT**

ZHOL
(Ocinatas Industries)

Zhol fait partie de cette scène qui n'a pas voulu choisir entre cuivres et grosses guitares, compositions cérébrales et passages fraîchement sortis des tripes. Le groupe donne autant dans le rock et le metal que dans le jazz pour un résultat prometteur, réjouissant et plein d'un groove mathématique sophistiqué. **YT**

TEREBENTHINE

Terebenthine

Ocinatas Industries

"J'ai les yeux accrochés à une réalité blême, et sans sursaut je sombre, tout en me laissant faire" : le texte est lu sur un ton grave et sur fond de rock noisy, un style soigné dans ses nuances et ses accroches. Dès l'entame de l'album, un éclairage singulier se fait, entre lueur désenchantée et éblouissement *(Menem)*. Cette ambiance mélancolique prend alors tout son sens dans les morceaux suivants, tous instrumentaux, qui développent encore des paysages bousculés de part et d'autre. Deux musiciens œuvrent à la guitare et à la batterie, anciens membres du groupe Cho Yang, de Châlons-en-Champagne. Ils choisissent de s'exprimer ici à travers des compositions électriques nouées dans des rapports de force complexes. Leur dialogue musical prend une forme énergique, poussée par une certaine violence qui évolue vers des reliefs plus tempérés, avec divers effets de guitare et une rythmique prouvant toute son ardeur.

BÉATRICE CORCEIRO

THUS:OWLS

Harbours

Avalanche

Surtout connu au Québec pour sa tournée en compagnie de Patrick Watson, avec qui il partage un musicien (le guitariste Simon Angell), le quintette suédo-canadien est un créateur d'ambiances nordiques sans pareil. Hanté par la voix enveloppante et très reconnaissable d'Erika Angell, *Harbours* est le second opus du jeune groupe formé en 2009. Il navigue entre chanson et pop atmosphérique (limite mystique), avec des passages expérimentaux très évocateurs - probablement les moments les plus délectables. Les douces *Farmers in Japan* et *I weed the garden* constituent d'excellents exemples de la façon dont Thus:Owls façonne des morceaux à la fois très accrocheurs et marginaux. La percussive *Museum* nous entraîne dans des contrées plus obscures et *White night* est emplie de montées dramatiques et efficaces. En continuité avec son prédécesseur, le disque ne révèle pas de nouvelles facettes, mais le voyage est grandiose.

MARIE MELLO

TUE-LOUP

9

Dessous de Scène / Socadisc

Neuf albums que Tue-Loup continue d'inventer une americana à la française avec son folk rugueux, souvent rural, qui raconte magnifiquement les tourments de l'âme. Depuis 1998, qu'il fasse la Une des journaux branchés ou squatte les pages "chroniques" des habituels soutiens, le groupe ne dévie pas sa ligne musicale. Romantique jusqu'au bout, Tue-Loup ne fait que ce qui lui plaît, exhibant sans impudeur sa mélancolie automnale ou laissant éclater des orages électriques à la Noir Dez'. La voix veloutée de Xavier Plumas nous berce pendant que la batterie martèle à contretemps d'un piano "à la Bowie". Pendant ce temps, la guitare commence à s'énerver pour devenir enragée. Avec *Marinette*, le groupe sonnerait presque post-rock alors qu'avec *Les grandes marées*, le premier single, on se croirait revenu aux origines, au moment où ces potes de la Sarthe jouaient dans une grange perdue en rase campagne. Mais Tue-Loup a évolué, nous avons vieilli. Ils sont encore meilleurs qu'avant. Et ça... c'est neuf !

ÉRIC NAHON

LES VOISINS D'EN FACE

Tout va bien...

Autoproduit

Quatorze ans que les Voisins projettent leur joyeuse rage de vivre ! Avec leur rock viscéral, nerveux et décalé, ces "métaleux" sans complexe chantent en français et en sont fiers. Leur sens de l'humour s'exacerbe autant dans leurs textes que dans les extraits d'archives parsemés dans ce second album. Le dialogue samplé de *Lucile, amour et rock'n'roll*, manga japonais de leur enfance, ouvre l'opus et précède le morceau *Quelle angoisse*. Qui oserait aujourd'hui, commencer un disque avec un titre sur la frousse de la page blanche ? Les autres thèmes sont traités avec dérision et de leur point de vue de rockeurs écorchés : nostalgie des années 80, chômage, amour, crise... La dynamique musicale est quant à elle fort appréciable à l'heure où le mastering est synonyme de "son au taquet". Les Voisins, ça tourne, ça envoie du décibel, mais c'est aussi un sax mélodieux et doux qui donne toutes leurs valeurs au chant rocailleux, au duo basse-batterie métronomique et aux guitares saturées.

JOHANNA TURPEAU

VON MAGNET

Archipielagos

Ant-Zen / Orkhêstra International

L'époque est aux reformations et aux retours inespérés, mais certains groupes n'ont jamais cessé de se consacrer à leur œuvre entamée il y a des décennies. C'est le cas de ce collectif, rare représentant français de la scène post-industrielle, qu'est Von Magnet. Depuis ses débuts en 1985, la troupe pluridisciplinaire a continué à creuser son sillon transversal dans le terreau de la création contemporaine (théâtrale et musicale électronique) avec pour engrais le flamenco, le cinéma, les musiques traditionnelles, la danse... Après un détour par la scène le temps d'une résidence pour le concert-performance *Polarized*, le groupe revient dans une géométrie à nouveau réorganisée mais toujours centralisée par Flore Magnet et Phil Von, piliers de ce déroutant dédale d'expérimentations, à l'image d'une exploration conceptuelle des conflits et des replis sur soi, à travers les mondes humains et les cultures comme autant d'archipels qui se repoussent...

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

YAN WAGNER

Forty eight hours

Pschent

Quelque chose d'Arnaud Rebotini transparaît de cet album. Normal, le vétéran moustachu de la techno est aux manettes de la production. Malgré une génération d'écart, les deux musiciens aiment dépoussiérer des synthés vintage, empiler les boîtes à rythmes, refusent les sirènes du tout-digital. Franco-américain, Yan Wagner pensa un temps devenir pianiste de bar, mais son destin était de triturer les machines. Après quelques remixes remarqués pour Black Strobe, Juveniles ou encore Thives Like Us, point alors le premier album. S'il cite volontiers D.A.F., Philip Glass et DJ Hell comme influences possibles, Yan Wagner - avec un chant ombrageux à la Ian Curtis et des ambiances industrielles - rend un hommage appuyé à New Order, Joy Division ou encore Depeche Mode. Citons aussi le joli featuring avec Étienne Daho, qui pose sa voix de velours sur le morceau *The only one*. Un album classe.

CAMILLE LARBEY

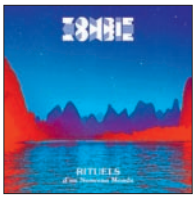
WAX TAILOR

Dusty rainbow from the dark

Lab'oratoire

Ici des voix féminines, sensuelles et enlevées, que l'on imagine tirées d'un cabaret tarantinesque. Là, des échantillons de vinyles répétant ce goût inaltéré du bricolage subtil, dans la juste lignée des DJ Shadow, Avalanches et consorts. *Dusty rainbow from the dark* puise dans le concept du conte musical et, entre les doigts agiles de Wax Tailor, le trip-hop ludique se révèle alors être un jeu d'enfant. Son quatrième album grouille d'invités, de la fidèle Charlotte Savary *(Dusty rainbow)* au soulman Aloe Blacc *(Time to go)* et l'on y esquisse le souvenir de The Roots et Erykah Badu *(My window)* comme le spectre de Portishead *(Down in flames)*. Un ensemble cinématographique en vingt séquences mêlées d'électro, de swing et de hip-hop, qui devrait séduire le public au-delà des frontières hexagonales. La tournée, débutée en octobre, passe d'ailleurs par New York, Lausanne, Londres, Berlin, Bruxelles et Barcelone.

THIBAUT GUILLON



ZOMBIE ZOMBIE

Rituels d'un monde nouveau

Versatile / Module

Étienne Jaumet aux synthétiseurs et bidouilleries analogiques, Cosmic Neman (Herman Dune) à la batterie et aux percus, et Joakim en gourou du studio : les trois astres se sont de nouveau alignés pour nous ouvrir les portes de la perception, guidés par la croyance vaudou selon laquelle la musique peut nous mettre en relation avec l'inframonde. Intrigante sur le papier, la démarche convertit l'esprit curieux, principalement sur trois des sept morceaux. À commencer par l'envoutant *Illuminations* et son syncrétisme de rythmiques électroniques et tribales, à la fois futuriste et animal. *Rocket#9* poursuit l'exploration spatiale dans une mouvance free jazz et ses incantations réveillent les esprits du groupe Magma. Les sept minutes de *L'âge d'or* nous font traverser des années lumière, rythmées par les breaks de batterie en stéréo. Ça plane très haut ! Un album illuminé et exigeant, un trip qui en collera plus d'un au plafond.

DAMIEN BAUMAL

L'heure des grands départs

Par Jean Luc Eluard

C. MANUSSET

Il me vient parfois l'idée saugrenue, embrumée par la facilité des formules toutes faites, de dire à d'aucuns : *"La France, aimez la ou quittez la."* Parce qu'à force, elle devient légèrement insupportable, cette minorité agressive et refermée sur elle-même, vivant sur le dos de l'immense majorité des Français qui travaillent honnêtement pour que ces gens-là s'engraissent sans rien faire ou si peu que c'en est risible ; qui habite des quartiers que l'on dirait presque à eux seuls réservés, en dehors des règles en usage sur le reste du territoire et où même notre fière police hésite à s'aventurer sans l'ordre exprès de supérieurs hiérarchiques qui risquent leur carrière à la moindre erreur d'appréciation. Et, comble du sans-gêne, non seulement cette minorité profite outrageusement des largesses de l'État mais en plus, elle passe son temps à se plaindre de l'immixtion de la nation dans ses coutumes et réclame toujours plus pour elle, clamant que la France est un pays de merde qui agonise lentement alors même que c'est cette minorité qui en est amplement à l'origine, repliée qu'elle est dans ses inamovibles et primitives traditions. Alors dans ces conditions, je leur dis *"Eh bien, quittez ce pays !"*, à tous ceux qui gagnent des millions et en veulent encore plus, à ces chefaillons d'entreprise autoritaires et prétentieux qui pensent être indispensables alors qu'ils ne sont que des parasites du système qu'ils ont créé, se plaignant avec une régularité métronomique des trop généreux droits que des lois sociales pusillanimes accordent aux pue-la-sueur qui les engraissent, menaçant de quitter le pays dès qu'on leur parle d'égalité, à ces fins de race qui liquident dans une oisiveté stérile l'héritage que les dix générations qui les précèdent ont amassé, à tous ces incohérents crétins qui tirent leur fric de la protection et des commandes de l'État et se plaignent de devoir en rendre une infime partie sous forme d'impôts. Et comme je suis d'excellente humeur, je ne parlerai même pas de cette nouvelle race d'artistes engagés qui, après s'être fait connaître sur de bien complaisants médias publics, remplissent les salles publiques dans le cadre de programmations publiques et viennent épancher leur terrible souffrance à devoir rendre une partie de ces avantages sous forme d'impôts qui leur permettront d'avoir de nouvelles salles à remplir. Bref, chaque fois que j'entends ces nantis se répandre à longueur d'année et de préférence avant les élections sur leur envie de quitter un pays trop sclérosé dans un socialo-communisme tellement dogmatique que Karl Marx lui-même l'aurait quitté depuis longtemps, une seule phrase me vient à l'esprit : *"Mais putain de bordel de merde, BARREZ VOUS !"* Et ne revenez pas gâcher notre plaisir de toucher le RSA avec votre mentalité de héraut de l'économie de marché, de winners incapables de comprendre qu'il existe des millions de gens qui ne sont pas comme vous et qui ont simplement envie de vivre tranquillous, profitant avec élégance de la couleur mordorée d'un soleil se vautrant mollement sur les toits irisés de l'usine de phosphate, humant cet air aux fragrances si subtilement imbriquées et indéfinissables que l'on ne trouve qu'aux abords des zones industrielles fortement cancérigènes, profitant béatement de leur fin de vie dès la cinquantaine atteinte, sans être en plus agressés par des petits chefs tatillons expurgeant dans l'admiration béate de ces pseudo-modèles libéraux dont ils sont les derviches mal-tournés toute la frustration qu'ils ressentent à n'être pas eux-mêmes riches, beaux et susceptibles d'emballer des nanas intéressant Closer ou un joueur de foot. Mais l'enthousiasme m'égare comme on dit à la SNCF. Globalement et en un mot comme en une bonne centaine que j'ai déjà gaspillés à faire valoir mon opinion intempérante : plutôt que de nous imposer vos insupportables gémissements plaqués or et vos recettes imparables pour rendre le monde heureux à coup de déréglementation sociale et de baisse d'impôts, ayez la décence d'aller voir ailleurs. Si, si, j'insiste. Globalement, on sera plus heureux sans vous. Bon, peut-être que Jean-François Copé et Nadine Morano vous regretterons un peu. Mais ça leur passera. Et prenez un dernier cadeau comme prime de départ volontaire : emmenez donc un petit libéral. C'est joli en porte-clés.

Entendons-nous bien, comme disait Beethoven à sa femme de ménage qui n'arrivait pas toujours à comprendre ce qu'il attendait d'elle, attendu qu'elle était portugaise et n'entendait que peu le germano-symphonique à tendance zimboumboum, il n'est pas dans mes intentions de jeter l'anathème et encore moins l'encre peu sympathique sur une petite minorité rudement éprouvée par le passage à l'euro qui réduit 6,56 fois ses chances de devenir millionnaire avant 25 ans. Je n'ai rien contre les riches, d'autant moins que, comme tout pauvre, je n'aspire qu'à une chose : le devenir. Riche. Parce que pauvre, ça va, merci, j'ai donné. C'est justement ça le problème : quand on est pauvre, on a donné, quand on est riche, on ne veut pas le faire. Non, les riches ont leurs problèmes qui sont tout aussi respectables que la misère des pauvres, et dont le moindre n'est pas la difficulté à trouver des idées intelligentes pour se délester de tout cet argent durement gagné par d'autres, le tout sans sombrer dans le piège sournois du mauvais goût rolexien ; le bon goût, très mesquinement, étant souvent l'apanage de ceux qui n'ont pas les moyens de se l'offrir. D'ailleurs, si une accorte milliardaire sans héritier tombe par mégarde sur ces lignes initialement destinées aux miséreux qui ne peuvent pas se payer Rock & Folk, qu'elle sache que je suis tout prêt à lui prêter une oreille compatissante et de bons conseils pour soulager son angoisse dépensière. Donc, je n'ai rien contre les riches en soi. Il suffit qu'ils se contentent de bouffer leur caviar en fermant leur gueule et sans se plaindre des aigreurs d'estomac que leur provoque l'arrivée récente au pouvoir d'une horde de guérilleros sanguinaires prêts à tout pour leur extorquer leurs économies planquées sous le matelas.

Parce qu'il arrive un moment où il devient lassant d'entendre les privilégiés chouiner sur des malheurs que la plupart des gens aimeraient avoir. C'est un peu comme de s'affliger des blessures à répétition de Yoann Gourcuff quand on est unijambiste ou de regretter l'effet néfaste de la chirurgie esthétique sur la lippe d'Emmanuelle Béart quand on a un physique qui fait fuir les chiens en rut. Il y a un moment où l'on a trop de moyens pour de si petits soucis. ■

en commandant chez Sergent Papers
vous ne payez que l'impression
la qualité est offerte
SERGENTPAPERS.com
2003-2013 DIX ANS SANS SAV

LA MENUISERIE
www.lamenuiserie.org

VENDREDI 12 OCT .. 20h30
La Menuiserie - 77 rue Jules Auffret Pantin (93)
Réserver au 01.48.40.56.53

AUTOUR D'ALLAIN LEPREST .. 2 Duo avec Valentin Céccaldi au violoncelle

VENDREDI 26 OCT .. 20H30 .. FESTIVAL DE TRAVERS (45)
Théâtre de la Tête Noire .. Saran + Concert d'Eric Lareine

SAMEDI 27 OCT .. 15H0 .. FESTIVAL DE TRAVERS (45)
Médiathèque Anna Marly .. Saint-Jean de la Ruelle
Claude Lemesle et Didier Pascalis évoquent la mémoire d'Allain Leprest.

LES RENCONTRES QUI CHANTENT .. Moncton (Québec)
Du 28 oct au 6 nov 2012

sbacabi sacem LONGUEUR D'ONDES

VENDEURS D'ENCLUMES

Photo : Frédérique Ménard-Aubin

. 9 nov . DIVAN DU MONDE . PARIS . 20h .
75 Rue des Martyrs - M° Pigale / Avec Steeve Barre et Nouvelle Nocturne

6 oct - Festival de Marne + La Caravane Passe / KREMLIN-BICETRE (94)
10 oct – Festival Jacques Brel + Invités / VESOUL (70)
11 oct – CC Woluwe St-Lambert / BRUXELLES (be)
19 oct – Festival Chanson / STAVELOT (be)
14 déc – Le Rio Grande / MONTAUBAN (82)
15 déc – Le Chapeau Rouge / CASTELNAUDARY (11)
31 jan – Festival Rue de l'Accordéon / CHECY (45)
8 fév– Salle Jacques Brel + Blérot de RAVEL / GONESSE (95)
4 avril – Salle des Fêtes + Jacques Higelin / GAILLAC (81)

Décadrant VENDEURSDENCLUMES.COM

Prix Georges Moustaki de l'album indépendant 2012

sbacabi sacem LONGUEUR D'ONDES

PÉDRO KOUYATÉ

Photo : P. Ricard

mercredi 21 Novembre . 20h
NEW MORNING . PARIS

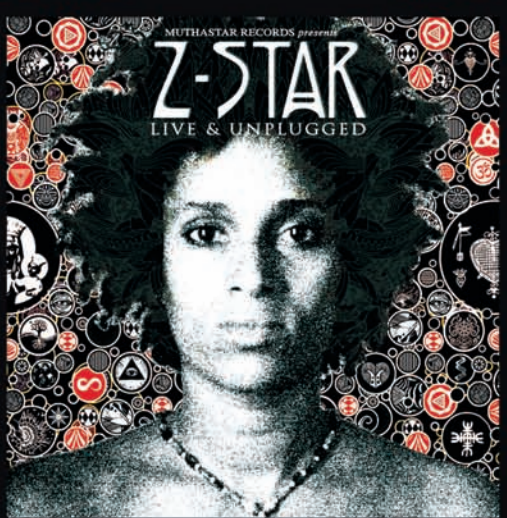
www.pedrokouyate.com

"UNE VOIX INCROYABLE!" RADIO FRANCE

"UNE FORCE DE LA NATURE!" JIMMY PAGE

MUTHASTAR RECORDS *presents*

Z-STAR
LIVE & UNPLUGGED



BOULE NOIRE - Suivi du concert de MERLOT | 19h30 — 6 Nov 2012
120 Boulevard Rochechouart, 75018, Paris | www.laboule-noire.fr | 16,80 euros

LES OREILLES EN POINTE - 1ere partie d'IZIA | 20h — 10 Nov 2012
La Forge, Le Chambon- Feugerolles | www.oreillesenpointe.com | 26-30 euros

Zee Gachette nous livre son répertoire singulier
"HeavySoul VoodooRock" et nous présente son 4ème album.
Laisez-vous méduser par sa captivante énergie !

facebook.com/zstarmusic | www.zstarmusic.com

IMPORTED FROM HOLLAND
ANNO 1719
8·6
ORIGINAL
SPECIAL BLOND BEER
Bavaria
Holland Beer
Alc. 7,9% Vol.
ORIGINAL
IMPORTED FROM HOLLAND
8·6
ORIGINAL
SPECIAL BLOND BEER
Bavaria
Holland Beer
DÉMESURÉMENT
BIÈRE
SPECIAL
BLOND
BEER*
AKATOR RCS PARIS B 434 405 283 * Bière blonde spéciale
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.